This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ver. Fr. II A. 1166

LE BALAI.

POËME

HEROÏ-COMIQUE.

LE BALAI.

POËME

HEROÏ-COMIQUE

EN XVIII. CHANTS.

Jupiter è Cœlo ridet perjuria vatum.

A CONSTANTINOPLE,

De l'Imprimerie du Mouphti.

M. DCC. LXI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
24 OCT 1974
OF OXFORD
LIBRARY

EPITRE

A L'AUTEUR

DE LA

PUCELLE.

MONSIEUR,

La ſageſſe était un manche à Balai qui tomba du Ciel; en tombant il fut briſé par la Foudre, en mille pieces minces comme nos allumettes. Un homme qui n'était pas ſot, en ramaſſa quelques éclats auprès du Temple d'Iphis, & alla trouver un peuple fort vilain, à qui il

dit: Vous êtes le triomphe de la craſſe & de la ladrerie. Si vous voulés avoir le manche à Balai, faites comme les chats, commencés par couvrir proprement votre ordure, lorſque vous ferés ce que les gentils font ſi décemment ſur leurs chaiſes percées; que vos femmes changent tous les mois de chemiſe: cela eſt fort bonnête; & gardés vous ſur-tout de manger des Omelletes au lard, ni de poulet picqué. Ce peuple ſtupide ne mangea point de poulet picqué, & crut avoir le manche à Balai.

Quelques centaines d'années après des gens fort reſpectables par la droiture de leur cœur & la pureté de leur morale avaient ramaſſé tous les morceaux du manche à Balai, dans les environs de Bethanie. Ils vinrent dans le

païs des Paiens bâtir un édifice, dont la ſtructure parut belle, parce qu'elle était ſimple. Leurs ſucceſſeurs, qui aimaient mieux l'or que les pacquets d'allumettes, renverſerent l'édifice, firent un temple à peu près ſemblable au Panthéon d'Adrien : prirent les morceaux du manche à Balai, les lierent enſemble & ſe battirent avec. C'eſt ce que nous appellons depuis dix-ſept cens ans la legion militante.

Un frippon adroit vint avec un pacquet d'allumettes d'une main & une épée de l'autre : Ecoutés, s'écria t il, j'ai fait mes caravannes dans la lune, j'ai bu dans la chopine de mon camarade, l'Ange Gabriel. Je tiens le manche du Balai par le bon bout, vous m'obéirés ou je vous tuerai. Ceux qui ont

annoncé les manches à Balai avant moi, n'ont point fait cette petite Cérémonie d'abord: mais aſſommer les gens avant ou après, c'eſt une miſere qui revient au même.

Des gens fourés de poil & d'argumens in Baroco *ſe ſont aviſé de prendre le titre du manche à Balai. Les ſages maîtres ont pretendu être ſages à cauſe qu'ils avaient troublé les conſciences, rempli la France de perſécuteurs & de perſécutés. Ils ſoutiennent ſur des morceaux de bois, qu'ils nomment des bancs, que ſans les allumettes de Tournelli, du Grand Colas, de Colin & de Colette, on n'aurait point le manche à Balai.*

Une multitude de Sauterelles reſte de cette plaïe, qui affligea l'Egipte ſous Pharaon, Ver-

Vermine oiſeuſe qui ronge depuis ſi longtems les épics de nos bleds & les fleurs de nos vignes, crierent par-tout qu'ils avaient le manche à Balai, que pour avoir des brimborions de leurs allumettes il fallait renoncer à l'utilité publique, que les filles ſur-tout laiſſaſſent infecter dans leur ſein par le ſouſle du néant les germes créateurs que la main féconde de l'Etre ſuprême y avait mis pour éclore. La fureur d'avoir le manche à Balai peupla des maiſons immenſes de gens oiſifs, où ces voleurs de la ſociété jouiſſent des ſueurs & du ſang de ceux qui travaillent & qui ſont plus ſages.

Nous ſerions inconſolables, Monſieur, des malheurs du manche à Balai, nous douterions preſque de ſon exiſtence, ſi les Dames ne nous

avaient conſervé précieuſement ce dépot ſacré. Interrogés toutes les femmes, elles vous diront qu'elles ont le manche à Balai. S'il faut néceſſairement de la bonne foi dans ce monde pour être trompé, qu'il eſt galant de croire aux jolies femmes! J'ai vu des filles très gentiles qui ſouflaient tous les jours comme les Canadiennes ſur les allumettes de leurs amoureux, me jurer ſur leur honneur, qu'elles tenaient un beau brin du manche à Balai. Je crois volontiers à tout cela, je ſuis comme les Pariſiens: ils ſont ſi perſuadés que leur fidele motié eſt pourvue de ce rare manche qu'ils ſont les époux les plus complaiſans & les plus tranquiles de l'univers. N'eſt-il pas vrai, Monſieur, que cela n'eſt point méchant, que vous aimeriés mieux les maris credules que les bêtes fourées qui ſont plus feroces.

Dans la marche des Epitres dedicatoires un Auteur doit toujours parler de lui. Pour ſuivre l'uſage je vous dirai, Monſieur, que je ſuis Chinois, natif de Pekin. Je reſide depuis cinq mois à Conſtantinople Dès ma jeuneſſe je fus amené en Flandres par des Miſſionnaires Jéſuites qui avaient marché ſur le Crucifix au Japon & delà avaient paſſé à la Chine. Eloigné de mes Penates on me fit bientôt oublier le culte de Tien, mais non pas les ſages conſeils de Confucius & la loi de nos Lettrés, qui admirent autant vos ouvrages que les Européans: dans une de leur grande aſſemblée, ils ont démontré par des calculs d'Algébre que vous aviés ſeul en France tous les morceaux du manche à Balai. En fait de goût, de calcul & de verité, on doit croire

nos Philoſophes, ils n'ont point de bénéfice en nous trompant.

Je fus baptiſé à Douai à l'âge de ſeize ans par le fameux Pere Dupleſſis, *qui a tapiſſé de Calvaires les grands chemins de France. On me nomma ſur les Saints fonds de Baptême* Modeſte, Tranquille. *J'eus pour Marainne la Révérende Mere* Amidon, *premiere Tourriere du couvent de Sin, qui m'apprit la guerre du Balai & toutes les mediſances de ſon Cloître ; c'était une bonne fille que ma marainne, elle eſt aujourd'hui devant Dieu ; que le Ciel lui faſſe paix : je la recommande à vos ſaintes prieres.*

Le lendemain de mon Baptême je fis la connaiſſance d'une jolie fille qui me faiſait

plaiſir & qui n'avait rien de caché pour moi. Ma maîtreſſe était Poëte, faiſait voluptueuſement des chanſons tendres; vous voiés qu'avec des talens, des graces & un cœur qui diſait toujous oui, le mien, qui n'était point méchant, ne pouvait dire non. Eh bien, Monſieur, les Jéſuites s'apperçurent que j'aimais plus les filles, que leur Société. Ces Révérends, qui ne s'attachent point aux viſages, me tracaſſerent comme ils tracaſſent tout le monde: pour échapper à leur reſſentiment, je quittai ma maîtreſſe & ma fortune, je vins à Conſtantinople, où je porte depuis deux mois, des paquets à la meſſagérie pour la Mecque.

Pourquoi tous les Frérons n'en font ils pas de même.

Si vous aviés Monſieur, quelques pac-

quets à faire paſſer au Mouphti ou au grand Penitencier de la grande Moſquée, je me charge de les porter gratis, à condition que vous agrerés pour tel uſage qu'il vous plaira, le Poëme que j'ai l'honneur de vous dedier. Je ſuis avec toute la Chine & l'Europe

MONSIEUR,

A Conſtantinople, *de la Lune de ma femme, le* 3.

Votre Admirateur
Modeſte Tranquile
XAN-XUNG.

PREFACE.

Crede mihi mores diſtant à carmine noſtro :
Vita verecunda, muſa jocoſa mihi.

Le Poëte doit être ſage:
Pour ſes vers, il importe peu;
Il n'aurait ni grace ni jeu,
Sans un air de libertinage.

A mon arrivée à Conſtantinople j'eus le bonheur de voir de mes yeux profanes le ſaint Balai, qui avait Balaïé en 1761 la ſainte chapelle de la Mecque. Il était porté proceſſionellement ſous un dais, par un grand Penitencier de Mahomet, qui allait dans le Royaume de Golconde curer la large conſcience du grand Arungeberg. Il était ſuivi de tous les Bacha à trois queues, des Dévotes & des vieilles Dames du ſerrail, qui tenaient en main des grands chapelets Muſulmans de la belle taille des Roſaires Eſpagnols. Le

P. Pancrace, Capucin indigne, que l'Ambaſſadeur de France avait amené à la Porte avec les pacotilles de ſa cuiſine, était auprès de moi à voir paſſer ce cortege. L'habit, la figure du Capucin, capables de faire reculer une proceſſion romaine, auraient occaſionné quelques lacunes dans celle du S Balai, ſi les Dervis de la cour étaient des gens à faire attention à des Capucins. Le P. Pancrace, en voiant cette cérémonie, diſait à chaque inſtant: Quel ſcandale! les Turcs ſont damnés.... notre Pere S. François avait un chapelet: mais, grace à la Ste. Vierge, il y avait au bout une croix, une medaille du Pape, un vrai S. Suaire & beaucoup d'Agnus Dei. Le Révérend Pere eut arraché les yeux à quelque Dervis de la fête, tant il paraiſſait animé du vrai zele: il n'oſa remuer à cauſe

qu'il y avait ce jour-là, à Conſtantinople, plus de circoncis que d'anes-bâtés.

Des gens qui ne ſont rien, qui citent toujours à cauſe qu'ils n'ont rien a faire, un vieux livre où eſt écrit, *L'ouvrier eſt digne de ſon ſalaire*, ne manqueront point de tenir ſur ce Poëme, les propos que le P. Pancrace tenait ſur la proceſſion du S. Balai. Quel ſcandale, diront-ils! comment ſe mocquer du P. Ignace, plaiſanter le Roſaire, attaquer les gros marchands de chapelets, tirer ſans ceſſe ſur les Moines, ces braves Serviteurs inutiles de l'Evangile! oh cela eſt effroiable, on paſſerait ces miſeres à l'Auteur, s'il n'avait point touché à nos gouvernantes. Quoi, nos filles, toutes dévouées à notre mere la ſainte Egliſe, des ſaintes créatures remplies de notre onction. Ah! cela eſt miſérable.

Nous voions bien que l'auteur eſt un Chinois qui n'a point de Bénéfice ni de Gouvernante: il faut que la Juſtice rotiſſe le Balai & le Poëte; cela eſt conforme à l'écriture qui dit expreſſément au ſixieme commandement, *tu ne tueras point.*

Je n'ai point fait ce Poëme en France pour trois raiſons: la premiere c'eſt qu'on doit jamais fronder les uſages du païs qu'on habite, la ſeconde à cauſe des honnêtes gens, & la troiſieme par égard pour mon grand pere.

En France on met Mahomet ſur le Théatre, Arlequin lui fait boire chopine du meilleur vin de la cave du Mouphti à ce qu'il aſſure au parterre. Si Arlequin venait repréſenter cette piece à Conſtantinople, il ſerait empalé: j'en ſerais fâché pour lui, car il m'a fait rire. Si les Co-

médiens de Sa Hauteſſe allaient à Rome faire manger un chapon au S. Pere le vendredi ſaint, ils ſeraient brûles, parce que la ſainte Inquiſition ne rit point. Voilà ce qui m'a fait reſpecter les uſages du païs que j'habitai, car il eſt aiſé de voir que l'on à raiſon à Conſtantinople, qu'on a encore raiſon à Rome, & que toutes ces raiſons prouvent fort bien qu'une partie du monde ſe mocque de l'autre.

Je n'ai point fait ce Poëme en France dans la crainte d'offenſer les honnêtes gens, à cauſe que les honnêtes gens ſe fâchent plus aiſément que ceux qui ne ſont point honnêtes. Les honnêtes gens m'auraient dit : Mr. Modeſte, votre ouvrage eſt rempli d'immodeſtie : nous aimons la décence & une preuve que nous la cheriſſons, c'eſt qu'on a fait dix-ſept éditions

de la Pucelle que nous avons épuiſées dans ſix ſemaines.

Je n'ai point fait ce Poëme à Paris, à cauſe de mon grand Pere : mon grand Pere était un Gentilhomme auſſi noble que notre dernier Empereur, lorſqu'il vendait des verres à tous les bouchons du païs, & des flacons à toutes les femmes de chambre de Pekin. Il s'aviſa de vendre des galons d'or, qui n'étaient point de verre : il fit tomber ſon arbre généalogique : bref, ce bon grand Pere qui était très connaiſſeur me diſait : Xan-Xung, la tête te conduira loin, ſi tu voïages en France, avec ton maigre talent de faire de méchans vers, ne rime jamais que des *Salve-Regina*, des petits bouquets à Cloé, que tu feras enterrer dans le Mercure. Si tu vas en Eſpagne, chante les onze mille vierges &

prends garde d'en échapper une, car les Jacobins ne te manqueraient pas. Si tu vas en Turquie trouve la circonciſion admirable, aſſure à tous les Dervis que cette opération, qui fait du mal & ne produit aucun bien, eſt parfaitement imaginée. A Rome ne t'aviſe point d'y aller. Le païs eſt plein de fagots bénis. En Pruſſe, tu peux y ſéjourner hardiment. Un Roi qui fait de ſi beaux vers, qui éclaire les arts, inſtruit ſon peuple, eſt aſſurément le Souverain d'un païs où il eſt permi d'avoir raiſon.

Je fis ce Poëme en vingt-deux jours, parce que je n'aime pas à pâlir longtems ſur un même ouvrage quand je meurs de faim: mes vers ſe ſentent de cette précipitation: on s'appercevra qu'ils ſont mal nourris. Je n'ai point ſuivi dans cet ouvrage

les conſeils du P. Rappin, la Poëtique d'Ariſtote, le ſublime allongé par Longin, inutilement encore allongé par Despreaux. Il ne faut point tant d'ingrédiens pour chanter un morceau de bois ou les chevilles de Maître Adam.

Les préceptes de l'Art ſont ceux de la Nature.

Je me flatte que cette piece ſera accueillie favorablement du public: ce qui m'aſſure un applaudiſſement général, c'eſt que j'ai rencontré à Conſtantinople un de mes amis de Paris, garçon boulanger de la rue Jean Pain molet, de la Paroiſſe de.... de..... Je ne me rappelle plus le nom de la Paroiſſe, c'eſt bien dommage. Mon ami était un garçon un peu froid, mais d'un coeur auſſi bon que le bon pain, il m'aimait ſi terriblement qu'il eut ôté les

morceaux de ſa bouche pour me les donner, ſi j'avais voulu les agréer: il ne faut point uſer ſes amis Un Poëte qui a des chauſſes honnêtes & du crédit à Paris chés un boulanger, eſt un homme en pied qui peut braver ſes confreres.

Mon ami était un jeune homme lettré auſſi prodigieuſement que le ſont ordinairement les garçons boulangers. Il ſavait des choſes fort curieuſes ſur ſa famille & des anecdotes ſur ſon parain Monſieur Gilles Claude Blaiſe Branbrin Piſſe-Chouville, un des plus forts négocians de la rue des deux anges. Ce garçon ſe nommait Pierre Bagnolet, il deſcendait en ligne froide du fameux Pierre Bagnolet qui avait ſi peur de la biſe, & qui faiſait ſi bien les choſes ſur le cul du four lorſqu'il n'avait point froid. Je communiquai ce Poëme

à ſon petit-fils. Pierre trouva mes vers auſſi beaux que tous ceux qu'on avait faits pour ſon grand Pere. J'eſpere que le public unira ſes ſuffrages à celui du petit-fils du grand Pierre Bagnolet qui a chanté ſi longtems.

LE BALAI.

CHANT PREMIER.

La Moinerie montée sur un Balai, apporte dans la nuit un Reliquaire à sœur Ursule.

Aimable Eglé, tu veux donc que je chante
Ces fiers débats, cette guerre éclatante,
Qu'un vieux Balai, qu'un dépit insolent,
Firent trois mois régner dans un couvent.
Ton cœur l'ordonne, & ma main va l'écrire.
Puisse le Dieu qui préside à ta lire,
Unir sa voix à mes timides chants,
Et me prêter ta grace & tes accens!
Sur l'un des bords de la Scarpe tranquile,
Loin des mondains, s'éleve un saint azile;
Quarante sœurs jouissent dans ce lieu
Du triste honneur d'avoir fait à leur Dieu
Comme Jephté, des sermens téméraires.
Le tems perdu sous ces toits solitaires
File est baillant sur des fuseaux d'airain,
Des jours d'horreur, de trouble & de chagrin,
Jamais la paix n'habite ce lieu sombre;
Pour compagnon chaque sœur a son ombre.

Pour plaire à Dieu l'habit de la vertu,
Et pour espoir dans son cœur abattu
L'affreux néant d'un état qu'elle abhorre,
Le souvenir d'un monde qu'elle adore,
Et que l'amour lui peint encor plus beau.
Sin (*) est le nom de ce triste tombeau.
Dans ce séjour de la faible innocence,
Du saint murmure, & de la médisance,
Depuis cent ans un antique Balai
Servait, dit-on, à nos sœurs de Douai,
Pour nétoyer le parloir & la Sale,
Les deux dortoirs, Bouroir, l'abbatiale,
Et tous les trous de leur vieille maison.
Dans le chapitre, au coin d'une cloison,
Un saint usage avait marqué sa place;
Dans aucun tems, la Monastique audace
N'osait toucher à cet emplacement:
Car sur ce point, la regle clairement,
Dans un statut doublement canonique,
Expliquait bien l'usage & la rubrique,
Ce point suivi sans contestation,
Faisait honneur à la Religion;
Quand certain jour l'aveugle Moinerie,
De la Rubrique implacable ennemie
Bravant la regle, & Blasphémant ce soin,
Vint déranger le Balai de son coin.
Muse, dis nous comment dans cette grille

(*) Abbaye sous la Regle de St. Augustin.

Un monstre affreux vint tromper une fille,
Comment il fit servir à ses desseins
Une ame pure, & vingt oisives mains.
Depuis trois mois cachés aux yeux du monde,
Les noirs chagrins, & la haine profonde,
Dévotement déchiraient dans ce lieu
Quarante cœurs consacrés au bon Dieu.
L'entêtement, ce vice de l'enfance,
Parlait tout haut, & préparait d'avance
Une ame ardente à ses impressions,
Et propre enfin aux grandes actions.
Ce Cœur coupable, était celui d'Ursule,
Nonne intrépide, & ferme comme Hercule,
Qui pour s'instruire avait lu mainte fois
Des Paladins les terribles exploits,
Du grand Sancho la bravoure immortelle,
Et les travaux de la Sainte Pucelle,
Qui conserva sous un vieux jupon court,
Le Roi des Francs, l'Oriflâme & la Cour.
Ces sots récits d'un siecle ridicule
Avaient troublé dans le cerveau d'Ursule,
Certain instinct un peu stigmatisé,
Et dans ce lieu fort mal organisé,
Ce crâne étroit, meublé de ces prodiges,
Déja fameux par ses anciens vertiges,
Depuis trois mois combinait sourdement
Le grand projet d'abîmer saintement
L'autorité des meres vénérables,

Quand dans la nuit à ces deſſeins coupables
Un monſtre affreux vint ſouffler à la ſœur
Son fiel amer & ſa prompte fureur.
Pour mieux tromper la jeune cénobite
La Moinerie avait pris d'un Jéſuite
L'air compoſé, le regard tapinois,
Et l'ajuſté de Monſieur ſaint François.
Un Capuchon couvrait ſa vieille tête:
Un Reliquaire en ſa main deshonnête
Brillait des faux dont rougit la pudeur:
Son ſang impur, échauffé par l'ardeur
Du ſaint Cordon de l'Ordre Séraphique,
Faiſait monter dans ſon œil impudique,
Les ſales feux qui conſummaient ſes reins:
Sur ſon noir front la haine, de ſes mains,
Avait tracé ces mots épouventables:
„ Sur l'innocent lance tes traits coupables;
„ N'épargne rien, que rien ne te ſoit cher:
„ Le cœur d'un moine eſt du ſiecle de fer.
Ainſi le monſtre alla trouver Urſule.
Dans une alcove, au fond d'une cellule,
La propreté, cette vertu des Saints,
Avait dreſſé, de ſes modeſtes mains,
Un lit mollet, une couche brillante;
L'éclat du lis, celui de l'amaranthe,
Du Pavillon nuançaient les couleurs;
Les rideaux teints du feu des autres fleurs,
Malgré la nuit, reproduiſaient encore

Le jour naiſſant de la brillante aurore.
Dans ce réduit plus riant que Samos,
L'aimable ſœur dans les bras du repos
Reſpirait l'air qu'on reſpire à Cythere;
Du noir dépit, des feux de la colere
Son jeune ſein n'était point agité;
Et la pâleur de la virginité,
Ne voilait point la beauté de ſes charmes.
Un jeune enfant à qui tout rend les armes,
Du vif éclat de ſon flambeau divin
Avait rougi l'albâtre de ſon teint.
Le doux ſommeil, dans un rêve paiſible,
Livrait ſon ame à l'image ſenſible
Des ſaints dangers de Robert d'Arbriſſel:
Souvent un ſonge eſt un bonheur réel.
Pour adoucir nos courtes deſtinées,
L'ennui conſtant de nos triſtes journées,
Les Dieux ont fait les ſonges bienfaiſans,
Et les deſirs trop nombreux pour nos ſens.
Plein du courroux dont la fievre le brûle,
Le noir fantôme avance vers Urſule,
Déja ſes yeux, ſans émouvoir ſon cœur,
Ont contemplé les charmes de la ſœur.
D'un ſein naiſſant la blancheur éclatante
S'offrait ſans voile à ſa vue effrayante.
Quoi, monſtre affreux! tu n'en fus point touché;
Quoi! vis-à-vis d'un ſi joli péché
Tu fus de marbre? Ah! qu'Urſule était belle!

Noſi, chez les Dieux, la Déeſſe immortelle
Qu'Endimion vit ſans témérité,
N'égala point l'éclat de ſa beauté.
Vous, qui cachés dans cette grille auſtere
Mille agrémens révérés à Cythere,
Voiles épais, Guimpes & Guénillons,
Bénits des mains des Guis (*) des Bagnons,
Hé pourquoi donc, à ſes regards coupables,
Ne voiliés vous ces charmes adorables?
Sur ce beau ſein il fallait demeurer:
C'eſt l'amour ſeul qui doit vous déchirer.
Le monſtre enfin harangue l'héroïne,
O vous, dit-il, qu'une faveur divine
Comble aujourd'hui d'un bonheur pur & vrai,
Vous tairés vous, en voiant un Balai
Tenir ſon coin, conſtamment au chapitre?
Quoi! dans ce lieu, ſans raiſon & ſans titre,
Un ſot uſage, la folie & le tems,
L'auront fixé depuis près de cent ans;
Et ſous des Loix que l'infirme vieilleſſe,
Dicta jadis dans ces momens d'yvreſſe,
Où l'amour-propre ébloüit les eſprits,
Vos jeunes cœurs, ſeront-ils donc ſoumis?
Non, non, bravés la vieilleſſe & l'uſage,
Rompés ma ſœur, les fers de l'eſclavage:
L'homme eſt né libre, & s'il doit obéir
C'eſt à l'amour, à ſon cœur, au plaiſir.

(*) Anciens Evêques d'Arras.

Si contre vous, les meres vénérables
Veulent armer leurs rides effroyables,
Ne craignés point ces fronts glacés d'horreur;
Chaque animal doit porter ſa couleur.
Vos jeunes ans qu'accompagnent les graces,
Les ris, les jeux, qui volent ſur vos traces,
A votre char attacheront les cœurs;
Et le crédit de vos antiques ſœurs
Peut-il tenir à l'aſpect de vos charmes?
Sans pitié, voiés couler leurs larmes;
C'eſt à l'hiver, à répandre des pleurs;
C'eſt au printems à nous donner des fleurs.
Déja le Ciel ſenſible à votre gloire,
Veut éclairer des feux de la Victoire
Vos grands combats, vos illuſtres deſtins.
Pour aſſurance acceptés de ſes mains
Ce gage heureux, ce ſacré Reliquaire,
Où, ſous les yeux du Maître de Cythere,
Vulcain grava, de ſa main, autrefois
Du beau Girard les amoureux exploits.
Jamais mortel n'égala ce grand homme;
Sa main briſa les autels de Sodome.
Vous le ſavés, notre Regle jadis
Foulait aux pieds les marbres de Cypris;
Et la nature au niveau de la Grace,
Entre nos mains n'était point efficace.
L'heureux Girard corrigea nos ſtatuts,
Et ſous les feux de la tendre Vénus,

On vit bientôt disparaître en Provence,
Tous les faux Dieux de Rome & de Florence;
Que Duchauſſour encenſait autrefois.
De ce Licurgue imités les exploits,
Faites tomber vos ſtupides Rubriques,
Foullés aux pieds ces folles loix antiques;
Pour triompher faites voir à vos ſœurs
Ce gage heureux des céleſtes faveurs.
Dans le contour de ce Saint Reliquaire
Voiés ma ſœur, la dévote Cadiere,
Tous les plaiſirs animent ſes appas;
Sur ſon beau ſein, comprimé dans ſes bras,
Un directeur inſtruit ſon ame tendre;
Sur ſes lecons l'amour ſemble répandre
Ces feux amis qui couronnent les Dieux.
O couple uni! couple béni des Cieux!
Couvrés vos fronts des roſes de Cythere;
Dieu fit l'amour pour embellir la terre,
Et le plaiſir pour enchanter vos cœurs.
Allés, portés ce ſaint gage à vos ſœurs;
Armés, armés leurs mains victorieuſes;
Et déchirés les regles odieuſes,
Qu'un Dieu tyran vous dicta dans ce lieu.
Le fanatisme eſt le nom de ce Dieu:
Ce monſtre eſt né des feux du ſanctuaire;
Du zele ardent il prend le caractere;
Le fer, la croix, l'encenſoir dans les mains,
Béniſſant Dieu, poignarde les humains.

Sous

Sous d'autres traits il paraît à la grille,
Là des appas ſéduiſans d'une fille
Il ſait couvrir ſes hideuſes laideurs,
(Tel un ſerpent ſe cache ſous les fleurs?)
Dans ſon œil fier rien ne paraît farouche,
Un miel flatteur découle de ſa bouche,
Son triſte front, ſerein pour un inſtant,
De la bonté ſemble être le garant;
Mais la malice en voyant ce viſage,
D'un ris mocqueur ſourit à ſon image.
Partés, ma ſœur, les dépits indomptés
Suivent vos pas, marchent à vos cotés;
Du haut des Cieux la Gloire vous appelle,
Vous allés vaincre en combattant pour elle,
Du vieux Ramon allés fronder les droits,
Et de ſa chûte illuſtrés vos exploits;
Sur le divan, ſur ces antiques têtes,
Faites tomber la foudre & les tempêtes;
Un Dieu puiſſant en a porté l'arrêt.
La ſœur s'éveille & l'ombre disparaît.

CHANT SECOND.

Réveil d'Urſule. Allarmes des vieilles ſœurs ſur l'indiſpoſition du P. Directeur. Hiſtoire de l'homme de Dieu. Complot des jeunes ſœurs pour enlever le Balai.

L'aſtre du jour, en ouvrant ſa carriere,
Voyait déja ſœur Urſule en priere,
Le cœur ému, les yeux mouillés de pleurs,
Ainſi du Ciel implorer les faveurs.
O vous grand Saint, (*) défenſeur de nos Grilles
Vous qui jadis mariâtes trois filles,
Qu'un pere avare, inique & ſans pudeur,
Voulait livrer au ſerpent ſéducteur;
Hélas! ſans vous & ſans votre opulence,
Un Soû-fermier eût bien payé d'avance,
Ce dont par fois on n'a que des extraits,
Ou pour tout fruit mille cuiſans regrets.
Qu'un pucelage eſt entouré d'abîmes!
Hélas! grand Saint ſans vos ſoins magnanimes,
On aurait pris ce tréſor mal ſcellé,
Dont tout un ſexe a la fatale clé;

(*) Leur Parloir eſt dédié à St. Nicolas & à St. Babil.

Un seul instant suffit pour nous le prendre ;
Pris une fois, *pourait-on nous le rendre ?*
Ainsi la sœur priait Dieu dans son lit,
Quand tout à coup on entendit du bruit
A coups doublés l'on frappait à la porte ;
Avec le jour, qui frappe de la sorte
Dit sœur Ecoute, il faut assurément
Qu'un feu subit ait pris au bâtiment.
Au mot de feu, la mère Jubilaire
Croyant déjà la flamme à son derrière,
D'un vieux poumon ranimant les efforts ;
Et de sa voix les antiques ressorts,
Saute du lit, crie au feu comme un Diable,
Tout le Dortoir à sa voix effroyable
Transi de peur, se réveille en sursaut,
Vite, à la hâte, on se sauve aussitôt.
L'une en fuyant, défile un grand rosaire,
L'autre en morceaux brise un vieux saint suaire ;
Sœur Thècle court en priant saint Roch,
De conserver son sucre & son moka.
On laisse au feu dans ce moment terrible
Un Pérruque, le Sçavoir de la Bible,
Un sot Maimbourg, le menteur des chrétiens,
Un Rodrigues & des Noëls anciens ;
On laisse en proye aux flammes dévorantes
De cent bonbons les douceurs succulentes.
Dans ce danger la sœur Jeanne Lugeon
Sentit tomber son large caleçon

Antique étui, qui chez l'Anacorete
Garentiſſait des feux de ſa chaufete
Les environs, & tous les Pays-bas,
Par un malheur qui côtoyait ſes pas
Voulant lever ces canons incommodes,
Son cul à nu chauffa les Antipodes.

Tandis qu'en troupe on fuiait du dortoir,
Sœur Jeudi-Saint de retour au parloir,
Leur dit: Mes ſœurs, où courés vous aux armes?
Le feu n'eſt point l'objet de nos allarmes,
Un deuil profond va régner dans ces lieux,
Pleurons d'avance un veuvage ennuieux,
L'objet chrétien de nos oiſives flammes,
Le grand Docteur qui dirige de nos ames,
D'un rhume affreux cette nuit a touſſé;
S'il touſſe encor, le bon homme eſt trouſſé.
Mon bon Jeſus! notre Dame de joïe!
Dit ſœur Cécile, arrachés cette proïe
Des Médecins, car ils ont d'Atropos
Certains talens, avec certains ciſeaux.
Avant d'ouir les ſenſibles complaintes,
Et les douleurs dont nos ſœurs ſon atteintes,
Muſe, dis-nous quel fut ce Directeur,
Docte, ſavant, & cher à plus d'un cœur.

L'homme de Dieu dans ce réduit tranquile
Dévotement faiſait de très-bon chile.
Sa Ménagere, un vieux chat, un vieux chien,
Tout trois rivaux compoſaient tous ſon bien.

Là chaque jour, des plus antiques filles
Il écoutait les vieilles peccadilles ;
A ſon début il fit pour coup d'eſſai
Changer, dit-on, le manche du Balai ;
Car le bon pere un peu trop Janſéniſte,
Et du plaiſir ſévere Antagoniſte,
De rond jadis le fit faire quarré ;
Car manche rond, diſait le bon Curé,
Des ſaintes ſœurs eût flétri l'innocence,
Et par le tact dame concupiſcence
Qui ſur un rien s'éguiſſe l'appétit,
Eût ſoulevé la chair contre l'eſprit.
L'eſprit des ſots, l'aveugle Calomnie
A répandu quelques traits ſur ſa vie,
Qui font penſer qu'avec l'amour divin,
Son cœur profane aimait trop le prochain.
Certains papiers diſent, que le bon homme,
Fit tout exprès certain voyage à Rome,
Ville chrétienne, au déſordre propice,
Où l'étendart de la croix & du vice,
A réuni, depuis plus de mille ans,
Des Monſignors, des moines fénéans,
Et pour de l'or les enfans de la Bible.
C'eſt dans ce lieu qu'un Pontife infaillible
Le crâne orné d'un vieux *Solidéo*, (*)

(*) Solideo, nom de la Coëffure du pape, c'eſt une eſpéce de Bonnet de nuit à oreilles. Les Italiens dévots diſent qu'il n'y a que le Pape & Dieu le Pere qui aient le droit de le porter.

Pour de l'argent lui vendit l'absolvo.
Ce cas véreux touchait un peu sa nièce.
Qui certain jour (qu'une ame a de faiblesse!)
Se laissa choir lourdement sur un point,
Et de la chûte orna son embonpoint.
Que voulés vous? jeune fille est fragile,
L'esprit est prompt, & la chair trop docile
Se laisse aller au jeu du tendre amour:
Et puis après, d'un quart où deux trop court
Le cotillon trahissant le mistere,
Porte l'allarme au sein du presbitere,
Et le remplit de l'odeur du péché.
L'oncle pourtant n'était point débauché.
Il avait fait, jadis dans sa jeunesse,
Ces petits tours que l'humaine faiblesse
Fait sans trembler tous les jours sous les yeux
D'un Dieu charmant vainqueur des autres Dieux;
Aussi parfois mettait-il sous la presse
Certain objet, moins chaste que Lucrece,
Par là, plus propre à la conception.
Enfin pour Dieu, soit par distraction,
On dit qu'il fit, cela sans cas béatte,
Du même coup un clerc, un acolyte,
Ce soin chrétien était bien dans son lieu:
Il faut pourvoir la maison du bon Dieu
Avant la sienne, & puis quand on est sage,
On songe en paix aux besoins du ménage.
Tout ni manqua, car l'homme était prudent;

Or, faisant droit à son besoin pressant,
D'un Tourne-broche il meubla sa cuisine.
Que voulés vous? la servante Claudine
Avait tenté le serviteur de Dieu:
Deux yeux frippons, un minois tout en feu,
Sont suffisans pour éteindre la glace
De la sagesse, & puis d'ailleurs la Grace
N'est point toujours à côtoyer nos pas;
Et dans ce monde enfin n'avons nous pas
Chacun un cœur en chacun nos foiblesses,
Chacun un Diable en chacun nos maitresses?
L'âge bientôt, plus puissant que le Ciel,
Avait touché ce pénitent mortel.
Les cheveux blancs, qui font germer la Grace,
Ces jours heureux où la pointe efficace
Sur tous les cœurs agit avec succès,
Et fait mourir nos stériles regrets,
Avait, dit on, converti le saint homme;
Tout aussi saint, que bien des Saints à Rome;
Il gemissait, il lavait de ses pleurs,
Des courts plaisirs les volages faveurs.
Son bon exemple, & sa dévote mine,
Avaient touchés la suivante Claudine
Qui loin du monde, & plus près des amours,
A cinquante ans alla fixer ses jours
Près du Verger d'un hermite profane,
Qui sous ses pas lui découvrit la manne
Cachée aux yeux des profanes mondains.

Cet heureux fruit, de prodiges divins
Avait meublé ſa terreſtre cervelle.
Ce cœur contrit, cette vierge nouvelle
Reçut des cieux une inſigne faveur :
Dieu députa ſon ange tentateur
Pour éprouver un peu ſa continance,
Le Ciel ſouvent fait cette expérience,
Et par le Diable il éprouve ſes ſaints,
Hélas ! pour nous, miſérables mondains,
Le Ciel eſt dur, & ſa bonté nous laiſſe
Sans tentateur nous damner à notre aiſe.
Ainſi ſans Diable, aux graces de Baron,
On vit pécher l'adorable Ninon.
Toujours en proïe à leur triſteſſe amere,
Nos tendres ſœurs, ſur l'accident du pere
Pouſſaient au Ciel de lamentables cris,
Et tour à tour faiſaient ces pot-pourris. (*)
Hélas ! dit l'une, ô que la race humaine
A de malheurs ! les ſoucis & la peine
Vont avec elle, & menent pas à pas
Chaque mortel aux portes du Trépas.
O triſte vie ! O ſonge peu durable !
Vos maux ſont purs & le plaiſir aimable
Eſt bien mêlé d'amertume & de fiel ;
O jours trop courts ! faible préſens du Ciel !
Vous n'êtes beaux qu'au printems de la vie,

(*) Comme les paroles chés les Nonnes ſe précipitent les unes ſur les autres, j'ai tâché de me rapprocher de leur ſtile.

Dans ces momens où la douce folie
Du tendre amour, enchaîne avec nos cœurs
Nos ſens captifs dans ces liens de fleurs.
Hélas! dit l'autre, on marche ſur la terre
Tout garroté de ſa triſte miſere.
La faulx du tems moiſſonne à nos côtés
Les plus beaux jours, les plus fortes ſantés.
De tous les maux ce monde eſt l'aſſemblage;
Dieu faiſant l'homme, où plutôt ſon image,
Ne fit au fond qu'un rien organiſé?
Ah! que la vie eſt un tems mal aiſé!
S'il eſt par fois ſujet aux morts ſubites
Dit ſœur Suſon, appréhendons les ſuites;
L'autre diſait: Ah! ſon lit fut mal fait,
La couverture ainſi que le chevet,
Auront ſorti peut-être de leur place.
Le vent coulis, ce vent plus froid que glace,
Aura gliſſé ſous les draps doucement
Et du bon pere aura ſubitement
Gelé les pieds, le poumon, où la bile.
Sa Ménagere eſt donc bien mal habile,
Répond ſœur Thécle; & comment ſans horreur,
Fait elle ainſi le lit du Directeur!
Il a, dit l'autre, une douceur charmante;
Mais ſa bonté gâte ſa gouvernante,
Elle eſt chés lui tout le long d'un ſaint jour,
A toujours dire & du contre, & du pour,
Les bras croiſés, & le bec aux corneilles,

Croit faire ici des monts & des merveilles.
Madame à tout veut mettre son caquet ;
Comment un lit peut-il être bien fait ?
Elle a pourtant demeuré chés des moines,
Dès sa jeunesse a servi trois chanoines.
Chez tout ce monde on doit avoir appris
A remuer, à bien fouler des lits.
Grand Saint Bernard ?.... disait sœur Angélique
Le Révérend à souvent la Colique :
Ce mal affreux l'incommode très-fort ;
S'il n'en guérit, notre bon pere est mort.
Vîte au plutot appellons la Tourriere
Envoions lui du jus de capilaire
Du Chocalat, des massepins exquis,
De la gelée & des citrons confits.
D'album Græcum donnons lui quelque prise ;
Ce simple est bon pour le rhume d'Eglise.
Tandis qu'en proie aux plus justes douleurs,
La vieille cour répandait mille pleurs ;
Dans le dortoir les plus jeunes professes
L'esprit rempli de saintes gentillesses,
Sur leurs regrets éguisaient leurs bons mots,
Et dans les jeux de cent rians propos
Faisaient briller avec la médisance,
La zele ardent d'une prompte vangeance.
Ce fut alors, qu'Ursule avec succès
Prit le moment d'annoncer ses secrets,

Quoi, donc mes ſœurs, verrons-nous en ſilence,
Le vieux Sénat enflé de ſa puiſſance
Nous captiver ſous ſes antiques Loix ?
Sur la raiſon les ans ont-ils des droits ?
Eſt-ce au couchant à diriger l'Aurore ?
L'hiver jamais l'emporta-t-il ſur Flore ?
Allons, mes ſœurs : que chacune de nous
Faſſe en ce jour éclater ſon courroux !
Livrons la guerre aux vieilles vénérables ;
Courons ôter de leurs mains mépriſables,
Le vil objet de leur indigne ſoin.
Que le ramon, réléguè dans un coin,
Signale ici notre éclatante gloire.
Contre l'uſage appellons la Victoire ;
Le Ciel propice aux charmes de nos ans
Couronnera nos efforts triomphans.
Déja pour nous ſa bonté ſe déclare :
Entre mes mains voiés ce gage rare
Qu'un Loyola m'a remis cette nuit,
Ce Réliquaire où le deſtin peignit
Avec l'amour, les plaiſirs de Cythere.
Voiés, mes ſœurs, l'amoureuſe Cadette
Entre ſes bras ſerrer ſon cher amant :
Voiés couler les pleurs du ſentiment.
Girard expire au doux ſein de l'yvreſſe ;
De cent baiſers il rougit ſa maitreſſe.
Le ſot remord n'étouffe point ſes feux :

Ce ver rongeur dans ces momens heureux
Laiſſe au plaiſir le triomphe & la gloire.
Allons mes ſœurs; courons à la Victoire.
Tout nous promet les plus heureux deſtins;
Et les lauriers n'attendent que nos mains.
A ce discours de la Nonne éloquente
On vit bientôt la jeuneſſe bouillante
Brûlant d'ardeur de courir ſur ſes pas,
Chercher la gloire & le ſort des combats.
Allons, dit-on, que le péril commence.
Nos cœurs vaillans brûlent d'impatience.
Non, dit Urſule, attendons que la nuit
Aux yeux du jour dérobe ce réduit.
Son voile heureux, ſes ombres bienfaiſantes
Nous cacherons aux vieilles ſurveillantes.
Sans craindre alors d'un pas plus affermi
Nous marcherons en troupe à l'ennemi.
Juſqu'à tantôt conſervons le ſilence:
Que dans notre air rien n'annonce d'avance
Le grand débat qui doit troubler ces lieux:
Un coup fourré réuſſit toujours mieux.
Ainſi la ſœur, des fleurs de rhétorique
Embelliſſant ſon discours politique,
Tint juſqu'au ſoir leur babil aux arrets:
Miracle grand, s'il arriva jamais?

CHANT TROISIEME.

L'Alégreſſe va trouver l'Amour. Le Dieu va trouver un chat aux Jacobins. Terreur des Nonnes: le Balai eſt enlevé.

La ſombre nuit, le ſommeil, & les ſonges,
Heureux préſens du Ciel & des menſonges,
Verſaient déja, ſur ce vaſte univers,
Tous les bienfaits de leurs êtres divers.
Là dans les bras, de leurs douces compagnes,
Le forgeron, l'habitant des campagnes,
Sur un châlit, trône des cœurs heureux,
Seuls jouiſſaient d'un ſommeil fait pour eux.
Un ſonge ami, miroir pur de leur ame,
Leur aſſurait cette éternelle flamme
Dont chaque époux ferait ſa joie encor,
Si vous regniés, candeur de l'age d'or.
Ce fut ce tems cher au Dieu du ſilence,
Qu'on vit dans Sin, la coupable vangeance,
Au ſombre éclat d'un ſiniſtre flambeau
Créer dans l'ombre un jour pâle & nouveau.
Ce feu guidait cette troupe invincible
Vers le chapitre, où le Balai paiſible,

Du vieux Divan ſaintement appuié,
Goutait en paix un honneur envié :
Tel à Colchos, la fable nous préſente
Du Roi Phrixus la Toiſon triomphante,
Qu'un vieux Dragon, portrait des vieilles ſœurs,
Gardait jadis des pieges des vainqueurs.
Tandis qu'ainſi l'héroïque cohorte,
Va du chapitre environner la porte;
Muſe, dis nous comment le Dieu des cœurs
Vint dans ces lieux intimider nos ſœurs.
Depuis trois mois la riante Alégreſſe,
L'ame livrée à la ſombre triſteſſe,
Voiait dans ſon ſein les plaiſirs iſolés,
Les jeux captifs, & les ris exilés.
Quoi, diſait-elle en répandant des larmes,
Pour ces beaux lieux n'aurai-je plus de charmes?
Déja les fronts, ces images des cœurs,
N'ont plus l'éclat de mes vives couleurs;
Des doux plaiſirs, ne ſuis-je plus la mere?
Quoi, le dépit, l'envie & la colere,
Me chaſſeront de ce riant ſéjour?
Pour nous vanger, appellons y l'Amour.
Diſant ces mots elle vole à Cythere.
Là dans les bras des jeux & de ſa mere,
L'enfant malin reſpirait les douceurs
De ce repos dont il prive nos cœurs.
L'Alégreſſe entre en ce Palais terrible,
Où l'enfant Dieu par un charme invincible

Tient dans ſes mains les ames des mortels;
Là chaque jour aux pieds de ſes autels
Epris des feux que la Beauté fait naître,
Tous les amans viennent chanter leur maître;
Là l'Eſpagnol, né conſtant & jaloux,
Au feu des cœurs allume ſon courroux;
Là le Français, léger comme ſa flamme,
Des feux d'un jour court embellir ſon ame:
Le Muſulman, ſeul paiſible en ce lieu,
Baîlle & s'endort dans le ſein de ce Dieu.
L'Amour de loin voit venir l'Alégreſſe.
Sa lente marche annonçait ſa triſteſſe;
D'humides pleurs, découlaient de ces yeux;
Un noir cyprès, couronnait ſes cheveux.
Au ſombre deuil répandu ſur ſes charmes,
L'Amour ſoupire & ſent couler ſes larmes.
Que vois-je, hélas! dit-il en gémiſſant?
Qu'eſt devenu cet éclat ſéduiſant,
Dont autrefois vous ornâtes les Graces;
Ma ſœur? Des Dieux, auriés vous les disgraces,
Vos doux plaiſirs vainqueurs de nos douleurs,
Dont les regards embelliſaient les cœurs,
Ne ſont-ils plus les délices du monde?
N'êtes vous plus cette ſource féconde
De ces doux jeux, de ces rians deſirs,
Enfans heureux de vos tendres plaiſirs?
Ce tems n'eſt plus, répondit l'Alégreſſe,
Où des mortels ſouveraine maîtreſſe,

Ma flamme heureuſe allumait les transports,
Où mes plaiſirs, inconnus des remords,
Portaient ces fruits que l'aimable innocence,
A ſes enfans donnait pour récompenſe.
Ces fruits encor muriraient dans les cœurs,
Si le dépit n'en fanait point les fleurs.
Ce monſtre né des pleurs de la vangeance,
Triſte ennemi, jaloux de ma puiſſance,
Dans ſes liens veut tenir les mortels;
Déja partout il ſappe mes autels;
Déja dans Sin, je vois que ſur mon trône,
Sa main flétrie honteuſement couronne
Le fier orgueil fils de l'entêtement,
Dont la douleur eſt le ſeul élément.
Si par mes ſoins j'étendis votre empire,
Si mes plaiſirs & les jeux que j'inſpire,
Ont illuſtré votre nom dans les cieux,
Et ſi mes fleurs ſont les ſceptres des Dieux.
Volés à Sin, faites fuir la triſteſſe.
Que ſans regret la brillante jeuneſſe
Jouïſſe encor de ces tendres douceurs,
Dont mes bienfaits avaient comblé les cœurs.
L'Amour ſourit, & dit à la Déeſſe,
Calmés ma ſœur, la douleur qui vous preſſe;
De votre front arrachés ces ciprès.
Je cours à Sin vanger vos intérêts.
Tout dans ce lieu reconnaît mon empire;
D'un feu muet plus d'un cœur y ſoupire;

L'adro

L'adroit miſtere y cache avec des fleurs,
Les tendres nœuds de mes liens vainqueurs.
Diſant ces mots, de ces ailes brillantes
Il fend des cieux les voutes éclatantes,
Bientôt ſuivi des jeux vifs & badins,
Vole à Douai, descend aux Jacobins.
Là dans les bras de l'heureuſe ignorance,
De l'embonpoint & de la nonchalance,
Vivait alors le plus beau des matoux.
Là ſans jamais hurler avec les loups,
Le ſaint reclus, conſtant célibataire,
Comptait pour rien les plaiſirs de la terre.
Jamais Robin n'avait, en tapinois,
Croqué des yeux le moindre des minois;
Jamais n'avait d'une ardeur pétulante
Fanné les fleurs d'une Beauté naiſſante;
Chaſte toujours & toujours continent;
Quel Jacobin en pouvait dire autant?
Le tendre amour qui cherche à le ſurprendre,
Sous un faux nom près de lui vient ſe rendre;
Du frere George il prend la grêle voix
La taille épaiſe & le défunt minois.
Un vieux bonnet de couleur de grain d'orge,
Dont autrefois l'inſolent frere George,
Parait ſon chef, aux grands jours, qu'au lutrin

(*) Le frere George marmiton des P. P. Jacobins fut attaqué d'une ſechereſſe dans les Amygdales: il les humectait tous les matins avec une chopine d'eau de vie. Il mourut dans l'opération.

Le Pere Jean mutilait le Latin,
Du fils de Mars ornait la chevelure.
Un tablier d'un vieux chiffon de bure,
De ſix vingt trois percé dans ſon contour,
Montrait du Dieu *la place & le Fauxbourg.*
A ce haillon pendait une écumoire,
Deux grands couteaux, une énorme lardoire.
Ainſi l'Amour s'avança vers Robin.
Bon jour l'ami, lui dit l'enfant malin,
A-t-on toujours ſon peſant pucelage?
O ſiecle! ô mœurs! il devrait à votre âge
Déja courrir & les monts & les champs.
Que faites-vous de cela ſi longtems?
Quoi! voulés vous que votre cœur moiſiſſe?
Joués vous-donc à gagner la jauniſſe?
Il faut, l'ami, faire valoir ſon bien;
La chaſteté ne produit jamais rien.
Vivés d'exemple, imités vos confreres.
Si comme vous, ces dévots ſolitaires
N'avaient jamais triché ſur ce grand point,
Quel ſuperflus de ſang & d'embonpoint!
On n'eſt point ſot, on chérit l'exiſtance,
Et puis, Robin, ſans la concupiſcence,
La vie à l'homme eſt-elle un grand bonheur?
Comment porter le fardeau de ſon cœur?
Comment remplir les vuides de la vie
Et tenir tête aux deſirs de l'envie?
Si le devoir, tiran de nos plaiſirs,

Défend au cœur d'écouter ſes deſirs,
A ſes leçons oppoſés la nature.
Contre elle en vain qu'il tonne ou qu'il murmure,
Elle a ſur lui l'antiquité des droits,
Et nos deſirs ſont nos premieres loix.
Les Dieux ont fait & les chats & les hommes;
Pouvons-nous être autrement que nous ſommes?
En chat d'eſprit révérés leurs deſſeins,
Nos paſſions ſont l'œuvre de leurs mains.
Si de leur cœur notre cœur eſt l'image,
Comme eux, Robin, il faut en faire uſage.
L'être & l'amour ſont leurs plus grands bienfaits;
Pourquoi gémir des biens qu'ils nous ont faits?
Des cerveaux plats, trente groſſes machoires,
Pour nous inſtruire ont fait cent vieux grimoires.
Qu'ont ils gagné? Qu'ont produit leurs leçons?
Sur nos écrans, l'on plaça leurs chanſons.
Ces bonnes gens, hériſſés d'ignorance,
Voulaient de l'homme élever l'exiſtance.
Si leur ſyſtême eût pris chés vos matous
Les chats peut-être auſſi faibles que nous;
Se repaiſſant d'une idée auſſi creuſe,
Auraient rempli la Trappe & la Chartreuſe;
Mais votre inſtinct, plus fort que la raiſon,
Vous garantit de la tentation.
Par là les Dieux garderent leur ouvrage,
Du projet fou d'être auſtérement ſage.
La volupté qui trompait Ixion,

Qui couronna l'heureux Endimion,
Du ſein des Dieux fait briller ſa lumiere.
Son feu vainqueur vous montre la carriere
De ces beaux jours, de cet heureux printems,
Que flore ici ramene tous les ans.
Si des mortels le printems eſt l'image,
Ainſi que lui, le mortel n'a qu'un âge,
Les vents bientôt deſſécheront les fleurs:
Les ans bientôt deſſécheront les cœurs.
Du jour qui fuit, & du tems qui s'avance,
Par les plaiſirs arrêtons l'inconſtance;
Ou s'il faut perdre au moins de ſi beaux jours,
Qu'ils ſaient perdus dans les bras des amours.
Non loin d'ici, dans une auſtere grille,
Depuis ſix mois une chatte gentille
Porte à regret un joiau que l'honneur
A mis à prix plus haut que ſa valeur.
Malgré les ſoins de vingt chaſtes Nonettes
L'attention de cinq à ſix discrettes,
Son jeune cœur laſſé de la vertu,
Voudrait goûter certain fruit défendu;
Non point celui qui tenta jadis l'homme;
Le beau ragoût que croquer une pomme!
Minette eut un morceau plus friand,
Plus homogene & moins propre à la dent;
Déja ſes cris vous ont fait les avances,
Bientôt ſon cœur, avec les dépendances,
Sera le prix de vos amoureux ſoins.
Courés, mon cher, ſoulager ſes beſoins;

Des romanciers laiſſés le vieux langage;
Prenés le ton, moulés vous ſur l'uſage,
Que le bel air vient d'amener chés nous.
L'amour parfait, ce partage des foux,
Ne touche plus la chatte & la veſtale.
Laiſſés filer Hercule aux pieds d'Omphale:
De ſi longs ſoins ne font que prolonger
L'ennui du cœur, & l'heure du berger.
L'heureux Robin ſent bientôt dans ſon ame,
Ces traits vainqueurs, cette immortelle flamme,
Qui, des mortels adouciſſant le ſort
Remplit chés eux les vuides de la mort.
Partons, dit-il au Dieu de la tendreſſe;
Laiſſons les fots moiſir dans la ſageſſe,
Guidés mes pas, éclairés mon deſſein.
Diſant ces mots, le chat arrive à Sin,
Il grimpe, il ſaute & bientôt par la vitre,
Avec l'Amour, Robin entre au chapitre.
Depuis une heure en ce paiſible lieu
La jeune chatte entre les bras du Dieu,
Qui fait fleurir le teint brillant des moines,
Le vermillon, l'embonpoint des chanoines;
Tranquillement jouiſſait ſans remords,
Du doux plaiſir, des ſenſibles transports
Qu'un ſonge heureux permettait à ſon ame,
Au bruit du chat, ou plutôt à la flamme
Du feu vainqueur qui fait pâlir le jour,
Qu'offre à ſes yeux le redoutable Amour.

Elle s'éveille, & ſon ame confuſe
Croit au moment, qu'un vain ſonge l'abuſe,
Que le matou dont les airs gracieux,
Charment ſes ſens, éblouiſſent ſes yeux,
Sont de ces jeux que le ſommeil fait naître,
Ou de ces riens que l'auteur de notre être
Mêle à nos maux, pour ſoulager nos cœurs
Des noirs chagrins & des ſoucis rongeurs.
Déja Robin qu'un tendre feu dévore,
Parle d'amour à l'objet qu'il adore;
Et ſans noier ſon cœur dans ſes récits,
Je viens, dit-il, appellé par vos cris,
Offrir, Minette, au mal qui vous conſume
Certain remede hétérogene au rhume,
Que ſagement les Dieux ont fait, je crois,
Pour nous guérir tous les deux à la fois.
Au médecin confiés vos ſtigmates;
Un chat de moine eſt la perdrix des chattes.
Dame, avec eux on va toujours bon train,
Gens repoſés font bien mieux leur chemin.
Ainſi Robin faiſait parler ſa flamme,
Ses yeux rendaient les transports de ſon ame.
Ah! que l'amour exprime nos beſoins:
Abandonnons notre cœur à ſes ſoins:
L'art a toujours gâté ſon éloquence.
Robin preſſé par la concupiſcence,
Dit à Minette: Avançons le moment,
Et par la queue entamons le Roman.

De longs amours font périr la tendreſſe;
De longs propos font périr de triſteſſe.
Laiſſés la forme aux Lucreces du jour.
Feu Céladon, ce flambeau de l'amour,
Dont le goût fade & les triſtes lumières,
Aux Oſtrogots, aux matous nos grands-peres
Servant de phare, éclairaient autrefois
Leurs cœurs épais & leur vieux feu gaulois;
N'eſt plus le Dieu que notre ſiecle adore,
Si l'on gémit, ſi l'on ſoupire encore,
C'eſt dans le ſein des ſéduiſans plaiſirs;
Qu'un tendre cœur exhale des ſoupirs.
Le cœur ému, notre chatte-lucrece
Sent dans ſon ame expirer la ſageſſe.
Son front ſerein, ſiege de la pudeur,
Ne rougit plus que d'un feu ſuborneur;
L'adroit matou qui prévoit ſa défaite,
D'un œil malin contemplant ſa conquête;
Par les cheveux empoignant le hazard,
Touche à l'inſtant flateur du cauchemart;
Quand tout à coup il vit entrer les Nonnes;
Amour, dit-il, du fer des Amazonnes
Garantiſſés la perle des matoux.
Des ſaintes ſœurs je connais le courroux;
Prenés le ſoin de ma race futuré;
Je crains ici certaine découpure,
Qui, pour nommer modeſtement l'endroit,
Se fait ſur l'homme ailleurs qu'au bout du doigt;

A ce danger ranimant ſa vaillance,
Vers l'ennemi l'amoureux chat avance:
Son air guerrier, ſes yeux étincelans
Sa griffe en l'air, ſes Fu Fu menaçans,
Firent trembler cette troupe guerriere.
Mon doux Jeſus! s'écria Dame Hilaire,
Que vois-je ici! quels ſpectres ſont cachés!
C'eſt le démon & ſes traits tout crachés.
A ce gros mot, les Nonnes ſe diſperſent,
Pouſſent des cris, ſe heurtent, ſe renverſent.
Envain Urſule, incapable d'effroi,
Ferme, tranquille & maitreſſe de ſoi,
Veut ranimer cette troupe tremblante;
Du ſpectre affreux l'horreur & l'épouvante,
Ont conſterné les cœurs & les eſprits.
On n'entend plus, que ces horribles cris:
Ciel, quelle griffe! o Dieux! qu'elle eſt horrible!
Que le démon eſt un monſtre terrible?
Où nous ſauver! où courrir! hélas où!
Mon doux Jeſus! il nous tordra le cou!
O quel danger! ſauvons nous au plus vîte,
On vole en troupe, on court à l'eau bénite.
Où fuiés vous? Jour de Dieu! quelle erreur!
Mes ſœurs, cette eau ne guérit point la peur,
Que n'avés vous plutôt dans ces allarmes,
Du beaume humain, ou bien de l'eau des carmes;
Cela, dit-on, reſſuſcite les cœurs,
Et rend au teint ſes premieres couleurs.

Tandis qu'ainſi le Bataillon timide
Battait au champs, le valeureux Alcide;
Le chat vainqueur des ſœurs & de l'amour,
Dans les plaiſirs à qui tout doit le jour,
Goutait en paix le ſeul agrément d'être,
Et le moment où le cœur voit rénaitre
Ces grands déſirs trop nombreux pour nos ſens
Sa jeune amante en ces inſtans preſſans,
Voyant de loin revenir la cohorte,
Lui dit: Robin, vîte prenés la porte.
N'expoſés point aux dangers du hazard,
Le doux bijou que perdit Abailard.
Ce rien ſuffit, pour ternir votre gloire,
Mefiés vous des jeux de la victoire.
En chat d'eſprit rétirés de ce lieu,
Adroitement votre épingle du jeu.
La nuit prochaine, au fond de la goutiere,
Loin de nos ſœurs, plus loin de la Touriere,
Tranquillement nous pourrons de nos feux
Gouter en paix les transports amoureux.
Allés, partés, & fuiés au plus vîte.
L'heureux matou prend auſſitôt la fuite.
Déja Robin, avait ſans dire adieu
Subitement abandonné ce lieu.
Urſule alors, ranimant ſon courage,
D'un front ridé, d'un œil brûlant de rage,
Court à ſes ſœurs, & leur dit en courroux:
Revenés donc: lâches, où courrés vous?

D'un faible chat l'impuiſſante grimace,
A donc glacé cette guerriere audace,
Dont vous faiſiés tantôt un ſi grand bruit?
La honte, hélas! ſera donc tout le fruit
Des grands ſuccès promis à notre gloire;
Et nous verrons ſur le champ de victoire
Nos ennemis, gonflés de leur grandeur,
Nous inſulter, ſourire à notre peur?
Quoi! c'eſt un chat, s'écria ſœur Florence?
Dans le chapitre, ô ciel! en conſcience
Pouvait-il bien corrompre un jeune cœur.
Ah! notre chate a perdu ſon honneur.
Grand Saint Mathieu! dit la ſœur Roſalie,
Quel garnement & quelle ignominie!
Pere éternel! Seigneur! les Jacobins,
Ont-ils chés eux des chats ſi libertins?
Mon doux Jeſus! dit une ſœur converſe,
De plus en plus le monde ſe renverſe.
L'un ſur le dos, l'autre bien autrement,
Hélas! tout va, le bon Dieu ſait comment.
Ame du monde, amoureuſe folie,
Que vous jettés d'agrémens ſur la vie!
Le noir courroux, cette fievre des cœurs,
Dont l'Illiade exprime les fureurs,
Aux cris d'Urſule, à ſa voix intrépide,
Dans les eſprits portant ſon feu rapide,
On vit bientôt la troupe avec ardeur
Bravant les chats, le démon, & la peur;

Dans le chapitre entrer avec audace.
Tel autrefois le vainqueur de la Thrace,
Bravant Cerbere, intimidant Pluton,
Seul menaça les Dieux du Phlégéton.
Telle on a vu, telle on ouit Urſule,
Dans les accès d'un courroux ridicule
D'une voix mâle articulant ces mots,
Faire au Balai ces riſibles propos.
„ Fier monument de nos fureurs durables;
„ Toi qu'en ces lieux, les vieilles vénérables
„ Ont malgré nous placé depuis longtems,
„ Pour inſulter au printems de nos ans;
„ Sois aujourd'hui l'infaillible préſage,
„ Du noir courroux, du foudroïant orage,
„ Qui doit demain éclater en ces lieux;
„ Va loin de nous ſur quelque bord honteux;
„ Honni, flétri, montrer que la vangeance
„ A des attraits pour les cœurs qu'on offenſe.
Diſant ces mots, elle empaume ſoudain,
Le vieux Balai d'une intrepide main:
Un bruit confus, mille cris de victoire
Rempliſſent l'air de ſa brillante gloire.
Tel dans la Grece on vit jadis les rats,
Devant les Dieux, décidant leurs débats,
De leurs clameurs ébranler les montagnes.
D'un air guerrier Urſule & ſes compagnes
Dans le jardin entrerent avec bruit.
L'Aſtre inconſtant qui regne ſur la nuit,

Au pâle éclat de ſa triſte lumiere
Conduit la troupe auprès d'une riviere.
Là ſœur Urſule, en grande émotion
Dans l'eau ſoudain jette l'affreux ramon.
Va, lui dit-elle, errer au gré de l'onde.
Si le hazard te fait courrir le monde,
Sois ſans repos, comme le Juif errant!
Sois le jouet de la foudre & du vent
Et que l'Enfer ſoit ton dernier rivage!
Antiques ſœurs, que cet affront outrage,
Vous ignorés le deſtin du Balai.
Hélas, Grand Dieu! tandis qu'un ſonge gai
Retrace encor ſur les fibres tremblantes
De vos cerveaux, les images parlantes
Des doux plaiſirs, dont vos ſenſibles cœurs
Ont autrefois épuiſé les douceurs;
Hélas! tandis que ce ſommeil barbare
Fils de la nuit & du ſombre Ténare,
Fait repoſer vos vieux individus
Entre les draps que Bertoul (*) a tiſſus;
Vos jeunes ſœurs, ces pétulantes filles,
Que les amours eſcortent à vos grilles,
Dans le chapitre, ont fait un coup affreux,
Qui doit demain, arracher de vos yeux
Des pleurs amers, & ſur vos triſtes mines,
Sur vos vieux fronts, tout hériſſés d'épines,

(*) Fameux Tiſſeran qui fait les guenillons des Nonnes.

Tracer en noir le chagrin dévorant,
L'affreuſe haine, & le dépit ſanglant.
Ah! vous dormés ..... vous ignorés encore...
Arrête, Muſe!..... attendant que l'Aurore
Ait ſur les fleurs répandus ſes parfums,
Laiſſons en paix repoſer les défunts.

CHANT QUATRIEME.

Chapitre des Nonnes. Chaque ſœur vient dire ſa coulpe. Torticolis parait ; dans le chapitre allarmes des Nonnes. On députe à la mere Abbeſſe.

Déja les pleurs de la divine Aurore,
Préſage vrai du jour qui doit éclore,
De leur fraicheur fertiliſaient nos champs ;
Tels les zéphirs précurſeurs du printems,
Vont ranimer cette ſaiſon riante,
Où nous voyons, ſur l'herbe renaiſſante,
Le tems heureux de donner à nos cœurs,
Des feux nouveaux & le charme des fleurs.
Tandis qu'ainſi de ſa couche brillante
Le vieux Titon voit ſortir ſon amante,
Tandis qu'Aurore échapée à ſes yeux,
Peint l'horiſon de ſes plus tendres feux ;
Déja nos ſœurs, colombes gémiſſantes,
Sur l'aigre ton de leurs voix glapiſſantes,
Chantaient au chœur & mutilaient au mieux
Le vieux plein-chant & les hymnes des Cieux.

Là l'ennemi ſi fatal à nos peres,
L'heureux plaſtron de toutes nos miſeres,
Venait troubler par ſon ſouffle malin
La paix des cœurs, & l'office divin,
Là ſans penſer, ſans goût, ſans attitude,
L'œil entrouvert on voyait l'Habitude
D'un goſier ſec & rouillé de tiedeur,
Nonchalament donner le ton au chœur.
Le ſombre ennui, ſon compagnon fidele,
Tout peſamment, baillant vis-à-vis d'elle,
Abandonnait ſa molle attention
Au gré des vents de la diſtraction.
Tel vers Aſſiſe un mortel Séraphique (*)
Savant, dit-on, en plus d'une rubrique,
Par les oiſeaux était ſouvent diſtrait;
Que l'homme, hélas! eſt un être imparfait!
Que les bouillons de la concupiſcence,
Ont affaibli chez lui l'intelligence!
Il ne fait plus aujourd'hui ce qu'il veut;
Heureux encor, quand il fait ce qu'il peut.
Dans Sin pourtant on a fini l'office.
Déja les ſœurs, pour un ſaint exercice,
D'un pas modeſte avancent vers ce lieu,
Où chaque jour pour conſerver à Dieu
Un cœur guéri des vanités mondaines

(*) St François était ſouvent interrompu par ſes ſœurs les Irondelles & ſes couſins le Dindon. S. B. V. S. P. F.

Chaque ſœur doit raconter ſes fredaines (*).
Là dans le fond d'un réduit ténébreux
Près des ſoucis, ſur un ſiége poudreux,
Un ſceptre en main la fade Moinerie
Dispenſe, au gré d'une aveugle manie,
Des châtimens, & tance pour un rien
L'ombre du mal & quelquefois le bien.
Or la Prieure en vertu de ſon titre,
Ce matin-là préſidait au chapitre;
A ſes côtés, la ſœur Conception,
Sœur Quatre-tems, ſœur Incarnation,
Du ſaint bercail les plus nettes viſieres
A ſon vieux ſens mariant leurs lumieres,
D'un air ſucré, d'un ton fade & chrétien,
Parlaient toujours, & ne décidaient rien.
Bref on ſe tait, on écoute les Nonnes,
Hélas! dit l'une, en récitant mes nones
J'ai par oubli ſauté quelque verſets,
Et par malheur rompu deux chapelets.
Mon doux Jeſus! fuſſent vos deux roſaires!
Dit la Prieure, ô Ciel que de miſteres!
Dans un moment vous avés rompus-là?
Comment jamais réparer tout cela?

(†) C'eſt un uſage dans les couvens bien réglés d'aller au Chapitre après les matines dire ſa coulpe, s'accuſer de ſes petites fautes. On dit dans les cloîtres que ces niaiſeries font beaucoup d'honneur à l'être ſuprême & attirent la roſée du Ciel ſur les biens de la Communauté. Les Chinois doivent être bien mal avec le bon Dieu, ils ne diſent point leur coulpe, & la roſée cependant en graiſſe leur Terre. Que Dieu eſt petit dans le Cloître!

Votre accident, ma ſœur, eſt bien tragique.
Ignorés-vous que le grand Dominique,
Pour le Roſaire à ſué ſang & eau,
Et qu'un vieux carme, autrefois chés Rouſſeau,
Fort embrouillé ſur ſes capitulaires,
Pour certain crime ordonnait deux roſaires?
Si votre cas n'était point réſervé,
Le ſaint remede, hélas! ſerait trouvé;
Mais ſur ce point nous faiſons abſtinence.
Or donc, ma ſœur, pour votre pénitence
Trois fois dirés pour la converſion
Des Jacobins, le vieux *Lauda Sion*.
Après parla la ſœur Jeanne Monique,
De ce couvent animal domeſtique, (*)
Crâne à l'envers, eſprit dur & méchant,
La bête noire & l'horreur du couvent.
Un jour, dit-elle, étant au réfectoire
Je fis, ma mere, une choſe bien noire.
On nous ſervait du beurre & des œufs frais
Ah gourmandiſe! ô bon Dieu! quel excès!
Trois fois dans l'œuf je trampai la mouillete, (†)
Et par trois fois, je trichai ſœur Colette,

(*) Sœur de peine ou Converſe.

(†) Les jours maigres on donne un œuf frais pour deux Nonnes où elles trempent tour à tour religieuſement leurs mouillettes. La ſœur Monique avait profité de la diſtraction de ſœur Colette, & trempé trois fois ſa mouillette. Cette malheureuſe affaire cauſa un grand ſcandale à la Communauté, & fut pour la ſœur delinquante le ſujet de trente Confeſſions Générales.

Mon bon Jeſus! ſainte Religion!
Dit la Prieure, ô l'indigne action!
Si les époux allaient dans leur ménage
Tricher ainſi les droits du mariage,
Ah! qu'on verrait un joli carillon,
Femme ſur ce n'entend jamais raiſon;
Auſſi Saint Paul dit, pour ſauver ſon ame,
Que chacun doit ſon offrande à ſa femme.
C'eſt le lien, c'eſt le pain des époux,
Heureux précepte, ah! s'il était chez nous,
Y verrait-on ces piquantes querelles,
Toujours ſur rien, & toujours éternelles?
La paix bientôt renaîtrait dans nos cœurs
Aux doux aſpect de ces médiateurs.
Or ça ma ſœur pour votre pénitence,
Je vous condamne à trois jours d'abſtinence,
Pendant ce tems, vous dirés trente fois
L'*Exaudiat* à l'honneur de la Croix.
On vit après arriver la ſœur Jeanne,
Que n'avait-elle un cotillon profane?
O quel objet! O le friant morceau!
Jamais l'Amour ne vit rien de ſi beau?
Sous les replis d'une guimpe mouvante
Le tendre jeu de ſa gorge naiſſante,
Avertiſſait qu'on trouverait, hélas!
Une innocence, & bien d'autres appas.
Deux yeux fripons fatigués comme mille
Du célibat autant que de la grille,

Par ricochet convoitaient ſaintement
Certains enjeux d'un joli ſacrement.
Hélas! dit-elle à la ſœur préſidente,
Que le Démon me trouble & me tourmente!
Chaque nuitée il m'offre ſans rideau
Du doux plaiſir le ſéduiſant tableau.
Hélas! ſans lui la peſante innocence,
Le bon ſens plat, né ſans expérience,
N'avait point l'art de ſéduire les cœurs;
Un dur inſtinct, un gros gôut pour les mœurs,
Ecartaient loin de l'humaine ſageſſe,
Ces ſentimens, dont la douce faibleſſe
Charme les cœurs, enchaîne les héros;
Hélas! jamais les ſoupirs de Samos
Ces traits vainqueurs, & ces volages flammes,
Bienfaits des cieux, tendres fardeaux des ames,
Oncque n'auraient fait ſentir à nos cœurs
Du doux plaiſir les puiſſantes chaleurs.
Que le démon eſt un garçon à craindre!
Et que la chair dificile à contraindre
Coûte à nos corps d'embaras & de ſoins!
Que ne peut-on ſoulager ſes beſoins
Tout autrement? Ah! ſi la providence
Dans notre état, mêlait l'intelligence
Avec la chair, que l'on verrait d'ardeur!
Qu'on prirait Dieu, qu'on prirait de bon cœur!
Cela n'eſt point, répondit ſœur Compreſſe,
Un bon chrétien doit combattre ſans ceſſe;

Si votre état, ma ſœur, vous paraît dur,
Le mariage eſt-il du vin tout pur?
Comme le cloître, il a bien ſes vigiles,
Ses quatre tems, & ſes fêtes mobiles,
L'on chomme là, ma ſœur comme l'on peut,
Et non toujours comme la femme veut.
Priés, veillés & prenés bon courage,
Le Paradis vaut bien un pucelage.
D'un pas tardif l'antique ſœur Gothon,
Singe moulé ſur la vieille Alecton,
Vint s'accuſer d'avoir vu dans un rêve
Certain bijou, dont autrefois la ſeve (*)
Au beau milieu du Paradis perdu,
Cloſe giſſait dans le fruit défendu.
Mon Dieu! chaſſés ces profanes images,
Dit la Prieure; & quoi, vous dont les âges
Ont ſillonné le cul, le front, les reins,
Faut-il jamais de ces objets vilains
Mortellement ſurcharger ſa mémoire?
Ignorés vous la déplorable hiſtoire
Qui vous défend d'y penſer à jamais?

(*) Les Rabbins ont pretendu que le ſuc de la pomme que mengea le bon homme Adam avait débouché les obſtructions qui l'empechaient de travailler à la génération de ces infiniment petits animaux, qui marchent depuis peu à deux pieds ſur cette taupiniere.

S Thomas & les Peres ont été à peu près du même ſentiment, ils prétendaient que les reſpectables uſtenciles de la génération qu'ils appellent honteux, comme ſi le maitre de la nature faiſait des choſes honteuſes, étaient des excroiſſances de chair, ſuite malheureuſe du peché. Quelle phiſique! Ce raiſonnement ne bleſſe-t-il point la ſageſſe du créateur?

Hélas! ma ſœur, le plus grand des forfaits
Vous a réduite à combattre ſans ceſſe
Des paſſions, qui jadis ſans faibleſſe,
Dans un jardin vaſte & délicieux,
Pouvaient alors contempler de leurs yeux
Tous les objets que la pudeur nous cache.
Ah! dans ce tems, rien de mou, rien de lâche,
Ne s'annonçait ſous des voiles trompeurs;
Tout était droit, auſſi droit que les cœurs.
Si le démon de la concupiſcence
Vient de rechef tenter votre innocence,
Levés la main, & ſerrant vos cinq doigts,
Faites ſur vous un grand ſigne de croix;
Ainſi, dit-on, les Pauls & les Antoines,
Ces bienfaiteurs des cochons & des moines,
Jadis en guerre avec l'eſprit malin,
Avaient toujours le remede à la main.
L'eſprit contrit, la jeune ſœur Saint-Brice
Vint s'accuſer d'avoir ſonné l'office
Deux ou trois fois avec diſtraction,
Jeſus Maria! dit ſœur Conception,
Quel ſacrilege, & comment à ce crime,
Dieu ſous vos pas n'ouvrit-il point l'abîme,
Où ſa juſtice a creuſé dès longtems
L'affreux ſéjour du Diable & des méchans?
Mon Dieu, ma ſœur, lui dit la préſidente,
A ſes devoirs il faut être préſente,
Pour nous l'office eſt d'obligation;

Dès qu'on le ſonne avec attention
N'eſt-il point dit plus de moitié d'avance,
Or çà ma ſœur, pour votre pénitence
Vous porterés pendant deux ou trois mois
Le ſaint cordon de Monſieur ſaint François.
Pour tous les maux, c'eſt un remede unique;
Du grand ſaint Paul il guérit la colique,
Plus d'un tendron par ſes ſuccès vainqueurs
A ranimé ſes mourantes couleurs.
Encor Agnès, & ſans expérience,
Sentant les feux de la concupiſcence
A deux génoux, ſœur Jeanne de la croix
Dit en tremblant d'une timide voix:
Mere de Dieu! l'autre jour quelle envie!
J'ai convoité du boudin tout en vie,
Sans doute, hélas! c'était du boudin blanc,
Dit la Prieure? Il eſt plus ſucculent.
O cœur de chair! ô plaiſir! ô nature!
Dieu! le boudin a certaine figure
Qui fait trembler ... c'eſt du fruit défendu ...
Songés, ma ſœur, ſongés que la vertu
Eſt préférable aux boudins de ce monde,
N'aiés jamais cet appétit immonde,
Vive Jeſus ... l'image du boudin ...
Peut quelquefois, dans un cœur pur & ſaint,
Porter la mort, & chaſſer l'innocence.
Pour ce péché vous ferés pénitence;
Pendant trois jours, vous dirés quatre fois

Le *Libera* pour défunt saint François.
Tandis qu'ainsi, la mere révérende
A chaque sœur donnait la réprimande,
Torticolis l'ame de l'univers,
D'un vol rapide arriva des enfers.
Un voile épais tissu par l'imposture,
Cachait aux yeux sa hideuse coëffure,
Son front paré d'une feinte pudeur,
Son œil brûlant d'une aveugle fureur,
Du zele saint avait la ressemblance.
Ainsi toujours une fausse apparence
De la vertu, copiée avec art,
Du faible humain attire le regard;
Ainsi masqué sous l'éclat du mérite,
L'homme peut-il connaître l'hipocrite?
Rien ne le montre, & tout le voile aux yeux;
Ce vice obscur n'est connu que des cieux.
Ornée ainsi, Torticolis s'avance
Vers le chapitre, où déja sa présence
Aux cœurs épris de ses charmes trompeurs,
Fait ressentir ces coupables fureurs,
Que sous Henri, de fanatiques prêtres,
La croix en main, prêchaient à nos ancêtres.
Le monstre affreux, les yeux lévés au Ciel,
D'un miel flateur couvrant son aigre fiel,
Harangue ainsi les meres vénérables:
Filles des saints, ô Vierges respectables,
Vous qui malgré les naufrages des tems

Joignés encore aux beautés du printems,
Les agrémens d'un liant caractere,
Vous qui pouvés, & tout dire & tout faire;
Soufrirés vous que vos antiques fronts
Saient colorés de cent honteux affronts?
Laiſſerés vous cette verte jeuneſſe
Toujours ardente à croiſer la vieilleſſe,
Vous refuſer ce légitime encens
Qu'on doit, mes ſœurs, à l'hommage des ans?
Où ſont ces jours ſi chers à l'innocence,
Où les vertus du cloître en ſon enfance
Régnaient encor dans ce paiſible lieu?
Là tous les cœurs conſacrés à leur Dieu,
Libres d'ennui, de chagrin & de crainte,
Dans les liens d'une charité ſainte,
Faiſaient briller avec l'humilité,
Les agrémens de la ſociété.
Ce tems n'eſt plus; la ſacrilege audace
Dans un moment en a changé la face.
Le fol orgueil a tiſſu le projet,
L'indépendance a commis le forfait.
Vous le dirai-je? ah! puis-je à ma mémoire
Sans en frémir rappeller une hiſtoire
Qui doit borner & flétrir à toujours
Vos droits divins, & l'honneur de vos jours?
Ce vieux Balai, ce monument antique,
Que par vos ſoins une ſage rubrique
Dans le chapitre avait toujours logé,

Et ſous vos loix conſtamment protégé,
En eſt banni. L'affreuſe Moinerie,
L'entêtement, la déteſtable envie,
Ont éloigné pour jamais de ces lieux
Le cher dépot de vos ſoins précieux.
Verrés-vous donc d'un œil froid & profane,
Le ſort malin où l'orgueil le condamne?
Et ſuivrés vous le préjugé vainqueur
D'une jeuneſſe aveugle en ſa fureur?
Ah! ſéviſſés; c'eſt l'eſprit de l'Egliſe;
Des jeunes ſœurs puniſſés la ſotiſe.
Votre Ramon touche tous les chrétiens,
Votre intérêt uni ſans-doute aux ſiens,
Doit vous toucher du ſort de ſa disgrace,
Ah! rendés lui ſes honneurs & ſa place;
Et que vos ſœurs éprouvent une fois
L'affreux remord d'avoir choqué vos droits.
C'eſt l'âge ici, que leur fureur immole.
Diſant ces mots, Torticolis s'envole.
Du fier courroux la dévorante ardeur,
Triſte ſignal des tempêtes du cœur,
Dans tous les yeux fait briller la vangeance.
Le bruit bientôt ſuccédant au ſilence,
On n'entend plus que ces lugubres cris:
Tout eſt perdu, nos droits anéantis;
Quoi, ce Balai! lui que de race en race,
Nos tendres ſoins maintenaient en ſa place,

En eſt chaſſé ? Quoi, nos yeux le verront,
Ainſi que nous, couvert d'un dur affront ?
Ah ! périſſons plutôt qu'il ne périſſe,
Dit en pleurant la vieille ſœur Clarice ;
Ai je vécu pour voir ces noirs forfaits ?
Hélas ! mes yeux, fermés vous pour jamais.
Grand ſaint Bernard ! s'écria ſœur Conſtance
Peut-on ainſi, ſans foi, ſans conſcience,
Le mépriſer, le chaſſer, le bannir ?
Ah ! c'en eſt fait, le monde va périr.
Dieu ne peut plus ſans choquer ſa juſtice,
Souffrir longtems le déſordre & le vice.
De toute part l'univers infecté,
Eſt digne, hélas ! de ſa ſévérité.
Mon doux Jeſus ! nos jeunes ſœurs ſont folles,
Crie à l'inſtant, ſœur Moulin-à-paroles ;
La Vérité voilée aux yeux des Rois,
Dont le beau feu nous guidait autrefois,
N'eſt plus, hélas ! l'étoile de nos ſœurs.
L'art du ſoldat, né du ſein des fureurs,
Ce fier métier du Démon de la guerre,
Eſt devenu l'art de ce monaſtere.
O Ciel ! ... comment ... mépriſer un Balai !
A cette affront l'on dira dans Douai
Que le bon ſens n'eſt plus chés les Nonettes ;
Qu'on a dans Sin, malgré quinze diſcrettes,
Dans le chapitre enlevé le Ramon.
O le ſcandale ! ô l'indigne action !

Tantôt, tantôt nous ſaurons vous apprendre
Les ſaints devoirs que chacune doit rendre
A la raiſon, à l'ordre, aux cheveux blancs.
Dame, voilà des objets impoſans,
Dit une jeune, en riant dans ſon ame.
Votre bon ſens, vieux comme l'Oriflamme,
Du tems d'Hérode eût fait des envieux;
Mais dans ce ſiécle où l'on penſe bien mieux,
Le ſeul mérite à nos yeux eſt aimable;
Nous n'avons point la fureur reſpectable
D'idolâtrer avec les ſottes gens,
Vos fronts ridés, & l'hiver de vos ans.
A ce discours impertinent ſans doute,
Grand Dieu d'en haut! s'écria ſœur Ecoute,
A-t-on jamais proféré telle horreur?
Mes ſens tranſis en ont frémi de peur.
De ces propos, répond la ſœur Compreſſe,
Sans différer qu'on inſtruiſe l'Abbeſſe;
Elle eſt habile, experte en tous les cas,
C'eſt un eſprit bien plus grand que Pontas; (*)

(*) Auteur du grand & de l'énorme dictionnaire des cas de conſcience, où l'on a gâté beaucoup de papier. Comme ce livre n'eſt point auſſi aiſé à manier que nos Etrennes Mignonnes; que les Dames ne pâturent point dans cette Lecture, je vais citer un article de Pontas pour donner une idée de l'utilité d'une beſogne inconnue au bons ſiécles de l'Egliſe. Un homme mal à ſon aiſe donne dans la journée cinq ſols aux pauvres, la nuit il rêve aux malheureux qui ont touché ſa commiſération, dans ſon rêve il épanche des millions dans leur ſein; cet acte eſt indiſ-

Elle a du ſens, comme deux Barnabites;
De l'amour propre, autant que trois Jéſuites;
Depuis dix ans, Madame ſait par cœur
Son Jean Pichon, & ſon Richard ſans peur.
Charmé d'ouïr un diſcours ſi ſublime,
Le vieux ſénat d'une voix unanime
Dit à Compreſſe : ô vous qui parlés d'or,
Vous, du Couvent la perle & le tréſor,
De notre part allés trouver Madame;
Du vieux Balai peignés en traits de flamme
L'affreux deſtin, nos chagrins dévorans;
Intéreſſés, par des rapports touchans,
Son tendre cœur à nous rendre juſtice.
Allés, partés, auguſte Ambaſſadrice,
Pour ſeconder vos louables efforts,
Nous chanterons l'office pour les morts.
Inſtruite ainſi, l'éloquente Compreſſe
D'un grave pas s'en va trouver l'Abbeſſe.

ſérent, ſon aumône ne produit rien. Un autre, a cauſé dans le jour avec de jolies femmes, il eſt tout naturel de rêver aux jolies femmes quand on les aime. Selon Pontas ce bon rêveur a péché volontairement, à cauſe qu'il y a du démérité à rêver aux jolies femmes. Les caſuites ne ſont ni galans ni bons raiſonneurs.

CHANT CINQUIEME.

Deſcription du Palais de Madame l'Abbeſſe. Ambaſſade de ſœur Compreſſe. L'arrivée du Directeur. Accident du Pere. Indication du grand Chapitre pour le Balai.

Près d'un ruiſſeau, vers le ſoleil levant
Dans un lointain, écarté du couvent,
Eſt un Palais conſtruit par la molleſſe
Le Dieu du goût, celui de la richeſſe
Ont à l'envi décoré ce beau lieu.
Cent doctes mains ont peint en camaieu
D'après Géry, (*) les images parlantes,
Les ſaints travaux, les vertus conquérantes
Des Bienheureux, à qui nos ſoins mortels
Ont élevé de ſuperbes autels.
Sur le plafond brillait dans un nuage
Du bon Larron la délicate image:
A ſon côté vêtu d'un ſurplit blanc
Saint Loyola lui ſervait de pendant.

(*) Légendaire.

Près d'une alcove on voyait en baroque
Le beau tableau de Marie à la Coque,
Qui vers Parai, dévote au ſacré cœur,
A fait, dit-on, en tout bien, tout honneur,
Pendant le cours d'une aſſés longue vie,
Plus d'un miracle & plus d'une folie.
Vis-à-vis d'elle, un peu dans le lointain,
Un ſaint François, qui n'était point vilain,
Peint par van Dyk, décorait bien la place.
A ſes côtés, mais tourné face à face,
Le grand Antoine & Monſieur ſon Cochon,
L'un en cravate & l'autre en capuchon,
Se regardaient avec la complaiſance,
Et le bon ton de gens de connoiſſance.
Près du Cochon le Mâtin de ſaint Roch,
Mauvais ſujet, natif du Languedoc,
Portait empreins, ſur ſa ſere effigie,
Le gout méchant & la brutale envie
De mordre encor les gens ſans dire rien.
Ah! que ſaint Roch avait un vilain chien,
Très mal inſtruit, ſoit dit ſans lui déplaire:
Le Bien-heureux aurait du s'en défaire,
Ou tout au moins, le mieux endoctriner;
Mais, dit l'adage, il ne faut détourner
L'eau du moulin. Saint Roch était bon Prince
D'ailleurs le Chien, talent qui n'eſt point mince,
Adroitement ſavait voler du pain.
Dans un tableau, tout auprès du Mâtin

Un ſaint Crépin, avec Monſieur ſon frere,
En clair obſcur, dans un char de lumiere,
Montraient au doigt les ſept freres dormans
Qui d'un ſeul trait ont, durant trois cens ans,
Dans un pays voiſin de la Cocagne,
Fait en ronflant des châteaux en Eſpagne,
Pour ſoutenir l'intérêt de la foi.
Vis-à-vis d'eux, ſur la même paroi,
De ſœur Théreſſe on voyait l'effigie,
Fille à talens, dont le vaſte génie
Fut du Carmel le triomphe & l'honneur!
Auguſte Sainte! ô trois fois ſacré cœur!
Vos yeux ſavans ont bien verſé des larmes,
Pour rétablir la chaſteté des Carmes.
Hélas! ma ſœur, le vent des cotillons
A moiſſonné les fruits de vos leçons.
Tout ne rit point à nos vœux ſur la terre:
La chaſteté (*), cette gliſſante affaire,
Eſt délicate à prêcher aux humains:
Cette vertu, faite exprès pour les Saints
Ne peut tenir dans un vaſe d'argile;
L'homme né faible & peut-être indocile,
Se croit permis ce qu'un inſtinct vainqueur
Par les deſirs lui crie au fond du cœur.
Il dit à Dieu: Toi dont la main divine
A ſur ma chair gravé dès l'origine,
Ce ſentiment qui me porte à l'amour;

(*) Vertu qui commence à être pratiquable à 70 ans.

L'aurais-tu mis pour me damner un jour ?
Puis-je te faire, ô mon pere, une injure
En répondant au vœu de la nature ?
Suis-je damné pour avoir quelquefois,
Aux doux aſpects de cent jolis minois
(De tes beautés trop legeres images)
Offert mes ſoins, mon cœur & mes hommages ?
Suis-je perdu, pour avoir dans leurs bras,
Ivre, charmé de leurs divins appas,
Trompé cent fois leurs vigilantes meres ?
O Dieu puiſſant ! O le meilleur des peres !
Un cœur ſi faible eſt l'ouvre de tes mains ;
As-tu ſur lui de plus vaſtes deſſeins,
Que le plaiſir d'adoucir ſa miſere ?
Ce feu qu'amour répandit ſur la terre
Eſt de ton cœur le plus tendre préſent,
Doux, comme toi, fécond & bienfaiſant,
Il ſerait même auſſi pur que ton ame,
Si le mortel dans le choix de ſa flamme
Ne conſultait que la voix de ſon cœur.
Mais l'intérêt, ce tiran ſuborneur,
Pere des loix, de l'or & des richeſſes,
A mis à prix nos ſenſibles careſſes ;
Tandis qu'on voit les Tigres & les Ours
Dans les forêts prodiguer leurs amours.
Or ce beau lieu, ſéjour de la moleſſe,
Eſt le Palais de Madame l'Abbeſſe.
Là, dans les bras du ſéduiſant plaiſir

Près d'un miroir, Dieu nouveau du loiſir,
Madame ornait ſa modeſte figure.
Les ſoins flatteurs chargés de ſa coëffure
Pliaient ſon voile & donnaient ſaintement
Un air aimable à ſon ajuſtement.
Un prude Amour, qu'on diſtingue à la mine,
Adroitement, ſous une guimpe fine
Montrait aux yeux des profanes humains
Certains attraits arrondis par ſes mains.
Là les enfans de Paphos & Cythere
Le doux ſouris, la joie & le miſtere
Près de l'Abbeſſe, occupaient leurs loiſirs
A mille jeux, à d'innocens plaiſirs.
L'un en riant, enfilait un roſaire:
L'autre à ſon cou mettait un ſcapulaire:
L'un ſe ceignait du cordon de François:
L'autre penſif, calculait ſur ſes doigts,
Les beaux défauts de la brillante Hiſtoire
Où Berruyer, de galante mémoire,
Sut traveſtir & mouler ſur le ton
De Cléveland & de la Frétillon,
Du Peuple Hébreux les faſtes mémorables,
Et des Chrétiens les monumens durables.
Que ce ſcandale eſt joliment écrit!
Comme on y fait parler au Saint-Eſprit
Eloquemment le jargon des ruelles!
Ah! pour picquer le bon goût des donzelles;

Des libertins, que ce livre eſt charmant!
Que Berruyer ſait avec agrément
Unir à l'art du ton & du langage,
Ces jolis riens & ce papillonage,
Dont le Français orne tout ce qu'il dit!
Un autre Amour, un peu moins bel eſprit,
En ſommeillant liſait certain ouvrage
Où Jean Pichon étale, à chaque page,
Les ſaints moyens & le remede heureux
De garantir nos penchans vicieux
De tout excés, en tombant dans un autre.
Ah! qu'un Jéſuite eſt un mauvais apôtre!
Or, vers ces lieux, où l'Abbeſſe & l'Amour
Ont, loin du ſiecle, établi leur ſéjour,
A pas comptés avançait ſœur Compreſſe:
Son maigre front où l'infirme vieilleſſe
Avait gravé de ſa débile main,
Du déſeſpoir le jauniſſant chagrin,
Ornait en beau ſon long viſage étique:
Deux yeux flétris dont la mobile Optique
Ne jouait plus qu'au travers d'un Criſtal,
Par ricochet n'accompagnaient pas mal
Un plat menton, deux machoires uſées,
Où quatre dents depuis longtems briſées,
Pour déſerter, n'attendaient que l'inſtant
Ou d'une toux ou d'un grand bâillement.
Quel animal, jour de Dieu, qu'une vieille!
Jamais, jamais la ſiniſtre corneille

Chés les Romains, dans le tems d'Annibal,
Ne fut, je crois, d'augure plus fatal.
La sœur Compresse est déja chez Madame;
Sa bouche plate, organe de son ame,
D'un faible ton prononce ce discours
Que ses sanglots interrompaient toujours:
Sublime esprit, dont la grandeur profonde
Dans un besoin pourrait régir le monde,
Divine Abbesse, à qui le Roi des Cieux
A dispensé, dans ces tranquilles lieux,
Le plein pouvoir de traiter sans clémence,
Les cœurs soumis à votre obéissance;
A vos genoux, souffrés que ma douleur
Fasse en détail le récit d'un malheur
Qui, pour jamais éloignant la concorde,
Va du poison de l'affreuse discorde
Troubler des cœurs qui vivent sans s'aimer,
Sans se connaître, & qui pour s'enflammer
L'un contre l'autre, ont dans cette maison
Dans chaque sœur, des sujets à foison.
Ah! que dirai je, ô jour fatal au monde!
Nos jeunes sœurs, à qui l'esprit immonde
Avait sans doute inspiré son esprit,
Furent, Madame, au milieu de la nuit
Dans le chapitre, ô que ne peut l'audace!
Pour nous fronder arracher de sa place
Un vieux Balai, que nous logions céans,
En tout honneur, depuis près de cent ans.

Un ſi grand crime eſt digne de la foudre:
Cent confeſſeurs pourraient ils bien l'abſoudre?
C'eſt un forfait, qui fait crier le Ciel
Cent fois plus haut que le peché mortel.
Tandis qu'ainſi l'éloquente Compreſſe,
Les yeux en pleurs, aux genoux de l'Abbeſſe,
De ſon Balai racontait les malheurs,
Son vif ennui, le dépit de ſes ſœurs;
La ſœur Ecoute, arriva chez Madame.
Sur ſon front chauve, image de ſon ame,
La vive joie avait en clair obſcur
Peint de l'eſpoir le préſage futur.
Venés, dit-elle, en parlant à l'Abbeſſe,
De nos plaiſirs partager l'alégreſſe.
Le Directeur vous demande au parloir:
Il eſt brillant; plus brillant qu'un miroir.
De la ſanté les forces renaiſſantes
Ont diſſipé ſes couleurs jauniſſantes;
Non, la fraicheur du Lys & du Jasmin
N'approche pas de l'éclat de ſon teint.
Dieu nous bénit: n'en doutons point, Madame,
Celui qui voit dans le fond de notre ame,
Dont les regards peuvent percer les reins,
Du haut des Cieux a peſé nos chagrins.
Nos juſtes pleurs ont touché ſa clémence.
Il a rendu par la convaleſcence
Un nouvel être à notre Directeur:
A tout jamais béniſſons le Seigneur.

Diſant ces mots on arrive à la grille,
On voit le Pere, & bientôt chaque fille
Sent dans ſon cœur ces ſentimens puiſſans
Enfans du ciel, de la chair & des ſens.
Dieu ſoit loué, lui dit la mere Abbeſſe!
De vous revoir que je ſens d'alégreſſe!
Que dans ce cloître on a tremblé pour vous!
Vous étiez mort pour le monde & pour nous,
Si Loyola, par ſa bonté puiſſante,
N'eût déſarmé la parque menacante.
Grand Inigo (*), que votre cœur eſt bon!
En Paradis vous avez le bras long;
Et ſur la terre, au gré de votre envie,
Des courts momens des ſonges de la vie
Vous diſpoſés, dit-on, en ſouverain.
Mere de Dieu, cria ſœur Auguſtin,
Qu'avec plaiſir je vous revois, mon pere!
Comment ſans vous vivre en paix ſur la terre?
Quel Directeur m'eût accordé ſes ſoins,
Et comme vous ſoulagé mes beſoins?
Vous connaiſſés d'après l'expérience,
La profondeur de notre conſcience.

(*) Vrai nom Eſpagnol, d'Ignace. Les Jeſuites ont dit que leur fondateur était, comme Dieu, l'arbitre de nos jours. On peut voir ces magnifiques impertinences dans un ſermon d'Ignace imprimé à Cologne. Voici le texte tiré de la premiere épitre de St. Paul aux Hebreux. „ Dieu ayant plu„ ſieurs fois & en pluſieurs manieres parlé autrefois à nos „ peres par les Prophêtes a parlé à nous en ces derniers tems „ par ſon fils Ignace, lequel il a établi heritier de toute choſes „ par lequel auſſi il a fait les ſiecles". L'orateur ignatien eut la modeſtie d'oublier, & pour lequel il a fait le Ciel & Paraguai.

Vous y coulés, prudent Samaritain,
L'eau ſans pareille, avec l'huile & le vin.
Un Directeur, jeune & moins raiſonnable
En écoutant certaine faute aimable
Peut nous donner trop de conception.
La chair eſt faible & ſon traître aiguillon
Porte ſon coup, ſouvent ſans qu'on y penſe.
Vive les vieux! ils ont plus de prudence
Et vis-à-vis de nos cas réſervés
Oncque, dit-on, leurs cas ne ſont levés.
En beau Wallon la mere Jubilaire
Vint à ſon tour féliciter le pere;
Sur ſes genoux, ſon cadavre tremblant
Offrait aux yeux le portrait reſſemblant
De Gelboé, (*) ces montagnes arides
Où la roſée, & les Zephirs humides
N'ont fait germer les fleurs ni les plaiſirs,
Hélas! dit-elle en pouſſant deux ſoupirs,
Le tems paſſé ne revient plus, mon pere.
Le verd printems, cette ſaiſon ſi chere,
Où le plaiſir enchaîne tous les cœurs,
Et leur prépare une moiſſon de fleurs,
Laiſſe après lui des regrets bien durables.
Vous n'êtes plus, tems heureux! tems aimables!

(*) Monts arides célebres dans l'Ecriture par leur ſéchereſſe & leur inutilité. Cette idée eſt montée ſur celle de Salomon qui compare la phiſionomie de la Sulamite à celle d'un mouton qui rêve, ſon nez à la tour du Liban, & ſes deux yeux aux foſſés des remparts de Jeruſalem.

S'écria-t-elle, en branlant ſon vieux corps.
A dix huit ans que j'étais jeune! alors
Que j'allais bien! que j'étais dégourdie!
Que je menais joïeuſement la vie!
Bien rarement je reſtais au dortoir
Mais en revanche, à chaque heure au parloir,
On me ſouflait, d'un ſtile plein de flamme,
Ces jolis riens dont on berce une femme.
O tendre amour, faibleſſe des grands cœurs
Que ſur mes pas vous ſemâtes de fleurs!
Dans ce tems-là, j'en valais bien la peine:
Pour moi Paris eut quitté ſon Hélene:
J'avais alors, Dieu ſait, aſſurément
De l'embonpoint & bien du maniement.
Tandis qu'ainſi, la mere Jubilaire
Par ſes propos réveillait chez le pere
Certains deſirs mal-éteints dans nos cœurs;
De tous côtés, nos agiſſantes ſœurs
Allaient, venaient, s'empreſſaient à lui rendre
Les doux devoirs & les ſoins qu'un cœur tendre
Rend avec joie à l'objet qu'il chérit.
Là tour-à-tour, pour piquer l'appétit
Du bon vieillard, on offrait à l'envie
Citrons amers, confits à l'eau de vie,
Force bonbons, excellens maſſepains,
Travaux ſacrés de leurs oiſives mains.
Du chocolat la liqueur échauffante
Allait porter dans ſon ame mourante

Cette chaleur, la mere des plaiſirs,
De l'impuiſſance & de nos répentirs;
Quand tout-à-coup la liqueur trop ſucrée
Coulant trop tôt ſur ſa langue ſacrée,
De ſon goſier froiſſa les deux parois:
Cet accident le fit touſſer trois fois.
A cette toux on vit trembler la grille:
La vive joie au front de chaque fille
Vit diſſiper ſes riantes couleurs:
La volupté vit éclipſer ſes fleurs,
Et les plaiſirs virent pâlir leurs roſes.
On aurait vu ſans doute d'autres choſes
Si l'homme, hélas! pouvait voir dans les cœurs.
A ce danger rédoublant ſes clameurs
Mon bon Jeſus! s'écria mere Abbeſſe,
Le Révérend va périr de faibleſſe.
Vîte au plutôt decouvrés lui le ſein.
Auprès de lui, Jeanne Porte-latin,
Du Directeur dévote chambriere,
De ſes deux mains déboutonnant le pere,
Deux doigts plus bas, allait étourdiment
Aux yeux bénits montrer incongruement
Certain objet que l'on porte à l'office,
Chés la Dupas (*) & que fille novice
Voit en tremblant pour la premiere fois.
Mais grace à Jeanne & grace à ces cinq doigts,

(*) Vierge, femme & veuve de l'Opera.

Le Révérend revint de ſa faibleſſe.
O fille aimable ! ô force enchantereſſe !
Un Saint de bois, Jeanne Porte-latin,
Ainſi qu'un Carme eût bondi ſous ta main.
Le Directeur de ſa toux effroiable
Enfin guéri, l'Abbeſſe vénérable,
Les yeux au ciel pouſſant de grands hélas,
De ſon Balai raconta les débats.
Aux longs diſcours que lui faiſait Madame,
Le ſaint docteur ſentait au fond de l'ame
Je ne ſais quoi d'un certain trouble affreux
Qui fait dreſſer la tête ou les cheveux.
O quelle hiſtoire ! ô Dieu, qu'elle eſt terrible !
Jamais, dit-il, je n'ai vu dans la Bible,
Un trait ſi noir, un tour ſi peu chrétien.
Sans doute, hélas ! le ſaint Ange Gardien,
Avec la Vierge, a pleuré de triſteſſe ;
Et vous, dit-il s'adreſſant à l'Abbeſſe,
A qui tout doit par obligation,
L'obéiſſance & la ſoumiſſion,
Coupés, taillés, calcinés ; s'il le faut,
Toutes les ſœurs qui ſeront en défaut ;
N'écoutés rien & n'épargnés perſonne.
Dieu, vous le dit, & ma voix vous l'ordonne.
Auparavant, tâchons de les toucher
Allés au chœur, je m'en vais les prêcher.

CHANT SIXIEME.

Sermon du Pere Directeur ſur le trou du néant, le trou du péché & le trou du monde. Premier point.

Déja trois fois la jeune ſœur Louiſe
Avait branlé les tambours de l'égliſe,
Et raſſemblé les Nonnes au Sermon.
Le Révérend inſtalé ſur l'embon,
Se recueillant parcourait, l'ame émue,
Mille agrémens étalés ſous ſa vue.
De tant d'attraits le ſpectacle divin
Avait rougi la pâleur de ſon teint,
Et ranimé, dans ſon œil catholique,
Du chaſte amour la chaleur ſéraphique.
Son ajuſté, bien peigné cette fois,
Embelliſait ſon modeſte minois.
Un rabat blanc, dreſſé ſans élégance,
Des cheveux plats, que la réforme en France
Vient d'introduire avec le grand chapeau,
Donnaient au pere un mérite nouveau,
Un air ſavant, le ton de ſaint ſulpice :
Ainſi paré de ce maintien novice,

Et de ſa voix adouciſſant le ſon,
Le Directeur commença le Sermon.
Dans cette chaire, où la mince éloquence,
Le mauvais goût & la platte ignorance,
Ont quelquefois dans leur propos diffus
Loué le vice & flétri les vertus;
Je viens, mes ſœurs, vous prêcher la miſere,
Et trois vieux trous d'où notre premier pere
Sortit jadis pour peupler ces bas lieux.
Vous le ſavés, le grand Maître des Cieux,
Pour s'amuſer, façonnant la matiere,
Fit un château nommé la Fourmilliere.
Ce ſol ingrat eſt dur & raboteux,
Dans certains trous il eſt un peu véreux;
Il ne tient plus; du côté de Lisbonne
Il tremble, il s'ouvre & la mort l'environne.
Là, gît le mal caché ſous des jupons,
Là ſont des ſots, ici ſont des fripons,
Sans les Frérons qui ſont encore à naître.
Environné de l'éclat du bien-être,
Le grand ſe rit des fraieurs des petits.
Le peuple croit aller en Paradis
Rire, s'ébattre auprès de Magdelaine;
Dieu veuille un jour récompenſer ſa peine!
Pour vous, mes ſœurs, qui dans ce vieux château
Avés creuſé dès l'enfance un tombeau,
Pour vous ſévrer des douceurs de la terre;
Dans les déſerts de votre monaſtere

Où vous comptés les jours par les ennuis,
Songés toujours que vous vintes jadis
De ces trois trous que le menſonge habite,
Trous plus affreux que le ſombre Cocite.
Le premier trou fut celui du néant;
Quand du bon Dieu le ſouffle tout-puiſſant,
Mit dans le cœur de votre premier pere
Ce feu ſubtil, qu'à la premiere mere
L'heureux Adam, fils ainé de l'Amour,
Avec transport prodiguait chaque jour.
Cet heureux feu renfermé dans la pomme,
Etait encor un miſtere pour l'homme,
Lorſqu'un matin dans un jardin fruitier,
Sa jeune épouſe apperçut un pommier.
Voici, dit-elle, un arbre qui m'enchante:
De ſon beau fruit la couleur raviſſante
Charme mes yeux: ſi j'en crois mes deſirs,
Ce rare fruit me promet des plaiſirs.
Dans ce jardin pour tenter l'innocence,
Et l'homme encore à peine à ſon enfance,
Dieu tout exprès avait mis un Serpent,
Vieux connaiſſeur & malin comme cent.
Le fier reptil avait pris la figure,
L'air ſémillant, l'élégante parure,
D'un merveilleux, d'un homme du bon ton
Et l'eſprit fort d'un jeune greluchon.
Il avait lu mainte fois dans ſa vie
Certains beaux vers écrits pour Uranie,

Où notre Oracle avec attention
Offre aux chrétiens les deux bouts du bâton.
Or le Serpent appercevant la femme,
Et dans ſes yeux jugeant que ſur ſon ame
Le fruit nouveau faiſait impreſſion,
De la tenter ſaiſit l'occaſion.
Pourquoi, dit-il, du fruit de cet arbuſte,
D'un Dieu jaloux un ordre trop injuſte
Vous prive-t-il de gouter les douceurs?
Quoi? le plaiſir, cet aliment des cœurs,
N'eſt point pour vous la douce nourriture
Qu'au moindre inſecte accorde la nature?
Vous languiſſés, tandis que ces oiſeaux
Autour de vous, perchés ſur ces ormeaux,
Chantent leurs feux, éprouvent les careſſes
Que ſa bonté prodigue à leurs tendreſſes?
Ah! ſi celui qui vous donna le jour,
Vous cache encor les plaiſirs de l'amour,
De quel bienfait a-t-il comblé votre être?
Si du néant ſa grandeur vous fit naître,
Si de ſes mains, il forma votre cœur,
Si le deſir, ce ſentiment vainqueur,
Au fond de l'ame inceſſamment vous crie:
„ Le doux plaiſir eſt le miel de la vie,
A cette voix pourquoi reſiſtés vous?
Du tendre amour Dieu ſerait il jaloux?
Comment, ſans lui, veut il orner la terre?
Comment ce Dieu, qui de rien ſut tout faire,

Et dont la voix d'un ſeul mot tout-puiſſant
Pendant ſix jours fit ſortir du néant,
Le bien, le mal, & ſa fragile image,
Voudrait encor conſerver d'âge en âge
L'œuvre imparfait de ſes puiſſantes mains,
Sans allumer dans le cœur des humains
Ces feux ſacrès que ſon ſein fait éclore?
Feux plus brillans que les feux de l'aurore.
Au long diſcours de l'Ange tentateur,
Eve ſentit dans le fond de ſon cœur
Les premiers feux qu'allume la tendreſſe.
Son front ſerein, où brillait la jeuneſſe,
Prenait déja la couleur du plaiſir.
Dans ſes beaux yeux, la chaleur du deſir
Au ſéducteur promettait la victoire.
Vous, que j'admire & que je voudrais croire,
Répondit Eve en lorgnant le Serpent,
Eſt-il bien vrai que ce fruit ſéduiſant
Soit du plaiſir la ſource intariſſable?
Mon cœur le dit, mais un ordre immuable
De l'éternel me défend d'y toucher:
Car dans ce fruit il a voulu cacher
Aux yeux des Cieux, aux miens, à ceux du monde,
Du bien, du mal, la ſcience profonde;
Miſtere obſcur, où mon œil ne voit rien.
Pour fuir le mal, ou pour faire le bien,
De l'un & l'autre il faut la connaiſſance.
Comment veut-il que mon intelligence

Qui les ignore, obéiſſe à ſa loi?
Si le plaiſir, ſi tout eſt fait pour moi
Pourquoi veut-il me cacher ce que j'aime?
Si tout eſt bien, comme il l'a dit lui-même,
Comment ce fruit peut-il nuire à mon cœur?
Du bien, du mal, le Ciel eſt-il l'auteur?
Un même fruit peut-il leur donner l'être?
Au ſein du bien, le mal pourrait-il naître?
Non: le Ciel fit, je le vois aujourd'hui,
L'amour pour nous, la ſageſſe pour lui.
Diſant ces mots Eve mordit la pomme,
Et le Serpent au front du premier homme
Planta ce bois qui croît en tout païs,
A Londres, à Rome & ſur-tout à Paris.
Ainſi ce feu fut tranſmis à vos peres,
Qui tout-à-coup amoureux de vos meres,
Furent ſix mois, peut-être plus ou moins
A leur prouver, par d'inutiles ſoins,
Le haut dégré de leur concupiſcence,
L'éternité d'une ferme conſtance.
Fidélité, vertu des cœurs étroits,
Vous êtes belle, & vous devés, je crois,
Bien ennuier le cœur & la tendreſſe,
Si les amans ſont vrais dans leur promeſſe.
Enfin, mes ſœurs, plein de ce feu puiſſant
Votre Papa, pour avoir le néant
Du jeune objet qui chatouillait ſon ame,
Et ſe charger du fardeau d'une femme,

Fit un contrat où ſigna l'intérêt;
Et de concert avec ſon jeune objet
Alla trouver le curé du village,
Qui dans leurs yeux voiant du mariage
Quatre témoins, publia par trois fois,
Que les amants ayant fixé leur choix,
Feraient bientôt, en face de l'égliſe,
Ce joli jeu, cette douce ſottiſe,
Qu'on fait ſouvent de Paris à Pékin,
Sans eau bénite & ſans un mot latin.
Grand Sacrement, fils de la pénitence,
Sacrés liens qui rarement, je penſe,
Pouvés unir la femme à ſon époux,
Vous n'êtes plus aujourd'hui parmi nous,
Qu'un nœud coulant qu'on lâche & qu'on mépriſe:
Malgré les ſoins que ſe donne l'égliſe
De vous ſerrer, vous rompés tous les jours.
Enfin, mes ſœurs, grace au Dieu des amours,
Neuf mois après vous eûtes l'exiſtance,
Et dans l'inſtant le Ciel par ſa puiſſance
Vous retira du vieux trou du péché,
Où dans Adam perfidement niché
L'homme naiſſait pour être enfant du Diable.
Ce trait, mes ſœurs, eſt bien épouvantable,
Faut-il, hélas! que ſur nous aujourd'hui
Retombe encor la ſottiſe d'autrui!
Si Mons Adam, & ſa coupable côte

L'ont

L'ont offenſé, ce n'eſt point notre faute.
Aucun de nous n'exiſtait dans ce tems;
Et puis le Ciel en veut-il tant aux gens?
Sévira-t-il contre un morceau de terre;
D'abord on boude, on ſe met en colere,
On n'entend rien dans le premier moment;
Mais on revient, & puis en raiſonnant,
On s'apperçoit que la parfaite image
N'eſt dans le fond qu'un méchant barbouillage,
Un pot-pouri, l'ouvrage de ſes mains;
Et ſans racune on pardonne aux humains.
Vers quatorze ans, au printems de votre âge,
Pour conſerver des périls du naufrage
Certaine fleur qui doit périr un jour
Entre les bras d'un ſot ou de l'amour;
Un pere dur voiant que la jeuneſſe
Sur votre front déployait ſa richeſſe,
Et les appas qui tentent le pécheur;
Craignant pour vous une trompeuſe ardeur,
De quatre murs ſcella votre innocence.
Un orateur, tout gonflé d'ignorance,
Vous aſſura dans un méchant ſermon
Qu'un voile épais faiſait peur au démon;
Qu'un jupon blanc embelliſait une ame;
Et que la terre où le plaiſir infame
Fait ſi ſouvent lever les tabliers,
Sur ſa ſurface avait des ouvriers

Qui ſont toujours à travailler les filles,
Les moleſter, offrir aux plus gentilles
Mille plaiſirs pour un chiffon de fleur.
Que bien vous prit de garder votre honneur!
Auſſi le Ciel ſera votre partage;
Et vos bijoux (*) au celeſte héritage
Extaſiront le peuple bien-heureux:
Environnés de tout l'éclat des cieux,
Ils jouiront d'une gloire immortelle
Les Chérubins dans leur proſe éternelle
Les chanteront; Lansberg avec éclat (†)
En groſſira ſon chétif Almanac.
Hélas! pour vous, victimes malheureuſes
Qu'un ſort cruel, ou les façons affreuſes
D'un pere ingrat, menerent aux autels,
Comment calmer vos chagrins éternels?
Ce ſombre lieu ne peut tarir vos larmes:
L'amour pour vous a perdu tous ſes charmes.
Le préjugé vous condamne à ſouffrir:
Conſolés vous dans l'eſpoir de mourir.
Le cloître eſt plein des pechés de la terre.
Hélas! ſouvent les fruits de l'adultere
Sont deſtinés à gémir dans ces lieux.
O cœurs pervers! ô mortels odieux!

(*) Les Nonnes qui ont un langage proportioné à la petiteſſe de leur génie, appellent leur vertus des bijoux.
(†) Mathieu Lansberg auteur perpétuel d'un Menſonge imprimé, nomme l'Almanach de Liége.

Expiés vous un crime par un autre?
Sage nature, ô mon divin apôtre!
Si ta morale eſt d'un Dieu créateur,
Et ſi ta loi, gravée au fond du cœur,
Eſt l'œuvre ſaint de la main de ton maître,
Cet univers eſt-il ce qu'il doit être?

CHANT SEPTIEME.

Continuation du Sermon. Second Point.
Le trou du monde.

La ſainte Egliſe eſt d'un bon caractere;
Pour ſes enfans c'eſt une tendre mere;
Le moindre objet occupe ſes doux ſoins;
Toujours ſon cœur s'entrouvre à leurs beſoins.
Or c'eſt pour eux que cette mere ſage
A de tout tems gardé le ſaint uſage
De ſe moucher au milieu d'un ſermon.
Tertulien & la tradition
Ont bien fondé ce grand point de doctrine.
Oncque Calvin & ſa ſecte mutine,
Qui ſur des riens nous moleſtent ſouvent,
N'ont point touché cet article important.
Car ſur ce point l'Egliſe eſt infaillible (*),

(*) Si l'écriture, l'ouvrage de la vérité, eſt infaillible, cette perfection dans la perſonne ſacrée & riche du Pape eſt inutile. L'infaillible expliquer l'infaillible eſt un jeu de mots. On ne croit point en France auſſi robuſtement qu'à Rome cette chimere, mais nous croions comme un article de foi que le ſouverain pontife eſt le ſucceſſeur & ſurtout le véritable imitateur de S. Pierre qui marchoit pieds nuds, & qui ne pouvoit faire reſpecter ſes pantoufles.

Et dans Geneve où chacun lit la Bible,
On touſſe, on crache & l'on baille au ſermon,
C'a prouve au moins que le pape a raiſon.
Or l'orateur ayant ſuivi l'uſage,
De ſon mouchoir eſſuié ſon viſage,
Deux ou trois fois profondément craché,
Et l'auditeur parfaitement mouché,
Reprit ainſi ſon diſcours patétique,
Où ménageant les fleurs de réthorique
Il s'écria, d'un ton rauque & nerveux:
Le trou du monde eſt un trou malheureux.
C'eſt le ſéjour du venin de Pandore:
Du ſein des fleurs le plaiſir fait éclore
Les fruits cuiſans des triſtes repentirs.
Là le mortel trompé par ſes deſirs,
Les yeux couverts du bandeau de cythere
Va d'Ixion répéter la chimere:
A ſon ardeur la nue ouvre ſon ſein;
Il entre, il pleure & ſe plaint du deſtin.
Ah! que ce trou fut jadis reſpectable!
Ecoutés bien, ceci n'eſt point la fable,
Un ſonge bleu tiré de l'Alcoran,
C'eſt le morceau le plus beau d'un roman.
Vers certain lieu dont la carte & l'hiſtoire
N'ont jamais ſu conſerver la mémoire,
Les Dieux ont fait bâtir à leurs dépens
Un grand jardin (*) de cinq à ſix arpens;

(*) Les champs éliſées.

Dans ce beau lieu tout croiſſait à merveille,
Le piſſenlit, les choux-fleurs & l'oſeille,
Sans les ſemer, ainſi que les Gaſcons,
Venaient par-tout comme les champignons.
Tels pullulaient les Jéſuites en France.
Le doux roſier dans ce tems d'innocence
Ne picquait point la main des étourdis:
Que les roſiers ſont bien changés depuis!
Séjour charmant, que vous aviés de charmes!
Chere innocence, ô ſujet de nos larmes!
Siecle d'Aſtrée, en vos jours précieux,
Le trou du monde était délicieux;
Il était frais, auſſi frais que l'aurore.
Colomb, Kaikair (†) n'exiſtaient point encore;
Et l'Opera, la veine des faveurs,
Ne vendait point ſes galantes douceurs.

Laiſſons ce trou: parlons du trou du monde.
Dans ce dernier, hélas! tout mal abonde.
C'eſt dans ce trou que l'on voit chaque jour
Tant d'objets faits pour les yeux de l'amour;
C'eſt là qu'on voit cette pudeur ſévere,
Songe inconnu ſous un autre hémiſphere,
Servir de voile aux faibleſſes des cœurs;
C'eſt là qu'on voit ces fantômes d'honneurs,
Les ſonges creux, les antiques chimeres
Que les cerveaux des maris & des meres
Ont arrangés pour troubler les plaiſirs.

(†) Médecin qui guérit les cas reſervés avec des pilulles.

C'eſt là qu'on voit réduite à ſes deſirs
A ſoixante ans, la vieilleſſe peſante
Chérir encor cette douceur charmante
De ſoupirer les plaiſirs du printems:
Près du Tombeau ſous le fardeau des ans
On aime, on brûle, on ſe repent encore;
Toujours enfant, toujours à ſon aurore,
Le tendre amour ne meurt point dans nos cœurs;
C'eſt encor-là que cent prédicateurs,
Vains éloquens, habilement nous prêchent
Ces lieux communs qui rarement empêchent
Les paſſions de maîtriſer les cœurs.
C'eſt dans ce trou, refuge des pécheurs,
Que nous voions les tranquilles chanoines
Les tonſurés, les prélats & les moines
Entretenir pour la religion
Tout l'embonpoint de leur profeſſion;
C'eſt là qu'on lit ſur un fer homicide
La dure loi qu'un fantôme perfide
Né de la rage a gravé de ſes mains:
„ Egorgés vous, miſérables humains,
„ Sans pitié, verſés le ſang d'un frere:
„ Le point d'orgueil eſt le Dieu de la Terre.”
Là ſans argent nichés dans leurs greniers
Maître Fréron & mille *Ecrituriers*,
Epais cerveaux paîtris d'un vieux ſalpetre;
Rimant des riens, donnent la vie & l'être

Aux baîllemens, au ſommeil, à l'ennui;
C'eſt là qu'on voit faiblement ſur l'appui
D'un roſeau ſec, la ſincere innocence
Faiſant le bien, chercher ſa récompenſe
Chés des mortels ennemis des vertus;
C'eſt là qu'on fait mille efforts ſuperflus
Pour être heureux, ou bien pour le paraître.
C'eſt là qu'on voit éclipſer & renaître
Cette fumée, aliment des grands cœurs;
C'eſt là qu'on voit des ſuperbes vainqueurs,
Dans les chemins périlleux de la gloire,
Gagner ſouvent, aux jeux de la victoire,
Un bras de moins, quelques malins couplets,
Un ruban rouge, un bâton, des hochets.
Hélas! mes ſœurs, c'eſt dans ce trou du monde
Où chaque jour le démon à la ronde
Tourne & vous croque un tendron comme un rien;
C'eſt dans ce monde où l'on trouve un bon chien,
Plus aiſément qu'un parfait honnête homme.
Enfin c'eſt là que de Berlin (*) à Rome
On fait des loix pour corriger nos cœurs.
Hélas! les loix ne ſont rien ſans les mœurs!
Le ciel en fit, & ſon expérience
Doit pour jamais nous ôter l'eſpérance
De corriger les malheureux humains.
Sots & méchans, voluptueux & vains,

(*) L'Alexandre du Nord, le Triomphe du Parnaſſe Français a fait l'Antimachiavel pour enſeigner les Rois, & un traité de Légiſlation pour rendre les peuples heureux.

Malgré le ciel, ils portent ſur la terre
De leur néant le triſte caractere.
L'eſprit, ce rien qui meut leurs faibles corps,
Epuiſe envain ſes courageux efforts;
Et rien ne peut corriger la nature.
Etre imparfait, chétive créature,
Homme coupable, à qui reſſemblés-vous?
Quoi! Dieu vous aime & ce maître eſt jaloux
D'un cœur de boüe où ſéjourne le vice,
L'orgueil affreux, le vol & l'injuſtice?
Que nous faiſons, le bien mal-aiſément?
L'homme eſt mauvais, ſon fier tempérament
Parle ſi haut, tient un ſi doux langage!
Ce Roi des Juifs qui fut quelque tems ſage,
Et fou longtems, l'immortel Salomon,
A qui le ciel accorda la raiſon,
Le bel eſprit & l'humaine faibleſſe,
Put-il longtems conſerver la ſageſſe?
Plaiſirs, honneurs, vertus & vérités,
Tout fut pour lui pieges ou vanités:
Car Salomon aimait la créature;
Pour obéir au cri de la nature
Il ſoudoiait huit mille cotillons.
Comptons combien cela fait de tetons;
Dix.. ſeize mille.. oh! c'eſt trop pour un ſage.
Moi qui ſuis prêtre, hélas! dans mon ménage,
Je n'ai que Jeanne & je me borne à deux,
Non, les gros biens ne ſont point les heureux.

Le fier Samſon plus fort & plus terrible,
Au Dieu des cœurs reſta-t-il inſenſible?
Entre les bras d'un dangereux objet
Bientôt il perd ſa gloire & ſon ſecret.
Plus ſaint que lui, plus coupable peut-être,
Des paſſions David fut-il le maître?
D'un jupon court le branle le ſéduit,
Il le chifonne, & ſon ame gémit.
Dur lui cuiſait, l'époux de ſa clarice,
En garniſon avait de ſaint Sulpice
Trouvé la rime: ainſi par ricochet,
Le Seigneur Roi, diſait-on, en tenait:
Si tant de Saints aux pieds d'une maîtreſſe
Ont de la chair reſſenti la faibleſſe,
Que ferons nous? qui de nous aujourd'hui
Si près du crime eſt aſſuré de lui?
Le mouvement d'un fichu le fait naître,
L'air d'un beau jour, un ſpectacle champêtre,
Le ſang enfin .... étouffons ce deſir;
Le Ciel cruel nous deffend le plaiſir.
Alloris, mes ſœurs, curés vos conſciences
Dans vos regrets effacés vos offenſes,
Fuiés le monde & la tentation,
Songés toujours à la componction.

(*) Toutes ces expreſſions ſur la faute d'Adam, ſur Salomon & David paraîtront ſingulieres aux dévots. Elles ſont tirées mot pour mot des anciens ſermons qu'on prêchait à nos grands peres. St. Vincent Ferrier en fourmille. On aurait tort de faire un crime de ce qu'on a admiré & canoniſé dans les ſaints.

Ne faites point comme on fait sur la terre :
On est contrit, sans penser à mieux faire :
On promet tout, on ne tient jamais rien :
Promettés moins, mais remplissés le bien ;
Si votre cœur, dit le saint Evangile,
A vers le mal une pente docile,
Coupés ce cœur, il vaut mieux dans les cieux
Entrer sans cœur, que d'habiter ces lieux
Où l'éternel fait briller sa vengeance.
Vivés, vivés & faites pénitence.
N'attendés point, car le retour des ans
Rend quelquefois nos efforts impuissans.
Le tems s'écoule & le trépas s'avance ;
A chaque instant l'éternité commence.
Le bon Jesus vous tend déjà les mains :
Venés, dit-il, cœurs choisis & divins,
Cent fois lavés des eaux de pénitence :
Le répentir égale l'innocence.
Voyés ma gloire entrouverte à vos yeux.
De vos appas venés orner les cieux.
Plusieurs maisons, dans celle de mon pere,
Offrent, mes sœurs, de quoi vous satisfaire :
L'une est la place attachée à l'Amour,
L'autre est le trône où le dévot un jour
Doit, sous les yeux de ma clarté profonde,
Juger encor son prochain & le monde.
Allons, allons, rendés vous à ses cris.
Foulés aux pieds, foulés avec mépris

Le vrai mérite & les talens du monde.
Le bel eſprit eſt la ſource féconde
De nos erreurs & de nos maux réels,
Rien de mortel pour des cœurs immortels,
Voiés là-haut la maiſon rayonante,
Où ſa grandeur en tous lieux agiſſante
Doit couronner, auprès des ſept dormans,
Ces gros mortels, ces pieux fainéans
Qui de concert, dit-on, avec les anges
Font ici bas retentir ſes louanges.
Moines oiſifs, chanoines indolens,
En Paradis vos minois ſucculens,
Sans le ſecours de la teinte divine,
Conſerveront cette céleſte mine
Que le nectar, vainqueur de nos chagrins,
Rougit encor du jus de ſes raiſins.
Souvent au chœur votre ſainte attitude,
Vos longs travaux toujours ſans laſſitude,
Méritent bien d'être récompenſés.
Des maux d'Adam héritiers inſenſés,
Groſſiers mortels, qui courbés ſur la terre
Tirés du ſein de cette ingrate mere,
Le ſuc heureux qui fait pomer les moines,
Le vin d'Ay, qui rougit les chanoines,
Vous travaillés; ah! que ne chantés vous!
Que ce métier eſt lucratif & doux!
L'on ne fait rien, l'on baille, l'on digere,
En récitant quelquefois un bréviaire

Qu'on n'entend point, ou *détonnant d'accort*
L'hymne du jour ou l'office d'un mort.
Prions le Ciel que ſon bras nous ſeconde;
Par nos vertus bouchons le trou du monde.
Eloignons nous du vieux trou du péché;
Si le Démon dans ce trou débauché
Venait tenter .... ici la mere Abbeſſe,
Qui ſur un rien ſe gendarme & ſe dreſſe,
Laſſe d'ouïr tous ces propos de trous,
Dit au Docteur: S'il vous plait, taiſés vous.
Allés, les trous ne manquent point aux filles,
Nous en avons, Pere, aſſés dans nos grilles,
Sans ceux encor dont vous voulés parler.
A ce diſcours, n'oſant pas ſourciller
Les yeux au Ciel louant la providence,
Et du couvent admirant l'abondance,
Le Révérend deſcendit de l'embon,
Et nous priva du reſte du ſermon:

CHANT HUITIEME.

Le P. Girard monté ſur un Balai va trouver Urſule : fraieur de la Nonne. Girard la conduit au Temple de la Moinerie.

Le jour déja faiſait place aux étoiles.
Déja la nuit, ſous ſes ténebreux voiles,
Allait cacher les ſotiſes du jour,
Et les prêter aux erreurs de l'amour.
Quand vers le nord, du haut de l'hémiſphere,
On vit deſcendre un moine que la terre
A vu cent fois, non ſans émotion,
Servir l'amour, & faner, dans Toulon,
D'un jeune objet le jupon & la gorge.
Sur un Balai monté, comme un ſaint George,
Le moine noir, d'un air tendre & malin,
Riait encore au ſexe féminin.
Muſe, peins nous la modeſte figure
Le négligé, la galante parure,
Du beau Girard, ce vieillard Adonis,
Cher à Cadiere, agréable à Cypris.
Un jupon court de coton ou de laine,

Qui dans Sion ſervant à Magdelaine, (*)
Fut chiffonné, tant de fois à l'envi,
Par les tributs d'Iſacar & Lévi,
Du Révérend ornait la taille heureuſe:
Sur ſa poitrine une reſpectueuſe
La défendait des mains de l'indiſcret.
Sur ces cheveux un beau cabriolet
Lui tenait lieu d'une ſainte auréole.
Un mantelet flottant ſur ſon épaule
Eût ſans la nuit fait voir, aux yeux du jour,
D'un Loyola l'ordinaire ſéjour.
Ainſi Girard parcourait les eſpaces,
Les champs des cieux, environné des graces,
Du Pere Ignace, & d'un ſexe enchanteur;
Ainſi paré le galand voyageur
Arrive à Sin & monte à la cellule,
Où dans ſes draps la redoutable Urſule,
Le front couvert de lis & de lauriers,
Rêvait tout haut à ſes exploits guerriers.
Au bruit du moine Urſule ſe réveille,
Son cœur frappé de l'étrange merveille
De voir Girard paré d'un vieux jupon,
Tremble ſoudain & croyant qu'un démon
Venait tenter ſa fragile innocence:
O toi, dit-elle, à qui j'ai dès l'enfance

(*) C'était un jupon qui lui avait ſervi dans ſes premiers dérangemens. St. Marie Magdelaine n'a pas toujours été dans le Ciel.

Voué mon cœur & mes premiers ſoupirs,
Mon pucelage avec mes repentirs,
Saint Nicolas, mets ſous ta main puiſſante
La chaſteté de ton humble ſervante.
Ainſi jadis, ſur les bords du Jourdain,
Antoine en guerre avec l'eſprit malin,
Accompagnait de ſes Jérémiades,
Du tentateur les ſauts & les gambades,
A l'oraiſon de la timide ſœur,
Le beau Girard voyant que la terreur
Avait troublé ſa douce contenance,
Lui dit: Laiſſés votre ſotte innocence,
Pourquoi, ma ſœur, par vos timides cris,
Caſſer la tête aux gens du Paradis.
Je ne viens point, dans ce ſaint monaſtere,
Vous enlever un bijou que la terre
Eſtime tant & ne trouve jamais.
Hélas! mon Dieu, le plus ſot des projets
Peut-il entrer dans l'eſprit d'un Jeſuite?
Là j'en ſuis un, jugés de mon mérite.
Je fus jadis Directeur à Toulon,
Sorcier à Aix, & Girard eſt mon nom.
L'amour longtems me couvrit de ſa gloire,
Le anſéniſme, en faiſant mon hiſtoire,
A raconté celle du genre humain.
Un moine chaſte, une pucelle, un ſaint
Sont des objets inconnus ſur la terre.
O Vierge aimable, adorable Cadiere,

Je dois ma gloire à tes divins appas.
Combien de fois ſerras-tu dans tes bras,
Le ſaint objet qui noirciſſait ton ame?
Combien de fois dans ma brûlante flamme;
Ai-je rougi la blancheur de ton ſein?
Combien de fois ma pétulante main
Sous tes ... que dis-je ... ô momens trop rapides,
Tems qui coulés comme les eaux fluides,
Que n'avés vous, en faveur des amans,
Des jours moins courts ou de plus longs momens?
A ces propos tout noircis d'indécence,
La jeune ſœur ſentant que l'innocence
Etait un rien qui pouvait s'échaper,
Et qu'un Jéſuite en tout tems ſait tromper,
Dit à Girard, les yeux mouillés de larmes:
N'animés point ma jeuneſſe & mes charmes.
Mon cœur ne peut tenir à vos propos,
Je me ſens bien, ſi vous diſiés deux mots
Là ... je ne ſais ... voiés vous, ma faibleſſe ...
Hélas! comment ſoutenir la ſageſſe?
C'eſt un fardeau qui fatigue les cœurs.
Vierge, arrêtés le torrent de vos pleurs,
Répond Girard en embraſſant Urſule,
Votre terreur me paraît ridicule.
Je ſuis défunt: jamais les révénans
N'ont fait ici de cocus ni d'enfans.
Un autre objet occupe ma colere.
Depuis dix ans dans votre monaſtere,

Malgré la bulle, un bigot Directeur,
Fier Janſéniſte, orgueilleux novateur,
Eſt de ces lieux le conſeil & l'arbitre.
C'eſt lui qui fit jadis dans la chapitre
Changer aux yeux de toute la maiſon,
Effrontément le manche du Ramon.
De ſa rondeur la groſſeur indécente
Pouvait, dit-il, dans une ame innocente
Porter le trouble, éveiller les deſirs,
Et peindre en gros l'image des plaiſirs.
Dans les transports de ſon humeur chagrine
Voulant couper le mal dans ſa racine,
Sevrer le tact, ſon eſprit créateur
Du manche rond fit châtrer la rondeur.
O Dieux, ma ſœur, quel barbare caprice!
Le Directeur eſt-il né dans la Suiſſe?
Dans ce pays les manches ſont quarrés,
Les ronds pourtant ſont plus conſidérés.
Venés, ma ſœur, couronner votre ouvrage:
Le Ciel a vu votre immortel courage
Se ſignaler, malgré le cri des chats.
Hier la victoire accompagnait vos pas;
Demain le ſort peut devenir contraire.
Le Directeur a dans ce monaſtere
Un fort parti, je connais ſon courroux:
Allons nous mettre à l'abri de ſes coups.
La moinerie eſt notre auguſte reine
Courons aux pieds de notre ſouveraine,

Toucher ſon ame, implorer ſon ſecours.
Déja la nuit a commencé ſon cours :
Ce vieux Balai ſervira de voiture.
Il fut, ma ſœur, fameux dans l'écriture ;
Quand certains jours dans le ſiecle des eaux
Deucalion avec les animeaux,
Les chiens, les chats, ſes trois fils & leurs femmes,
Ne voiant plus briller les douces flammes
De l'aſtre heureux qui diſſipe la nuit,
De ce Ramon on dit qu'il ſe ſervit
Pour enlever les toiles d'araignées
Que le déluge à l'entour des nuées,
Avait laiſſé, comme ſignes certains
Que Jupiter noya tous les humains.
De ce Balai le manche ſecourable
Devint après d'un uſage admirable
Au bon Iſaac, le dévot ornement
Des premiers jours d'un ancien Teſtament.
Il s'en ſervit, en place de Baguette,
Adroitement pour nouer l'éguillette
A certain Roi qui brûla dans ſon ame
D'un feu profane à l'aſpect de ſa femme.
Que l'homme ſaint, qui n'était point menteur,
Faiſait paſſer pour pucelle & pour ſœur
Dans un païs le berceau de l'Egliſe,
Par ſa vertu, le célebre Moyſe
Du ſein des Cieux fit deſcendre jadis
Des champignons, des oiſeaux tout rotis,

Et pour flatter les filles & les femmes
Du boudin blanc & le plaiſir des Dames.
Après ſortant de la terre promiſe,
Il décora dans la cité d'aſſiſe
Les ſales mains des fils de Saint François:
Car, par leur regle, en voyage, je crois,
Hors les deux pieds, le bâton, les coëffures,
Les Capucins n'ont point d'autres montures.
Du tems des ſots il ſervit aux ſorciers:
Tels autrefois les Merlins, les Grandiers,
Dit Bergerac, chevauchaient vers la lune
Païs charmant où l'on voit la fortune,
Tout comme ici, couvrir de ſon éclat
Un cordon bleu, un évêque, un pied plat;
Tandis qu'on voit tout couvert de la boüe
Le ſage aſſis au plus bas de ſa roüe.
Mais finiſſons: c'eſt longtems babiller.
Vîte, ma ſœur, il faut vous habiller
Le tems nous preſſe & long eſt le voyage
La jeune ſœur à ce preſſant langage,
Saute du lit, prend ſes accoûtremens;
Et ſans penſer, mettant ſes vêtemens,
Par-ci par-là faiſait voir au Jéſuite

(*) Un ſavant Capucin prêchant à Troies devant quatre cent moutons aſſura que les cailles qui tomberent dans le déſert venaient de la table de Dieu le pere, que la manne était de melons d'Angers qu'on avait envoyés à la S. Vierge par l'occaſion de la poſte reſtante. Les Capucins diſent ſouvent de pareilles bêtiſes en chaire.

Des agrémens, des genoux, un mérite,
Et des encors ... Girard à ſes appas
Diſait au Ciel : Pourquoi l'affreux trépas
M'a-t-il ôté la force & la puiſſance?
Dieu, quel objet! quelle jeune innocence!
Que n'ai-je encor le talent d'autre fois?
De déſeſpoir faut il ſuccer mes doigts?
Mais je pourrai .... non, aimable Cadiere
Je t'aime trop, tu ſeras la derniere
A qui mon ame offrira ſon encens.
La Nonne eſt jeune, & ſouvent ces enfans
Pour un bobo font des cris effroyables,
N'éveillons point les cenſeurs implacables.
De tout côté les Jéſuites ſont mal,
Chés l'Eſpagnol ainſi qu'en Portugal;
Bientôt Jeſus ſera ſans compagnie.
Hélas! grand Dieux la juſtice & l'envie
Sont contre nous: envain frere Berthier, (*)
De nos erreurs impudent gazetier,
Pour nous louer a beau ſouiller ſes pages;
Tous les ſavans ont ſiflé ſes ouvrages.
Nous, ſes écrits, tout eſt mis au billon.
La jeune ſœur ſous un ſaint guénillon
Avait caché ſa gorge raviſſante:
Un voile épais ſur ſa face charmante

(*) Panégyriſte Périodique de Buſenbaum, du P. de la Croix, du fanatiſme & de la St. Barthelemi.

N'offrait plus rien à la tentation ;
Et de l'amour la douce émotion
N'agitait plus le cœur noir du Jéſuite.
Girard preſſé de partir au plus vîte,
Trouſſe la ſœur & ſous ſon blanc jupon
D'une main ferme il paſſe le Ramon,
Et tôt, en croupe, il ſaute derriere elle.
Déja le moine & l'aimable pucelle
Sont accolés & planent dans les cieux ;
Déja Douai diſparaît à leurs yeux.

CHANT NEUVIEME.

Girard & Urſule s'arrêtent à Paris. Spectacle du Boulevard. Leur paſſage à Rome. Ils arrivent au Temple de la Moinerie.

Sur le Balai Girard & ſa compagne,
Ont traverſé cette riche campagne,
Où la franchiſe anime les Picards;
Déja Paris dévoile à leurs regards
Son ridicule & ſon circuit immenſe;
Déja le Louvre avec magnificence
Etale au loin le chef-d'œuvre de l'art;
Plus près de là le fameux Boulevard,
Nouveau ſéjour de la mode inconſtante,
Vient leur montrer cette foire ambulante
De papillons & d'inſectes titrés:
Là mille Iris dans des chars azurés
Vont reſpirer le vice ou la pouſſiere:
Là tour à tour on voit dans la carriere
Le char d'un ſot, le caroſſe d'un fât,
Et l'équipage élégant d'un prélat.

Là Jean Fréron (*) & Trublet (†) le diacre,
Pour quinze ſols dans le même fiacre,
De leur portiere annonçaient aux paſſans,
L'un ſon génie, & l'autre ſes talens :
L'Abbé criait : Je compile à merveille.
Fréron diſait : J'ai dans plus d'une veille,
Avec ſuccès fait d'un ſtile ennuiant,
A mon compere un ſonnet innocent ;
Dans mes chiffons j'ai décrié Voltaire,
Le fier Chaumeix (‡) en rampant terre à terre,
Diſait :

(*) La haute & puiſſante maiſon de l'âne littéraire eſt très ancienne. *Jean Blaiſe Catherine Fréron* n'eſt point Originaire de Quimper-corentin comme on l'avoit annoncé. Le ſublime Hiſtoriographe de France ſemble nous dire que cette maiſon eſt ſortie de l'Orléanais. Les gens qui ſavent lire les plaiſanteries auront fait ſans-doute attention au dernier chant de la Pucelle & ſurtout à l'accouplement amoureux de cette vierge de Cabaret avec l'animal miſterieux de S. Denis. Dans ce congrès dur & tendre Jeanne conçut deux jumeaux qui vinrent aſſés à bon terme. Ce fut à Cléri, chés un chanoine qui protegait les filles enceintes, qu'elle accoucha de ces heureux males. L'un fut nommé Gilles Chaumeix & l'autre Martin Fréron. L'aîné reſta dans ſa patrie, & l'an 1713. un de ſes deſcendans accabla ce globe du peſant fardeau d'Abraham Chaumeix dont il eſt terriblement queſtion depuis quelque tems. Son cadet Martin Fréron vint s'établir à Paris dans la ruë du Sabot au bout de la petite rue Taranne où il fit avec diſtinction le commerce de porteur d'eau, il gagna quelque argent à ce metier, & s'adonna tellement au vin que tous ſes deſcendans furent tachés de cette liqueur. La miſere le fit ſortir de Paris, il alla à Quimper crier de la moutarde & ſes deſcendans ont fait deſcendre juſqu'à nous le Cartouche qui fait l'année Litteraire

(†) L'Abbé Trubler, grand nomme qui a la fureur d'être à l'Académie un petit perſonnage. Voïés Voltaire, article des épingles & des égratignures.

(‡) Abraham Chaumeix le plus grand homme de la Littérature naquit à Orleans le jour de St. Mathurin l'an 1713.

Diſait: Ma foi, j'ai vaincu Diderot.
A ſon côté le rimeur Paliſot (*),
Eſprit orné d'enflure & de ſtigmates,
D'un air vainqueur marchant à quatre pates,
Criait: Je ſuis un excellent auteur:
Sur l'Hélicon Pégaſe en ma faveur,
A déployé ſon noble caractere:
Là chaque jour nous partageons en frere,
Le picotin l'herbe & le foin nouveau.
Loin de ces ſots un ſpectacle plus beau,
Aux voiageurs montrait nos agréables,
Nos grands eſprits, nos gens inimitables.
Le front orné d'un laurier immortel,
On admirait le divin Marmontel:
Il conte bien, & très bien quand il veut;
Mais pour des vers il en fait comme il peut.
J'ai, diſait-il, ſervi longtems la France.
Ah! qu'on eſt dur à la reconnoiſſance!
Quand le Mercure était entre mes mains,
Que j'ai rendu de ſervice aux humains!
Ouvrés, liſés, calculés chaque page,

il vint au monde avec un eſprit noué & des poumons qui n'étaient point de paille. Il fit des progrès rapides dans la Littérature: à 17. ans il connoiſſait ſa croix de Dieu comme ſes deux mains; à 27. il ſignait ſon nom avec l'élégance d'un greffier de paroiſſe; à 40. il raiſonnait comme on ne raiſonne pas. Ce fut à cet âge qu'il écrivit contre l'Encyclopédie & M. de Voltaire.

(*) Paliſot auteur hué, ſifflé & berné de toute la terre.

J'ai pour ma part, dans ce méchant ouvrage,
Pendant quatre ans entassé mille auteurs.
Ah! qu'on a mal reconnu mes faveurs!
Monsieur Arnaud, (*) non point celui qui rime,
Mais cet Abbé, cet esprit si sublime,
Disait tout bas d'un ton froid & leger:
Dans mon journal le bon sens étranger,
Brille par-tout: je n'ai point de pratique.
Trois fois le jour je vais dans la boutique
De mon Libraire, en compter les mentans,
C'est un cadeau que j'aurai bien longtems.
Pourtant Suard (†) pousse fort à la roue,
Il écrit bien, il faut que je l'avoue.

(*) M. l'Abbé Arnaud Auteur du journal étranger. Ce journal est un mauvais sujet: il y a commencé, des enfans malheureux qui ne répondent pas aux soins de leurs peres. L'ane littéraire le faisait fort mal & n'avait pas plus de débit: je conseille à M. l'Abbé d'envoyer son journal prendre son air natal; il renfermé chez l'étranger, il est bien écrit. A Paris nous ne voulons que de jolis tabatieres: les pommes de terre ne sont point jolies, & depuis quelques années nous les trouvons très indigestes.

(†) Compagnon de M. l'Abbé Arnaud pour le Journal étranger, Auteur de la Gazette Angloise & de plusieurs ouvrages parfaitement écrits. Freron qui ne connait point les vrais talens & les belles ames, se facha à propos de bottes contre Suard. Ce dernier fit en 1761. un Discours Académique au Roi. L'ane littéraire ignorant que l'ouvrage fut de Suard, en fit un éloge magnifique: un mois après l'épouse du corsaire apprit que Suard en était l'Auteur, & dit à son mari; Ecoute *Jean*, tu es un sot, tu as fait une terrible anerie dans ta méchante feuille du mois dernier, Suard est l'Auteur du Discours que tu as loué. Freron ne le possédant point à cette nouvelle, se mit à crier contre la femme & se coucha ce jour-là sans se griser: ce fut le

Car Jean Freron ne l'avouera jamais.
Plus loin étoit ce Cardinal Français,
Qui fait rimer de beaux vers à Glicère,
Chanter l'Amour, Vénus & la fougere,
De l'horiſon nuancer les couleurs,
Placer par tout des aurores, des fleurs,
Peindre la neige, & mettre en poëſie
Tous les tableaux de la ſivonnerie.
Rimés encor, ô Cardinal charmant,
Tous nos lauriers ſur votre front brillant;
Vous iront mieux que le chapeau de Rome.
Que l'amitié, ce vrai bonheur de l'homme,
Dans votre exil vous diſe chaque jour:
Vous fates bien autrefois à la cour;
Reine des cœurs des arts & du génie,
Pour vos talens, l'adorable Uranie,
Vous mit jadis le pain blanc à la main.
Ah! vous deviés, rendant grace au deſtin,
Marquer un peu votre reconnoiſſance,
De ſa bonté bénir la bienfaiſance.
Mais nous changeons en changeant nos états;
Comme les grands les abbés ſont ingrats!
Certain Seigneur, l'agrément de la France,
Qui parle bien, qui fait avec aiſance,

premier de ſa vie. Ce qu'il y eut de plus terrible dans cette avanture, c'eſt que la compagne de ſa couche fut privée pendant huit jours de la nourriture de S. Sacrement de Mariage.

Des vers heureux à Priape, à l'Amour,
Sur ces remparts étalait au grand jour,
Son air brillant & ſon humeur volage.
Maître Arouet était auprès du ſage,
Et lui diſait: Seigneur ne penſés plus,
De faire encor ici bas des cocus.
Le tems vous parle; hélas! votre viſage,
Ne porte plus ce brillant appanage,
De la beauté qui fit tant de jaloux.
Vous n'êtes plus la terreur des époux,
Et le deſir pour vous eſt inutile.
Conſolés vous, liſés mon Evangile,
Ouvrés, Seigneur, à l'article Chandos:
Ce grand guerrier au beau jeu des deux dos,
Etoit expert comme Votre Excellence,
Il chevauchait l'Angleterre & la France.
Mais certain jour auprès d'un vieux château,
Devant Charlot, la Trimouille, & Bonneau,
Oncque ne put picquer ſon haridelle,
Saint Gribourdon protégait la pucelle.
Que dis-je, hélas! c'était Monſieur Denis,
Qui plein d'humeur ſouflait du Paradis,
Sur le champion un vent plus froid que glace.
Comme le tems le plaiſir fuit & paſſe,
Et nos beaux jours ne ſont qu'un beau matin.
Monſieur Greſſet (*), un roſaire à la main,

(*) M. Greſſet a fait une jolie amande honorable à la Ste. Vierge, a juré entre les mains de M. l'Evêque d'Amiens

Criait: Pardon, je rougis de ma vie.
J'ai fait pour vous certaine Comédie,
Où l'ordonnance a fait rire Arouet . .
Ah! ſi le Ciel pardonne ce forfait,
Juſqu'à la mort j'en ferai pénitence,
Le tombeau ſeul aſſure l'innocence.
Sur ce rampart à côté d'un Baron.
Tout en riant Melpomene Clairon (†)
Offroit ſon cas à certain Moliniſte.
Il eſt véreux, lui dit le Caſuiſte:
Car l'Ecriture exprès défend aux ſiens,
Chés les Français l'art des Comédiens;
Mais pour à Rome à cauſe du Saint Pere,
Pour quinze ſols on peut voir du parterre,
Blâmer le vice & louer les vertus.
Pour vous inſtruire il vous faut là-deſſus,
Vous adreſſer à l'Abbé de Griſelle (*);
C'eſt un bon homme, il a beaucoup de zele,

de ne plus faire parler de lui près de la rue des foſſés de M. le Prince.

(†) Mademoiſelle Clairon a conſulté les Avocats de Paris & les Caſuites de notre Dame, pour ſavoir ſi elle pouvait en conſcience monter ſur des planches: les Avocats ont dit qu'oui, les Caſuiſtes ont dit qu'elle ne pouvait y monter ſans renouveller les miſteres de la paſſion, c'eſt-à-dire ſans flageller & crucifier de nouveau Notre Seigneur à cauſe que les planches avaient beaucoup de relation avec l'arbre de la Croix, qui était de bois, que Pontas à l'article des échelles qui ſont de bois, a dit qu'on ne pouvait tenir l'échelle ſans y participer. Ce cas fort nettement expliqué, n'a point heureuſement empêché Mlle. Clairon de mettre les pieds ſur les planches où nous l'admirerons toujours.

(*) Grand Pénitencier de notre Dame.

Confidamment montrés lui votre cas.
Ne craignés rien, il eſt comme Pontas,
Expert, habile & ſecret comme un ange.
Le front orné d'une belle fontange,
Venait Baſtienne avec ſon air charmant:
L'amour montrait cet objet ſéduiſant;
Et la fineſſe en voiant ce viſage,
Court auſſi-tôt embraſer ſon image.
Près d'un verger le ſauvage Rouſſeau (†),
Diſait: Hélas! je compoſe du beau,
Mon Héloïſe eſt un ardent ouvrage,
O ma Julie! ô Dieux, qu'elle était ſage!
Elle en fit un, je ne fus point heureux!
J'avais dreſſé l'intention pour deux.
Mais ſa vertu ménagea trop l'étoffe.
Que voulés vous, je ſuis un Philoſophe.
Qui d'un œil froid vois les ris & les yeux:
J'aime à penſer & cela vaut bien mieux,
Que de marcher à deux pieds ſur la terre.
L'homme a perdu ſon premier caractere,
Il a laiſſé la vertu dans les bois:
Car né méchant, il a fallu des loix,
Pour le contraindre à reſpecter ſes freres.
Je ſuis divin pour chanter les contraires,
J'en veux aux arts & point du tout aux cœurs.
Ah! les beaux vers ont bien gâté les mœurs!

(†) M. Rouſſeau qui s'aviſe d'avoir des mœurs en France a paru ſingulier à l'ame de Freron qui eſt très laide: ſes ouvrages ſont reſpectables.

Jettant par fois des éclairs de génie,
L'Auteur malin de la Métromanie,
Diſait: Ma foi ne liſés point Corrès;
Mes fils ingrats n'ont point eu de ſuccès;
Voiés Guſtave, & laiſſés Caliſtene.
Pour vous flater on a bien de la peine:
Votre bon goût déſeſpere un auteur.
Du tems jadis un méchant rimailleur,
Brillait en France & charmait nos grands peres.
Car nos ayeux, gens de courtes lumieres,
Aimaient les vers & ſur tout les ſonnets.
Ah! Jean Fréron dans ces ſiecles parfaits,
Eut vu les ſots pâmer ſur ſes ouvrages,
Avec Lambert (*) prodiguer leurs ſuffrages.

(*) Je fus adreſſé à M. Lambert marchand libraire, rue & à côté de la Comédie. Je me préſentai cinq à ſix fois à la porte de ſon Hôtel. Madame Lambert qui fait ſes fonctions de Suiſſe le jour, & la nuit probablement celles de femme, me fit eſpérer à la ſixieme fois de jouir de l'apparition de M. Lambert. J'entendis un petit tumulte qui venait d'un quatrieme; c'était la deſcente miſtérieuſe d'un courtaut de boutique en linge ſale, qui me fit entrer dans un entreſol. Je fus trois quarts d'heure à ſoupirer après la face lumineuſe de M. Lambert. Il vint à la fin, je m'annonçai avec une profonde révérence: c'eſt la ſeule que je ſis bien dans la vie, car je ne me picque point de bien filer une révérence, je me contente de ſavoir marcher. Bref, j'expoſai laconiquement le ſujet de ma viſite. M. Lambert qui ne voulait point me prodiguer longtems la lumiere de ſa face, me dit auſſi laconiquement: M. vous m'êtes annoncé par un homme d'eſprit, je n'aime point la recommandation des gens d'eſprit: picqué du compliment, j'oubliai les égards que je devais aux Lamberts préſens & futurs; Sans doute M. qu'il vous faut la récom-

Un Saint Abbé, le pieux Lattaignant (†)
Diſait: Meſſieurs, mon ſtile eſt ennuiant:
Mes vers ſont durs, ma muſe eſt ſans génie.
Je ſerais bon auprès de quelque mie,
Pour endormir ſon tendre nouriſſon:
Car ſans eſprit je fais une chanſon;
Mais l'air heureux donne un ton à l'ouvrage;
Et dans ma bouche il a tout l'avantage
Des méchans vers mis en chant par Rameau.
Un conſeiller, chantre de Ramponeau,
Criait: Paix là, c'eſt Phébus qui m'inſpire:
Ma main peſante a raclé ſur la lire,
Du peuple Hébreu les lamentations.
Un grand Pontife à mes productions,
Vient

mandation d'un ſot, ou celle de Madame Lambert. Vous êtes un impertinent, me répondit le Libraire, ſavés vous à qui vous parlés: tel que vous me voiés M. je ſuis le fils naturel de M. de Voltaire. Cela peut être, oui ou non. M. de Voltaire a tous les talens, mais il n'a peut-être point celui de l'âne de ſa merveilleuſe Jeanne. Je crois que toute réflexion faite, Madame votre mere ſe ſera trompée; ſi elle a été jolie, on aura pu être amoureux d'elle. L'éclat du genie qui venait dans ſes bras l'aura étonnée comme Semelé, & dans ce moment elle aura concu de la nuë d'Ixion: une erreur, une faute d'ortographe ne peuvent faire, comme vous le ſentés, un gros garçon comme vous: vous êtes probablement le fils de votre propre pere. Croyés moi ne renoncés point à la légitimité. Depuis cette converſation je n'ai plus vu la face de M. Lambert que ſur une Medaille de l'ancienne Rome, où j'ai appercu dans la gravité d'un Sénateur romain qui mangeait ſa bouillie, les traits lumineux de Monſ. Lambert.

(†) M. Piron a fait d'excellens ouvrages. Il aura une place fort honorable ſur notre parnaſſe. Sa Métromonie eſt un chef d'œuvre: ſes fautes mêmes ſont celles du genie.

Vient d'accorder deux mille ans d'indulgence (*);
Le nom d'Arnaud célebre dans la France,
Sera fêté déſormais en tous lieux:
Car les Français ſont des gens fort pieux
Dévots ſur-tout aux Nimphes de Cithere.
Maudit du goût & béni du ſaint Pere,
Quel rimailleur oſerait m'égaler?
C'eſt moi, Monſieur, qui prétens m'étaler
Auprès de vous, au Marais du Parnaſſe,
Diſait Laurès (†), mes vers ont déja place
Dans la Boutique où le pere Berthier
Voit débiter ce précieux caier,
Où le bon ſens frémit à chaque page,
Où l'ancre noire & l'impuiſſante rage,
Veulent flétrir les palmes d'Apollon,
Et les lauriers du chantre de Bourbon.
L'enfant gâté du Dieu de la marote,
Tenant en main une large culote,
Criait: Venés, j'ai des prédictions,
Vous porterés dans peu des cotillons,
De grands fichus, peut-être d'autres choſes:
Car le beau ſexe orné de haut-de-chauſſes,
Redeviendra du genre maſculin.
Déja chez vous tout eſt au féminin.

(*) Le Pape à envoié une caiſſe d'*Agnus Dei* & une rame d'indulgences plenieres à Mr. le Conſeiller aulique pour avoir commenté Jérémie.

(†) Le Chev. de Laurès a été couronné deux fois par les Appollons de l'Académie. Les quarante ſont de bonnes gens, demandés-le à M. Saurin.

Vos lâches cas, en changeant de nature,
A Deſpautere ont fait plus d'une injure.
Uſé, flétri, votre Nominatif,
Plus ne s'accorde avec le Génitif;
Et dès trente ans votre chetive eſpece,
De vos ayeux n'a plus la politeſſe.
D'un air content le fils de Crébillon (†)
Diſait: J'ai lu la belle Magdelon,
Richard ſans peur, & Pierre de Provence,
J'ai de l'eſprit, du plus ferme de France:
J'ai vu tourner plus d'un moulin à vent.
Sur un Sopha je place adroitement,
Près d'Actéon, le Dieu de l'Himenée.
Je ſais filer la toile d'araignée,
Conter des riens, aſſortir des rubans,
Sur trois cheveux compoſer dix romans,

(*) M. l'Abbé Coyer écrit avec beaucoup de peine: il lui faut une ſemaine pour lecher une période & deux mois pour l'enfanter; il auroit beſoin de deux ou trois accoucheuſes pour le faciliter dans ſes travaux; ſi les prédictions de l'année merveilleuſe ſe fuſſent accomplies dans la perſonne difficile de M. l'Abbé, M. l'Abbé n'aurait jamais été mere. Cet auteur aura une place dans le temple du gout à côté de nos tableaux à la Silhouette: il a fait dans le ſiecle des jolies tabatieres, les plus gentilles babioles du monde: il a plu furieuſement aux femmes parce qu'il leur promettait des haut-de-chauſſes: ce ſceptre de l'empire maſculin leur fait plaiſir; il a déplu aux hommes qui ſe plaignent déjà d'avoir des maris, des peres, des meres & encor des fi... C'eſt trop d'embarras.

(†) Crebillon le fils, le coliſicher le plus ſpirituel de Paris, écrit bien quoiqu'en diſe le noir Waspe. Crebillon après ſa mort ſera placé dans le Ciel à côté de la chevelure de Bérénice; cela ferait là-haut une jolie tête à perruque.

Peindre l'amour ſur le ſein de ſa mere,
Montrer à nu les plaiſirs de Cithere.
L'auteur (*) charmant du livre de l'eſprit,
Diſait: Meſſieurs ſi dans certain écrit,
J'ai penſé mal de l'humaine nature,
Là je pouvais ſans vous faire une injure,
Douter un peu de votre probité.
Car entre nous dans ce ſiecle gâté,
On ne pourrait vous confier ſa femme;
Et lorſqu'on a, dans le fond de ſon ame,
Tant de penchant à tromper ſon prochain,
On peut crier contre le genre humain.
Le front orné d'un grand feutre à l'antique
Les yeux ternis d'un jaune fatélique,
Toujours rêvant, n'ayant ni feu ni lieu,
Ma foi, diſait mon bon ami B . . . . . (†)
Un écritoire eſt un meuble inutile:
J'ai beau lecher & donner à mon ſtile,
Le ton qui flatte un protecteur puiſſant,
Je frappe l'air, il ne vient point d'argent.
Je ſuis toujours réduit au pot à bierre,
Toujours ſans bas, & le bon exemplaire
Du Pauvre Diable: ô quelle affliction!
Là l'on voiait l'inconſtant tourbillon

(*) M. Helvetius n'a point jugé les hommes ſur la beauté de ſon cœur. Voilà ſon crime.

(†) M. B . . . . . écrit très bien: il eſt eſtimé des Littérateurs de Paris pour ſes talens & les belles qualités de ſon cœur: il eſt facheux que perſonne ne le jette dans la piſcine, il a beſoin d'être humecté: car il eſt bien ſec.

Des ſemillans, des femmes adorables,
De la Dupui les Nimphes favorables,
Les ſuffiſans, le crême de Paris:
Là tour-à-tour nos doucereux Marquis,
Se pavanant, & riant près d'Annette,
Offraient leurs cœurs peints à la Silhoüette.
Damon prêchait ſur le goût d'un ruban:
Licas parlait de l'ami Pompignan,
Et de Didon qui n'eſt point tant vilaine:
Cléon à faux ſur le ton d'une antienne,
Pſalmodiait le plein-chant de Lulli:
L'un admiroit ſon Caraccioli:
L'autre diſait: Cet auteur eſt bien mince,
Ce Capucin brillerait en Province.
Urſule ici dit à ſon conducteur:
De ce côté, loin de ce peuple autheur.
Admirés vous ces brillantes figures,
Ces merveilleux, ces femmes, ces peintures:
Mon Révérend, qu'ont ils donc dans les mains?
Le beau Girard dit: Ce ſont des Pantins.
On devient fou, quand on le veut en France;
Peuple charmant, votre éternelle enfance
Vous rend petit, mais ſemblable à l'amour.
Les Bilboquets autrefois à la cour,
Ont diverti vos Seigneurs & vos Dames;
Et chaque jour par les ſoins de vos femmes
Tout ſe remue & tout change à Paris,
Hors la coëffure ou le front des maris.

Nos voiageurs ont traverſé la France,
l'Etat de Parme & celui de plaiſance.
Rome déjà frappe leurs yeux ſurpris:
Ce fier Théatre où tant de rois jadis,
Ont illuſtré les fers de la victoire,
Ce Capitole où des mains de la gloire,
On couronnait de durables lauriers,
Les vers d'Horace & les travaux guerriers;
Ici Girard dit, arrêtant Urſule,
Voici, ma ſœur, où ſoupirait Tibulle;
Où Julien, le précepteur des Rois,
Servait les arts & la gloire à la fois.
Ici Caton l'horreur du fanatiſme,
Le vieux Trajan, l'honneur du Paganiſme;
Ici Céſar, ſi ſemblable à ſes Dieux,
De leurs vertus ont étonné les cieux.
Des Rois ici Titus fut le modele:
Et là régna le divin Marc-Aurele.
A ces héros, à ces hommes de bien,
A ſuccédé le fidele chrétien.
Sur un vieux trône autrefois infaillible,
La vérité, cette vierge inviſible,
Qui parle au cœur, ſans éclairer les yeux,
Dictait alors les Oracles des cieux.
Quelle était belle en ſa naiſſante aurore!
Charmes divins, que n'êtes vous encore!
Son cœur brûlait des feux du ſaint eſprit,
Son innocence était ſon ſeul habit,

L'ame des ſaints, ſon temple & ſon empire,
Son ſceptre heureux, la palme du martire,
Et ſon tréſor le ſein des malheureux.
Vous n'êtes plus, ſiecles bénis des cieux.
Le vaſte orgueil de ſes mains criminelles,
A renverſé ces portes éternelles,
Que les enfers ne pouvaient ébranler.
Pontife heureux, qui devez reſſembler
A l'Etre ſaint dont vous êtes l'organe,
Au tour de vous quelle pompe profane,
En m'effrayant, me préſente à la fois,
L'ambition & le faſte des Rois!
Diſant ces mots le diſcoureur Jéſuite
Picque des deux, paſſe Rome au plus vite.
Et bien lui prit: car l'Inquiſition
Eût ſéqueſtré le critique en priſon.
Enfin bientôt la triſte Thébaïde
Offre à Girard cette campagne aride,
Où loin des yeux du monde & de l'amour,
La Moinerie a fixé ſon ſéjour.

CHANT DIXIEME.

Deſcription du Temple de la Moinerie. Hiſtoire des Fondateurs d'ordre. Départ de Girard & d'Urſule.

Loin de la paix, de l'heureuſe harmonie,
Eſt un Palais habité par l'envie.
L'oiſiveté, ce vice du néant,
En mit jadis le premier fondement.
Le noir chagrin, la vive inquiétude,
Monſtres jaloux, nés de la ſolitude,
Vinrent en foule offrir à ſes deſſeins
Leurs lents ſecours & leurs peſantes mains.
La pauvreté, qu'on prêche & qu'on mépriſe,
Que Rome ſainte a chaſſé de l'Egliſe,
Vit leur travail & détourna les yeux.
Le répentir d'un crayon ténébreux
En gémiſſant leur deſſina l'ouvrage.
Le préjugé, ce tiran que l'uſage
Adore encor, grimpé ſur l'échaffaut
A leur beſogne applaudiſſait tout haut.
L'aimable Himen, ce Dieu tendre & facile,
Dont les doux nœuds, tiſſus par l'Evangile,

Sont quelquefois rompus par les amours;
Vit en pleurant enfouïr ſous ces tours
Mille agrémens reſpectés à Cythere,
Que le ciel fit pour embellir la Terre,
Charmer nos cœurs, conſoler nos deſtins,
Et quelquefois augmenter nos chagrins.
Tyran des cœurs, la Moinerie affreuſe
Eſt de ces lieux la Souveraine heureuſe.
Son diadême eſt la crédulité,
Son triſte ſceptre eſt l'inhumanité.
Le fier devoir, vieillard inéxorable,
Tel qu'un enfant à ſa voix redoutable
Toujours ſoumis, baiſe & porte ſes fers
A mille ſots épars dans l'univers.
Du temple enfin Girard frappe à la porte.
L'hipocriſie & ſa lâche cohorte
L'ouvrent ſoudain à nos deux voyageurs:
La gravité, ce vieux ſinge des mœurs,
Que le ſang froid & la rate immobile,
Rendent ſi ſage aux yeux de l'imbécille,
Reçoit Urſule, & lui dit lentement:
Aimable Nonne, attendés un moment.
De ſoins fâcheux notre Reine immortelle
Eſt entourée: on décide chez elle,
Le long débat des manches des Feuillans;
Les Auguſtins ces moines pétulans
Sur mille riens font des procès inſignes;
Les Capucins ces révérens indignes

Sur leurs Tibis (*) ont des difficultés ;
Les Cordeliers, ces gens ſouvent cités
Ont ſur leur ſoupe (†) une dispute affreuſe ;
Le Céleſtin avec ſa mine heureuſe
Se plaint encor qu'il n'a point d'appétit ;
Le Mathurin oiſif & ſans eſprit,
Vient chaque jour étourdir notre Reine.
En attendant que ſa voix ſouveraine
Ait décidé ces faits litigieux,
Amuſés-vous à contempler ces lieux ;
L'étonnement vous ſervira du guide,
Son faible eſprit & ſon regard ſtupide
Admire tout, ſans connaître comment ;
Allés, voiés dans chaque appartement,
Vous trouverés de ces hauts perſonnages,
Que l'ignorance a mis au rang des ſages
Pour avoir fait dans leur ſiecle autrefois
Des ſonges creux & des ſignes de croix.

(*) Le Tibi eſt une cheville de bois qui ſert d'agraffe aux monteaux des Capucins : un Tibi d'yvoire annonce un grand Commandeur de l'ordre : un Tibi de bois un moinichon, un fiacre de la vermine ſéraphique.

(†) Les Cordeliers aſſurent que leur ſoupe appartient au Pape lorſqu'ils l'ont digérée.

Les Manches des Auguſtins & des Feuillans ont fait beaucoup de bruit dans l'Egliſe : mais cette guerre n'a point égalé celle des Cordeliers ſur leurs Capuchons. L'ordre fut diviſé en deux Factions qu'on nommait les Freres ſpirituels & les Freres de la communauté. Les uns voulaient le Capuchon étroit, les autres le voulaient large. La diſpute dura plus d'un ſiecle, & fut à peine terminée par les bulles de quatre Papes Nicolas IV. Clement V. Jean XXII. & Benoit XII. Voilà de plaiſantes ordures pour occuper tant de ſouverains pontifes.

Nos pélerins eſcortés de leur guide,
Les yeux levés, marchent d'un pas rapide
Vers un bosquet planté de chênes verts,
Théatre affreux du nord & des hivers.
Là, dans un coin, un vieillard honnête homme,
Moine pourtant, car c'était ſaint Pacome,
Faiſait pour Dieu d'un air fort empreſſé
Pour le défaire un grand pannier percé: (*)
C'eſt moi, dit-il, en ſaluant Urſule,
Qui le premier endoſſai la cuculle.
Je fis des Saints dans le commencement;
Mais hors le Ciel, perſonne aſſurément
Ne doit jamais s'en mêler ſur la terre.
Un Saint eſt beau, mais il eſt dur à faire.
Je fis d'abord des efforts impuiſſans:
Les Oremus ne calmaient point mes ſens.
L'eſprit n'eſt rien, & la concupiſcence
Eſt ſi terrible! ô! bon Dieu, quand j'y penſe!
Que de tourmens! que d'ennuieux travaux ...
Ma ſœur, le cloître eſt le tombeau des ſots.
Si de l'Himen ſuivant les douces flammes,
Au-lieu d'un froc j'avais pris une femme,
Le Paradis m'aurait coûté moins cher.
Les Chérubins ne ſont point faits de chair,

(*) Les ſolitaires faiſaient des panniers de jonc & les défaiſaient pour plaire à Dieu & tues le tems, ils auraient mieux fait de labourer la terre & défricher la Thébaïde. Cela vallait mieux que des panniers percés.

L'Homme n'eſt point organiſé pour l'être.
Dans un taudis, Urſule vit paraître
Certain Frocard, dont l'air lui parut ſot;
Monſieur le Saint, peut-on vous dire un mot,
Lui dit la ſœur, faiſant la révérence;
Très volontiers, j'ai de la complaiſance
Répond François poliment à la ſœur,
Des Capucins je ſuis le fondateur.
L'an onze cent je naquis dans Aſſiſe:
Un certain jour, je vendis ma chemiſe,
Et pour cela tancé par mes parens
A mon Evêque, à ſes regards décens,
A nud j'oſai découvrir mon derriere.
Cette action qui parut ſinguliere
Aux gens ſenſés, me fit mépriſer d'eux;
Pour décorer les oiſifs & les gueux,
Mon bel eſprit animé par la Grace
Imagina la corde & la beſace;
Un quart de toile a depuis huit cens ans
Alimenté nombre de fainéans.
L'enfer jaloux de mes ſuccès rapides,
Vint ſur mes pas tendre ſes lacs perfides:
Pour triompher de moi plus aiſément,
Un jour d'hiver l'impudique Satan
Des ſales feux de la concupiſcence
Voulut ſouiller ma craſſeuſe innocence,
Perdre mon ame & vaincre ma pudeur;
Du noir péché je ſentis la chaleur,

Pour déſarmer ma chair récalcitrante
Je fis de neige une femme charmante (*)
Entre ſes bras collé ſur ſon giron,
Les yeux au Ciel, l'eſprit en oraiſon,
Je fis, aidé d'une force majeure,
A ce tendron trois enfans dans une heure.
Près de François ſous des arbres touffus,
Un Bernardin avec Noſtradamus
S'entretenait de l'Almanach de Liege.
J'ai, dit Bernard, pour flatter le ſaint Siege
Contre les Turcs armé les potentats,
Fait dans mon tems des méchans almanachs;
J'avais promis le plus beau tems du monde:
Sur le hazard malheureux qui ſe fonde!
Le mauvais tems ſe mit de mon côté,
J'en accuſai l'amour & la beauté,
Que les Croiſés menaient en Terre Sainte:
Car entre nous, plus d'une fille enceinte
Alla porter près de Jéruſalem, ...
A Nazareth, & même à Bethléem,
Le germe heureux de ſon incontinence.
Après avoir tout dévaſté la France,
Je m'aviſai d'intimider les ſots:
Je tins par-tout de terribles propos

(*) S. François ſe dépouilla devant ſon Evêque. Il fit une femme de neige & trois enfans de la même étoffe, qu'ils caraiſſait pour dompter l'amour naturel.

Sur l'Antechrit & ſur la fin du monde.
Les bonnes gens, les Seigneurs à la ronde
M'offraient leur bien, leur or & leur argent,
De leurs déniers je dotais richement
Des abreuvoirs en l'honneur de Marie,
Defunt Mandrin eut-il mon induſtrie?
J'eus beau fonder des loges pour les ſots,
Aucun ſuccès n'illuſtra mes travaux.
Bachus, Vénus, ont partagé ma gloire,
L'un à Clairvaux triomphe au refectoire,
L'autre à Citeaux (*) ſoupire dans les bois.
Pour terminer mes glorieux exploits
Aux œufs divers (†) je conſacrai ma plume,
Sur les œufs durs je fis un gros volume,
Et condamnant les moines débauchés,
J'ai ſavament traité des œufs pochés.
Le corps orné d'une blanche tunique,
Dans un fauteuil brillait Saint Dominique:
La cruauté veillait ſur ſes genoux,
Dans ſon œil fier l'implacable courroux
Ne reſpirait que l'horreur du carnage:
Je ſuis, dit-il, un dévot perſonnage

(*) Les moines vont entre chien & loup dans les bois avec une clochette pendue au col. Les villagoiſes allant ſur le ſoir ramaſſer leur troupeau, croiant entendre la cloche de leur vache, vont vers l'endroit où elles entendent le bruit, au-lieu de ce qu'elles cherchent elle trouvent un gros moine & un gros phénomene; ça fait toujours plaiſir.

(†) Dans les œuvres de S. Bernard on trouve un morceau inimitable ſur les œufs mollets, les œufs en trippes, & ſur les omelettes au beurre frais.

Fort inhumain & mauvais orateur
Mon beau génie & mon goût créateur
Ont inventé le célébre Roſaire, (*)
En me chantant, le ſublime Voltaire,
Pour arranger la rime dans ſes vers,
Sans hiatus m'a mis dans les enfers.
Je n'y ſuis plus, car je fis pénitence,
Et ſi jadis ma barbare éloquence
Fit égorger trente mille Albigeois,
C'était pour Dieu, car Moïſe en ſes loix,

(*) S. Dominique fut le premier qui enchaîna dans la ficelle l'Oraiſon dominicale à la ſuite de dix *ave Maria*. Il faut que S. Dominique ait bien travaillé pour avoir perfectionné le Miſtere du Roſaire, tel que nous l'avons aujourd'hui. Avant la ſainte invention du chapelet les Bigots, dit *Baronnius*, avaient deux gouſſets à leurs culottes, où ils mettaient un certain nombre de petites pierres, de façon que lorſqu'ils avaient dit un *Pater* ou un *ave Maria*, ils tiraient une pierre du gouſſet gauche qu'ils mettaient dans la poche droite, & lorſque toutes les pierres étaient dans la poche du gouſſet droit, le chapelet était fini. Pour mieux entendre la manœuvre de ces pierres & l'arrangement des poches de la brayette, voici ce que nous en dit Louis-Guion Dolois Seigneur de la Noche, dans ſon livre intitulé *Extraits de diverſes Legons*.

„ Les chauſſes hautes eſtoyent ſi jointes qu'il n'y avait „ moyen d'y faire des pochettes; mais au lieu ils portoient „ une ample & groſſe brayette, & entre la grande eſpace, „ entre l'ouverture de la brayette, contre la chemiſe on y „ mettoit, une pomme, une Orange ou autres fruits, & „ n'étoit point incivil étant à table de préſenter aux Da- „ mes les Oranges, les pommes & les fruits conſervés „ quelque tems en icelle brayette; & les Dames récea- „ voient le préſent tout chaud & comme cuid: & poche- „ té, & dans icelle brayette étoient les pierres du cha- „ pelet."

Il était plaiſant de voir dans l'Egliſe nos vieux Seigneurs tirer lentement & d'un air dévot de leur brayette l'Ave Maria & le Pater & toutes les pierres du chapelet.

Dit joliment: „Si ton frere, ou ta femme,
„ Ton bon ami, l'objet cher de ton ame,
„ Diſent: Servons les Dieux de l'étranger;
„ Tire ton glaive, & va les égorger.
En jupon court, en robbe bigarée,
Endimanché comme une mariée,
Le Fondateur des ſœurs de Fontevrault (*)
Dit, à Girard, en parlant un peu haut;

(*) Malgré les apologies du P. de la Mainferme les ſavans ſont aſſurés que Robert d'Arbriſſel couchait avec ſes Nonnes. Le P. Sirmond fit courrir une Lettre de Géofroy Abbé de Vandôme qui a fleuri au commencement du 12. ſiecle; où ce reproche eſt vivement marqué. On a une lettre imprimée à Rennes en 1524. parmi les opuſcules de *Marbodus*, Evêque de cette ville, qui dépoſe contre Robert. Pierre de Saumur moine de S. Florent, dont l'écrit était entre les mains du P. Vignier de l'oratoire eſt une preuve incontertable de l'incontinence du fondateur de Fontevrault. Ce monument eſt d'autant plus vrai qu'il eſt appuié d'un manuſcrit du Mans & de deux Mſſ. Italiens cités par le P. Mabillon. Au Concile d'Alby, les Albigeois blamés de ce qu'ils menaient des femmes avec eux, s'autoriſerent de l'exemple de Robert. Ce grand faiſeur d'expériences charnelles couché à côté de deux jolies nonnes était bien dur ou bien malade: les bonnes ſœurs pouvaient lui dire, comme Liſon dans les amours grivois.

Vous êtes donc là, Colas,
Eh? je le vois bien, vous ne m'aimés guerre,
Car tout cela ne vous touche pas,
Hélas! vous ne m'aimés pas.?

D'Arbriſſel a trouvé des imitateurs, en 1537. Une ducheſſe de Guaſtala par le conſeil d'un Jacobin nommé Baptiſte de Creme fonda la Confrairie de la Victoire ſur ſoi-même & ſur la chair .... pour gagner cette Victoire on mettait dans le même lit un jeune homme & une jeune fille, & un crucifix au milieu, afin qu'ils ne ſe donaſſent point des coups de pied. Voïés Bayle. Dict.

Ainſi que vous, pere, j'aimais les filles,
Dans un couvent avec les plus gentilles
Je me couchais jadis ſous le canon
Et ſous les feux de la tentation:
Dans ces eſſais je domptais la nature,
Jamais ma chair n'a reçu de bleſſure,
Entre mes bras en ſerrant un tendron
J'avais toujours l'eſprit en oraiſon.
Ma chair ſoumiſe à mon intelligence
Du noir démon défiait la puiſſance.
Dieu des tetons! Dieu brillant de Girard!
Quoi ſous tes yeux affrontant le hazard
Saint d'Arbriſſel reſtait ſans contenance?
Quoi! l'ennemi de la faible innocence,
Le pere heureux de la chrétienneté
Fut dans tes mains ſans élaſticité.
Filles du Monde! ô vierges favorables!
Qui nous prêtés vos charmes ſecourables
Ah! gardés vous de trouver au .....
La froide chair de Robert d'Abriſſel.
Le vieux la Mathe & Monſieur ſon confrere
Arlequinés des bribes d'un Miſtere,
Dit à la ſœur: Certain-jour près de Meaux
Avec Felix je plantais des poireaux:
Là nous parlions de l'éternelle gloire:
Il faiſait chaud, nous n'avions rien à boire,
Pour ſatisfaire à ce beſoin preſſant,
Chargé d'un pot & de fort peu d'argent

Mon

Mon Camarade alla chercher chopine;
Au Cabaret un morceau de luſtrine
Blanc, rouge & bleu, reſte d'un vieux jupon,
Servait pour lors d'enſeigne ou de bouchon.
L'œil étonné mon benêt de confrere
Sur ce chiffon crut voir un grand Miſtere.
Il vint à moi tout transporté d'ardeur,
Jean, me dit-il, béniſſons le Seigneur,
Sur un bouchon ſa grandeur vient d'éclore;
Sa main a peint des couleurs de l'Aurore
Sur un jupon la croix du Rédempteur (*);
A ce miracle ouvre ton chaſte cœur;
Dieu nous appelle au barbare rivage,
Allons tirer des fers de l'eſclavage
Le matelot, le captif malheureux,
Hélas! lui dis je, ami tu penſe creux.
Pourquoi chercher la mer & les naufrages
Sans expoſer ta figure aux orages,
Et ſans courir à Maroc, à Tunis,
Allons plutôt racheter les maris
Qui ſont par-tout fatigués de leurs femmes;
Va, Paris ſeul peut donner à nos âmes
De quoi bien faire; & notre charité
Ne reſtera dans ſon oiſiveté.

(*) Jean de la Mathe & Felix payſans du Valois virent pres d'une Fontaine, dit la Fable, un cerf qui portait entr-deux cornes la croix bleue & rouge des Mathurins; c'etait un rayon de l'arc en Ciel qui tombait ſur la Fontaine

Que ce projet était beau pour la terre!
Mais par malheur, j'avais un ſot confrere
Qui deſirait voir les païs lointains;
Je fondai donc l'ordre des Mathurins,
Où les prieurs vivent dans l'abondance,
Tandis qu'on voit ramper dans le ſilence
Leurs moines ſots, comme on voit à Tunis,
Sous leurs patrons les eſclaves ſoumis.
De loin Girard, apperçut ſaint Ignace
O mon patron! ô patron de la grace!
S'écria-t-il embraſſant ſes genoux,
Je ſuis Girard, me reconnaiſſez vous?
D'un maintien grave & d'un aſpect ſévere
Dom Inigo (*) regardant ſon confrere,
Lui dit: Mon fils, vous fûtes trop humain,
Et comme moi le ſexe feminin
Troubla vos ſens, noircit longtems votre ame.
Que voulés vous? l'homme eſt fait pour la Femme,
Et le plaiſir eſt l'enfant du bonheur.
Dans mon printems j'ai connu la douceur.
Certain matin liſant Michel Cervantes,
Mon cœur épris des proueſſes galantes
De ſon Héros que la Manche autrefois
Vantait plus haut que ces fainéans Rois,
A Monferrat j'allai porter un cierge,
Là, proſterné ſous les yeux de la vierge,

(*) Le vrai nom Eſpagnol du P. Ignace de Loiola.

D'un air galand, je lui tins ces propos
Qu'interrompaient mes amoureux ſanglots.
Fille des Rois, immortelle pucelle,
Qui ſeule avés ſans tache originelle
Porté neuf mois dans vos flancs précieux,
Le Dieu du Monde & le maitre des cieux;
A vos genoux voiés le tendre Ignace,
Sur lui jettés un regard efficace,
Il vous adore & ſon coeur pénétré,
De vos appas, vient dans ce lieu ſacré
Vous préſenter ſon amoureuſe flamme.
Vierge, ſoiés ma maitreſſe & ma Dame,
Et dans le Ciel écrivés mon ſerment,
Je ſens couler les pleurs du ſentiment.
Diſant ces mots, je coupai ma mouſtache,
A ſon autel j'attachai ma rondache,
Et puis courant comme un fou par les champs
En ſon honneur j'inſultai les paſſans.
Un jour d'automne en battant la campagne,
Les Bourgs oiſifs d'Italie & d'Eſpagne,
Je m'endormis au pied du Mont Caſſin. (*)
Là, dans un rêve un fantôme divin
S'offrit à moi, reſplendiſſant de gloire:
Dans ſa main gauche il tenait un grimoire,

(*) Ce fut un ancien Bénédictin du Mont-Caſſin qui donna les conſtitutions des Jéſuites au P. Ignace. Ce fondateur était trop ignorant pour imaginer le Syſtême de l'empire des Solipſes.

De l'autre main un énorme ciſeau:
O toi! dit-il, dont le peſant cerveau,
Suit conſtamment les phaſes de la Lune,
Ciclope heureux qu'aux murs de Pampelune (*)
Le Ciel choiſit pour être l'artiſan
D'un Inſtitut plus beau que l'Alcoran;
Apprens la gloire où le Ciel te deſtine,
Tes fils heureux régneront dans la Chine:
Le Paraguai maudira leur deſtin,
Et ſur leur front la pâleur de Caïn
Fera trembler le Palais de Lisbonne;
Peut-être un jour cette triple couronne
Dont un Pontife orne ſes cheveux blancs
Décorera le front de tes enfans:
A leurs déſirs tout rira ſur la terre,
(†) Damiens ſous eux ſaura l'art de la guerre.
Pour accomplir ces oracles certains,
De ſes Tréſors Dieu veut remplir tes mains.
A Dominique il donna le roſaire,
A Simon Stok le plan du ſcapulaire,
A ſœur Brigite un pacquet d'oraiſons,
A Jean de Dieu les petites maiſons;

(*) Ignace Capitaine dans un régiment Eſpagnol étoit au ſiege de Pampelune: nos troupes attaquaient cette ville Ce fut notre canon Français qui eut l'honneur de lui caſſer une jambe.

(†) Mon cœur eſt encor ému en citant ce monſtre. Quoi le meilleur de nos Rois, quoi le cœur de Louis ſi ſemblable à celui d'Henri IV. allait être percé par un monſtre élevé à la brochetre chés les Jéſuites O Français qui adorés vos rois de quel œil pouvez vous voir cette ſocieté.

A Saint Bernard les biens de la campagne,
A Saint Bruno les châteaux en Eſpagne,
A Jean de Paul le pouvoir en entier
De conjurer le Diable & le ſorcier,
A ſaint Benoit la richeſſe & la grace,
A ſaint François la vermine & la craſſe;
Ah! ſi le Ciel ſur ces ſots fondateurs (*)
A pleines mains épancha ſes faveurs,
Ne doit-il pas à l'ardeur de ton zele
De ſes bontés une marque nouvelle?
Reçois de Dieu ce ciſeau prétieux,
Utilement à tes enfans heureux
Il ſervira d'éternelle reſſource.
Avec ſon aide ils couperont la bourſe
Aux ſots dévots enchainnés dans leurs fers.
Diſant ces mots dans la plaine des airs,
Quelque momens le Fantôme balance,
Puis dans le Ciel ſubitement s'élance:
Tel, dit Grecour, on vit dans Saint Mathieu
Le Diable un jour emporter le bon Dieu.
En ce moment la tendre Hipocriſie,
Vint avertir que chés la Moinerie,

(*) Un commis, un cheval de poſte & un moine ſont regardés aujourd'hui à peu près du même œil: les Fondateurs d'ordre ne ſont gueres plus reſpectés que leurs enfans. Si je plaiſante des hommes que les dévots ont placés au Ciel, c'eſt que je ne ſuis point obligé de croire à leur apothéoſe. La canoniſation n'eſt point un article de l'Evangile, ni un objet de notre foi. Le Pape qui ne pourrait diminuer, ni augmenter la queue d'une comete, ni ajouter une étoile au Ciel, aurait-il la puiſſance d'y mettre les hommes?

Nos voyageurs allaient être écoutés :
Tout doucement marchant à ſes cotés
Prenant ſon ton, ſon froid & ſon exemple,
D'un air dévot ils entrent dans le Temple.
Là ſous un dais couvert d'un poële noir,
Les yeux bandés d'un crêpe ou d'un mouchoir
Sur les genoux de la brutale Envie,
Pompeuſement ſiegait la Moinerie.
Un Capuchon couvrait ſes blancs cheveux.
Sur ſa poitrine attachée à deux nœuds,
Pendait en bois la tête de Méduſe.
Un long manteau ſur ſa taille perchuſe,
A ſes cotés tombant négligemment,
Cachait ſon corps & l'ornait richement
Du poil uſé de ſes vieilles hermines :
Un grand bâton ſemé de nœuds d'epines,
Servait de ſceptre à ce monſtre cruel :
Près de ſon trône on voiait un autel.
Torticolis ſa ſœur & ſa prêtreſſe,
D'une main ſale offrait à la Déeſſe,
Le ſoufre impur de ſes poiſons épais;
Le cœur moins faux, l'eſprit auſſi mauvais
La Médiſance à côté de ſes freres,
Les faux rapports, les discours téméraires,
Brûlait le fiel que ſes profanes mains,
Avaient filtré des discours les plus ſaints;
A leurs genoux toujours ſans connaiſſance,
Toujours agnès, la ſainte obéiſſance,

Les yeux baiſſés & dévorant ſes pleurs,
A leur poiſon mêlait ſes douces fleurs.
Près de l'autel on voiait des roſaires,
De blancs, de noirs, de rouges ſcapulaires,
De gros cordons, des manches d'Auguſtins,
Des chapeaux gris, des croix de Mathurins,
Des Capuchons ſur cent différens moules,
Des guenillons, des béguins, & des coules. (*)
Le cœur ému, le viſage glacé,
Baiſſant les yeux, d'un air embaraſſé,
Urſule avance aux pieds de la Déeſſe.
Reine, dit-elle, à qui dès ma jeuneſſe,
J'ai chaque jour offert un pur encens,
Un noble hommage & mes vœux renaiſſans;
J'implore ici votre auguſte puiſſance.
Vingt lâches cœurs calcinés de vangeance,
Doivent porter au chapitre demain
Le bruit, l'horreur & la rage dans Sin;
Sur un Ramon un ſtatut mépriſable,
Depuis trois mois eſt l'objet déplorable
Qui déſunit nos cœurs récalcitrans:
Nos vieilles ſœurs ces cerveaux révérens,
Yvres des droits que leur donnent les âges,
Ont contre nous convoqué les orages.
Notre gaieté, la douceur de nos ans,
Nos fronts couverts des palmes du printems,

(*) Scapulaires des Bernardins.

Nos doux plaiſirs, notre raiſon riante,
Forment les traits que leur haine conſtante,
A chaque inſtant décoche contre nous.
A ce narré, la Déeſſe en courroux,
Lui dit: Ma fille, il faut que la jeuneſſe,
Aveuglément reſpecte la vieilleſſe.
Les jours paſſés ſont des jours précieux,
Le poids des ans annonce à tous les yeux
Les grands égards que l'on doit à l'enfance:
C'eſt dans ce tems que notre intelligence,
Semblable en tout au flambeau qui s'éteint,
Tombe, s'éleve & s'éclipſe ſoudain.
Dans ce moment, la Déeſſe effroyable,
Fit apporter un livre inexplicable,
Où de tout tems la Haine de ſes mains,
De chaque cloître a marqué les deſtins.
La Médiſance ouvre ce livre antique,
Et lit tout haut d'un ton cabaliſtique,
Ces mots obſcurs d'un oracle trompeur,
„ L'Ignatien eſt un grand Directeur,
„ Si vous ſuivés ſa morale ambulante,
„ Du vieux Balai vous ſerés triomphante;
„ Craignés pourtant de trouver en chemin,
„ Deux chevaux noirs, une donzelle, un Saint.
A cet oracle incertain & terrible,
Nos voiageurs à la Déeſſe horrible,
Font leurs adieux, grimpent ſur le Balai,
Et par les airs retournent à Douai.

CHANT

CHANT ONZIEME.

Les Jéſuites ſaiſiſſent la guerre du Balai pour Chaſſer le Directeur. Un ange deſcend à St. Médard. Diſcours de l'ange à St. Paris. Le Diacre va trouver Jeanne Porte-latin, ſervante du Directeur.

Du vieux ſerpent la malice infinie,
Pour augmenter les maux de cette vie,
Mit près de nous deux êtres remuans,
De notre France éternels habitans;
L'un ſombre & dur, eſt le fier Janſéniſme;
L'autre plus doux eſt le ſot Moliniſme.
L'un ſert Quênel, Paſcal, la vérité:
L'autre ſe rit de leur autorité.
A nos défauts l'un fait toujours la guerre:
L'autre indulgent, & plus propre à la terre,
Avec des fleurs étouffe nos remords.
Tous deux pourtant, par de communs efforts
S'entre-choquant, veulent regner en France.
En vain le Roi, la paix, l'obéiſſance

Leur ont parlé; mais ces êtres divins
N'ont encor pu contenir les mutins.
Sin éprouva ces deux partis contraires.
Depuis un an certains révérends peres,
Gens fort courtois, qu'on voit de toute part
Hors dans le Ciel & près de Saint Médard,
Venaient dans Sin confeſſer les novices.
Ces révérends, bénins pour certains vices,
Applaniſſaient d'un ſtile doucereux,
Du vieux ſalut le chemin raboteux.
Le Directeur était rude & ſévere.
Il n'avait point ce pliant caractere,
Qui ſimpatiſe aux ſentimens du cœur.
On le craignait & jamais une ſœur,
N'oſait deux fois répéter à confeſſe,
La même faute, ou la même faibleſſe,
Fort ennemi des ſéjours au parloir,
Il leur diſait: Mes ſœurs qu'allés vous voir,
Dans cet endroit, des objets adorables,
Des bruns, des blonds, des garçons charitables,
Dont les propos vous font rêver la nuit.
On croit les voir... Que fait-on dans ſon lit?
On ſe tourmente, on tourne, on ſe retourne;
Sans le ſavoir très ſouvent l'on s'enfourne
Dans de gros cas réſervés ou fâcheux:
Fuiés, mes ſœurs, ce lieu pernicieux.
L'occaſion qui fait naître le crime,
Et le malin qui cherche ſa victime;

Font échouer les plus grandes vertus.
Pour un coup d'œil combien de gens perdus!
Cette morale & ce ton efficace,
Ne plaiſait point au fils de Saint Ignace.
Son lâche orgueil, fiérement affligé,
Ne put longtems d'un ſceptre partagé
Souffrir en paix le variable empire.
Rempli des feux que ſon ordre reſpire,
Feu que l'envie attiſe doucement,
Depuis trois mois il faiſait ſourdement,
Rouler dans Sin & murmurer ſous terre,
De ſes complots le dangereux tonnere.
Du faux Arnauld le confrere malin,
Deux fois le jour venait prêcher à Sin;
Et chaque fois il tirait ſur le pere:
Aux jeunes ſœurs il diſait que la terre
L'avait formé du froid du grand hiver;
Aux vieilles ſœurs, que le ſang & la chair
Le nouriſſait pour gâter la jeuneſſe,
Et que le Ciel, fidele à ſa promeſſe,
Le deſtinait pour former l'Antechrit,
Vous le ſavés, l'Evangile le dit:
Certaine nuit un dévot Patriarche,
Non point celui que Dieu ſauva dans l'arche,
Mais Monſieur Loth, un de ſes petits fils,
Du feu du vin & de Vénus épris,
Fit dans trois coups trois enfans à ſes filles.
Si le docteur s'avilit dans vos grilles,

De l'imiter, hélas! avant cinq ans,
Votre maiſon ſerait pleine d'enfans.
Le Directeur n'eſt point du tout ivrogne:
Plus modéré, préſent à la beſogne,
Il en ferait au moins quatre par jour:
Tout eſt aiſé, dit-on, avec l'amour.
L'Ignatien changeant de ridicule,
Leur racontait les ſuccès de la Bulle,
Il aſſurait que ce chétif Ecrit,
Compoſé loin des yeux du ſaint Eſprit,
Etait du Ciel un ouvrage viſible.
Clément trompé, cependant infaillible,
Pleurait, mes ſœurs, en ſignant ce decret.
Au fond de l'ame un ſentiment ſecret
L'avertiſſait que ſa bulle éclipſée,
Au plus profond de la chaiſe percée,
Tel qu'un jet d'eau rejaillirait ſur nous,
Hélas! notre ordre en eſſuia les coups.
Monſieur B...., l'oracle de la France,
Dont Patouillet guidait la tendre enfance,
N'a plus pour nous les mêmes ſentimens.
Il refuſait ſi bien les ſacremens,
Quand il ſuivait nos avis ſalutaires,
Et de Berthier les confuſes lumieres!
Du bon Jeſus le mauvais compagnon,
Allait bientôt chaſſer de la maiſon,
Le Directeur & le Chriſtianiſme,
Quand tout à coup l'ange du Janſéniſme,

Reſplendiſſant des feux du Paradis,
Parut dans l'air & vola vers Paris.
Or dans Lutece eſt un charnier antique,
Où dans un coin le ſaint corps pulmonique
D'un bienheureux, y fait ſans violon,
Danſer le froc, lever le cotillon.
Là, tour-à-tour les foux & les malades,
A ce tombeau, vont paier en gambades,
Comme le ſinge un hommage au patron:
Du trépaſſé ſaint Paris eſt le nom.
La pauvreté compoſa ſa richeſſe,
L'humilité couronna ſa ſageſſe;
Il fut toujours Janſéniſte & chrétien,
Et malgré Rome il fut homme de bien.
L'ange touché des malheurs de l'Egliſe,
Sur cette tombe où le tems pulvériſe,
Le fier Héros du parti d'Auguſtin,
S'agenouilla, puis ſe levant ſoudain,
D'un ton fort rude, animé par la grace,
Tint à Paris ce diſcours efficace.
Saint, qui dormés au milieu des défunts,
Eveillés vous, éteignés ces parfums
Que la folie allume à votre cendre,
Vers vous le Ciel exprès me fait deſcendre.
Pour le venger des fiers Ignatiens.
Ces hommes doux, indulgens aux chrétiens,
Du Paradis ont applani la route:
Pour la trouver à préſent il n'en coûte:

Qu'un peu d'amour ſur-tout pour le prochain.
Dans leur morale, hélas! tout eſt ſerein.
Le Ciel n'eſt plus le ſéjour des orages,
De mille fleurs ils ont peint ſes nuages.
Filtré la grace, & chargé d'ornemens
Les deux Larrons & les deux Teſtamens.
De la Morale alliés venger l'injure,
Prêchés Saint Paul, allarmés la nature.
Peignés à l'homme un Dieu toujours fâché,
Montrés ſon bras levé ſur le péché,
Avec éclat nuancés ſa colere:
Dieu comme un feu qui dévore la pierre,
Anéantit les œuvres des humains.
C'eſt un malheur de tomber dans ſes mains;
Sa voix puiſſante eſt ſemblable au tonnere.
Comme la paille éparſe ſur la terre,
Au gré des vents ſa main fait à la fois,
Tomber les monts, les cedres & les Rois.
Juſqu'au tartare il pourſuit la molleſſe.
A ſes yeux purs notre infirme ſageſſe
N'eſt que néant, erreur ou vanité,
Dans les enfers il plonge la beauté.
C'eſt un Dieu fort qu'il punit la faibleſſe:
Un ſeul deſir, un doux mot de tendreſſe,
Peut allumer ſon terrible courroux.
Des cœurs de chaire c'eſt un rival jaloux.
Aux grands du ſiecle il fait toujours la guerre,
Et pour punir, l'aveugle & le grand-pere,

Juſqu'à leurs fils il pourſuit leurs forfaits (*).
Vous qui craignés ſes rigoureux décrets,
Sortés, Paris, de votre indifférence.
Des Loyola Dieu veut tirer vengeance;
Le cris du juſte eſt monté juſqu'à lui:
Allés, marchés, ſon nom eſt votre appui.
Le vieux Clément trop lâche & trop timide,
Depuis dix ans à dans ſa main humide,
Laiſſé rouiller les clés du Paradis.
Les Loyola, ſes dangereux amis,
De Simon Pierre ébranlent la nacelle,
Leur doux ſyſtême & leur grace nouvelle,
De mille erreurs infectent le troupeau,
Le loup eſt-il le paſteur de l'agneau:
Un Directeur grondeur & Janéniſte,
Honni, flétri du parti Moliniſte,
Doit d'une grille être chaſſé demain,
Dans ce couvent un Jéſuite mutin,
A contre lui brigué trente ſuffrages;
Demain dans Sin, objet de mille outrages,

(*) Dieu dit dans l'écriture qu'il punira la faute des peres ſur leurs fils juſqu'à la cinquieme génération. Les Théologiens ont pris ce paſſage à la lettre & ont fait la ſottiſe de rendre Dieu injuſte. C'eſt une expreſſion dont un pere tendre ſe ſert pour intimider ſes enfans. Cham fut maudit par Noé; cependant il fut le pere des Medes, des Perſes & de tous les peuples fameux du monde dans le tems que les enfans de ſes freres n'ont eu que le petit pays de la judée & l'appanage de crier aux vieux chapeaux dans toutes les villes du monde.

Un vil Ramon, ce Docteur & vingt ſœurs,
Du Moliniſme eſſuieront les rigueurs.
Allés, François, combattre en cette guerre.
Du Directeur gagnés la chambriere.
De ſes appas étaiés le parti:
Que ſon beau cœur à Quênel converti,
Du Janſéniſme établiſſe la gloire,
Le ciel puiſſant vous promet la victoire.
Déja pour vous vingt prodiges brillants,
Ont illuſtré la foi de vos croians.
Dieu vous rendit fameux par les gambades,
Et ſa bonté ſur les cerveaux malades,
Marqua ce Tau ſigne heureux des élus,
Dont un apôtre a marqué les tribus.
Diſant ces mots ſur les aîles d'éole,
Subitement l'ange Uriel s'envole.
Paris charmé d'obéir au Seigneur,
Sentant la grace animer dans ſon cœur,
Le feu ſacré du parti Janſéniſme,
Sûr d'abîmer l'inſolent Moliniſme,
Quitte à l'inſtant les murs de ſaint Médard,
Et d'un pas grave il monte au Boulevard.
Sur ce théatre où la fiere indécence,
Le vuide affreux, la mode & l'inconſtance,
Font raionner aux yeux de la cité,
Le gros bonheur de la frivolité;
Un char brillant, un cocher en lunettes,
Et deux chevaux qui liſaient les gazettes,

Depuis minuit attendaient le retour
D'un jeune Abbé, qu'un éternel amour,
Tenait collé ſur la bouche lubrique,
Ou ſur le ſein, ou ſur l'œil impudique
D'une Vénus du Ciel de l'opera.
Paris du char auſſitôt s'empara.
Pour l'empêcher envain le cocher jure;
Sans l'écouter le Saint dans la voiture,
Parle, commande aux courſiers vigoureux:
Le char s'éleve, & plane dans les cieux.
Déja Paris, apperçoit cette ville,
Où le rival du vieux chantre d'Achille,
Par ſes talens éclairait autrefois
Rome & Cambrai, les beaux arts & les Rois.
Sur ſon tombeau les trois Graces d'Homere,
Le Dieu du goût, & celui de Cythere,
Pleuraient encor l'aimable Fénélon,
A leurs cotés, l'ombre de la Guion,
Folle autrefois, quiétiſte & dévote,
Tenait en main une énorme calotte,
Tout vis-à-vis l'éloquent Boſſuet,
Voiait ſon crime & ſon front rougiſſait.
O manes ſaints! ô ſageſſe! ô grand homme!
Si ton beau cœur n'eut point plié ſous Rome,
Notre parti de lauriers immortels,
Aurait orné tes durables autels,
Et Port-Royal t'eut conſacré ſes veilles.
Diſant ces mots, la ville aux ſept merveilles,

Le vieux Douai (*) découvre à ſes regards,
Un long déſert entouré de remparts.
Là dans le centre il voit le mont Pagnote,
Le mauvais goût, le temple d'Ariſtote,
Des Liégois chamarés de latin,
D'épais docteurs ſavans en parchemin,
Le grand Gayant (†), le Recteur Magnifique (‡),
Magnificence à peine que l'optique,
Pourrait ſaiſir, qui contient en grandeur,
Bon an, mal an, quatre pieds de hauteur.
Plus loin il voit ce pompeux édifice,
Où ſous un dais, que ſoutient la juſtice,
Les fieres Loix ont placé de leurs mains,
Trente mortels, la terreur des humains.
Né dans Athêne un fils du deſpotiſme,
Un dur enfant, le ſévére Oſtraciſme
Tient leur balance, exile, met aux fers (§)

(*) Ville en friche, flétrie par ſon univerſité la plus petite des univerſités, borne du Royaume, & célébre par un Parlement auſſi grand & auſſi reſpectable que la petite Académie eſt ignorante & ignoble. Douai qu'on appelle dans la Province la ville *aux ſept merveilles* montre aux étrangers comme quelque choſe de curieux, une fontaine où il y a de l'eau. Les autres merveilles ſont l'Académie des dieux Baladins, la Candouille, la Ruelle pinte, le grand Géant, la Cafouillage & le Recteur magnifique.

(†) Carnaval ambulant où l'on mene en proceſſion les chaſſes des Saintes, un grand Géant, des arlequins & les docteurs de l'univerſité.

(‡) Sobriquet qu'on donne au petit Recteur de la petite univerſité.

(§) Ce Parlement qui fait de ſi belle proſe n'aime point les vers: il a mis les Poëtes en averſion comme nos belles Dames de Paris les ſaignées & les vieillos croix de St. Louis.

Les fils du Ciel, les talens & les vers.
De ce sénat cruel & respectable,
Depuis cinq ans le Chef inexorable,
Le front orné des lauriers de l'esprit,
Chéri du grand, redoutable au petit,
Glace d'effroi, Therpsicore & Talie.
O sage Ariste! ô foudre du génie,
Du Dieu des vers respecte les travaux,
Sois plus humain, & deviens mon Héros.
Paris saisi d'une douleur secrette,
Voit en passant le tombeau de Rivette (*),
Son œil se mouille il sent couler ses pleurs,
O Prêtre chaste! ô triomphe des mœurs!
S'écria-t-il, ah! vive ta mémoire:
Ce lieu profane est orné par ta gloire;
Ton nom écrit dans les cieux immortels,
Durera plus que ces affreux autels,
Que l'ennemi du Ciel & de la grace,
Fit élever au cadavre d'Ignace.
Le bienheureux arrivé près de Sin,
S'en va trouver Jeanne Porte-latin.
Dans une alcove où régnait le silence,
Un lit jumeau, dressé par l'indécence,

(*) Chanoine respectable, l'édification de toute la ville mourut dans son appel: la justice le fit porter dans un lieu profane: les écoliers des Jésuites suivaient le cadavre en chantant cette abominable parodie du *Te deum* que le régent leur avait dictée.

Te Rivetii damnamus, te diabolum confitemur &c.

Contenait Jeanne & le ſaint Directeur.
Deux grands rideaux, en tout bien tout honneur,
Sans ſéparer ce couple reſpectable,
Le défendaient des attaques du Diable,
Et des travaux de la tentation.
Jeanne pour lors en grande émotion,
Le déſeſpoir répandu ſur ſes charmes,
Le front ridé, les yeux mouillés de larmes,
L'ame effrayée, en ce moment rêvait,
Que le Démon aux enfers l'emportait.
Ce ſonge eſt beau, ſurtout quand on s'éveille.
Paris bientôt vers le lit où ſomeille
La chaſte Jeanne, arrive en frémiſſant:
Mais pour ſes yeux quel ſpectacle indécent!
Un ſein plus beau que le ſein de Céphiſe,
Que la noirceur d'une ſale chemiſe,
Faiſait ſortir avec plus de ſaillant,
Cauſe au béat un dévot tremblement.
Le cœur ému, cependant il approche,
Détournant l'œil, il tire de la poche,
Un grand mouchoir, & d'une main tremblante,
Cache en fuyant cette gorge charmante.
Tel autrefois en tournant les talons,
Et lentement marchant à reculons,
Du bon Noë certain enfant fort ſage,
Pour conſerver l'honneur de ſon lignage,
Aux yeux du jour étalé mincement,
Alla, dit-on, cacher fort décemment,

Sous un monteau l'eſpoir de notre eſpece;
Où telle on vit l'exceſſive ſageſſe
D'un Bernardin célébre dans Rouſſeau,
Cacher en grand ſous l'ombre d'un chapeau,
Ce qu'en petit ſa main aurait pu faire.
Mais attendant que pour parler d'affaire
Jeanne s'éveille & ſe frote les yeux,
Et que Paris leve les ſiens aux cieux;
Muſe, dis nous qu'elle était cette Jeanne:
Viens ranimer, ma voix faible & profane,
Je vais chanter ſes agrémens divers,
Son innocence, & la feuillle à l'envers.

CHANT DOUZIEME.

Les ſaints amours de Jeanne Perte-latin, ſes combats. La Victoire du frere Elie.

L'an trente deux Jeanne naquit pucelle;
Juſqu'à treize ans, ſi l'hiſtoire eſt fidele,
Jeanne avec ſoin conſerva tout entier
Ce triſte honneur que l'on perd volontier.
La ſainte Egliſe éleva ſon enfance;
Certain paſteur, homme à concupiſcence,
Le pere à Jeanne & le pere à trétours,
Forma ſon ame & cultiva ſes goûts.
Pour égayer les chagrins du ménage,
L'homme d'Egliſe avait à ſon uſage,
Certain objet, coéffé ſi joliment!
O quelle fille! ô Dieux, quel maniement!
Sa main adroite aurait tiré des larmes,
Des plus vieux cœurs; ô puiſſance des charmes!
Mieux que les Dieux vous touchés les mortels.
Enfin Suſon, à l'ombre des autels,
Devint enceinte, & trois mois avant terme,
Avec l'honneur, mit au monde le germe,

De vingt curés, que l'amour & le tems,
Et des tendrons à l'uſage des ſens,
Euſſent donné de ſuite au dioceſe,
Ah! qu'un curé (*) ſaiſit bien à ſon aiſe,
Dans ſon ménage, avec objet charmant,
Le beau côté d'un joieux ſacrement.
Ce Diurnal, la tante de Jeannette,
Avait du goût; l'eſprit ſous ſa cornette,
En linge ſale, aſſés bien enchaſſé,
Et le bon ſens quelquefois déplacé
Dans une fille, allaient bien à Suſanne.
Auſſi du prêtre elle était le guide-âne;
Car le curé, le meilleur des humains,
Abandonnait à ſes ſavantes mains,
Le maniement de toutes ſes affaires.
Heureux qui peut, en ſuivant les lumieres
D'une fillette, arriver à ſon but,
Et la faire couronner ſon ſalut!
Jeanne bientôt profita ſous ſon pere:
En moins de rien ſon naiſſant caractere,
Porta des fruits, & ſon rofier des fleurs:
L'exemple eſt chaud, il échauffe les cœurs.
Ce clair miroir dans le ſein des familles,
Fait entrevoir aux recherches des filles,

(*) Qu'on examine toutes les félicités de ce monde; qu'on analyſe les différens bien-êtres de la Cour, de Paris & de la Province, rien n'égale le bonheur d'un Curé de campagne qui a douze ou huit cens livres de revenu & une ſervante honnête.

Certain objet vraiment original:
Ah! que jeuneſſe apprend bientôt le mal,
Dit un auteur, en parlant des Nonettes!
La jeune enfant, expoſée aux fleurettes,
Aux doux propos, à ſon cœur, à l'Amour,
Embelliſſait & croiſait chaque jour.
Son teint brillait des couleurs du bel âge,
Deux yeux Chinois (*) décoraient ſon viſage.
Ces yeux alors, fort courus à Paris,
Faiſaient tomber la mode des yeux gris.
Deux globes ronds qu'Amour ſur ſa poitrine,
Avait tourné de ſa main libertine,
Offraient à l'œil, au cœur, à la raiſon,
Les agrémens de la tentation.
A tant d'attraits les friants accoururent;
On ſent le beau. Sur la ſcene parurent
Trente Meſſieurs amoureux de ſa fleur:
Un papillon beau, leger, comme un cœur,
Un officier vint aſſiéger la place.
Ce ver luiſant comptait rompre la glace,
Ou tout au moins ſa lance, un des premiers.
En garniſon Meſſieurs les Officiers,
N'ont point toujours les meilleures fortunes;
Leurs ſoins galans, chés les vierges communes,

Sont

(*) En 1750, les yeux noirs qu'on appellait les yeux chinois étaient ſur le bon ton à Paris. En 1760, on donna dans les dents de Savoyard.

Sont couronnés d'un mal assés commun.
Un froid Milord, animal importun,
A l'officier donna martel en tête,
L'argent en main le vieillard deshonnête,
Parlait d'amour en langage sterlin.
Langage fort, passe-par-tout divin,
Qui sait ouvrir les cœurs & les pucelles,
Jamais Créſus ne trouva de cruelles.
Jeanne le fut au Seigneur d'Albion :
Son œil serein ne fit attention
A ce métal offert par l'avarice.
Son cœur galant & penché vers le vice,
Aimait la joie, & non point les écus.
De leur projet les deux amans déchus,
Quitterent Jeanne & bientôt, à leur place,
Un bel esprit, un roquet du Parnasse,
Se laissa prendre, & voulut l'attaquer.
Le merveilleux d'un visage à croquer,
(Car tout compté Jeanne avait cent merveilles)
Devint bientôt le sujet de ses veilles.
Il fit pour elle, (ah! que ne peut l'amour!)
De méchans vers, qui dans le même jour,
Enfans morts nés, eurent pour cimetiere,
Le magazin de Bernard l'épicière. (*)

(*) Fameuse épiciere de la ruë St. Jacques, où l'on vendait les ouvrages du P. le Fevre & en dernier lieu ceux du P. Corette Jesuite, auteur très incorrect; qui dans son beau livre, s'exprime ainsi : *En arriere, pensées vagabondes & libertines... Je suis à prier mon Jesus : il va descendre tout-à-coup sur l'autel, entouré d'un Escadron d'anges.*

Aux pieds de Jeanne un viſe-au-trou fameux,
Vint ſéringuer ſes ſoupirs amoureux:
Monſieur Sené n'eut point l'art de lui plaire.
L'aimable enfant dans les flots d'un cliſtere,
Ne voulut point noier ſon jeune cœur,
Ni ſubmerger ſon innocente fleur.
Envain Sené veut dorer la pilulle,
Légitimer les feux de ſa canulle,
Jeanne eſt de marbre, & Jeanne ne veut pas,
Sitôt encor enterrer ſes appas.
Trente amoureux à ceux-ci ſuccéderent:
Pour la tromper envain ils aſſurerent
Qu'un ſage amour allumait leurs beaux feux,
Qu'auſſi conſtans qu'ils étaient amoureux,
L'éternité ſuffirait ſeule à peine
Pour garantir leur conſtance & leur chaîne.
Mais en amour, ainſi qu'en amitiés,
Un cœur ſurvit à vingt éternités:
Ce haut jargon, où le ſtile étincelle,
Où l'homme ment pour tromper une belle,
Frappe l'oreille & gliſſe ſur un cœur;
Et Jeanne enfin conſervait ſon honneur;
Quand certain jour un carme fait à peindre,
Le frere Elie, eut la force d'atteindre

Le P. Corette s'imagine que les troupes du pere céleſte ſont compoſées d'Infanterie & de Cavalerie, & qu'il y a ſans doute en Paradis des Compagnies de Grénadiers à pied à cheval. Des Docteurs, & des chevaux en Paradis doivent bien meubler le ſéjour divin.

Au centre heureux du cercle feminin!
Vif, enjoué, discoureur & badin,
Le jeune carme intéreſſait Jeannette:
Un air ouvert, une longue jaquette,
Avaient frappé par un côté touchant,
L'endroit du cœur le plus retentiſſant.
Jeanne l'aimait, & le moine aimait Jeanne;
Tous deux brûlaient de ce beau feu profane,
Qu'on peut bénir avec trois mots latins:
Mais frere Elie avait parmi les ſaints,
Promis à Dieu ce qu'on ne peut tenir.
Son cœur navré d'un mortel répentir,
Aurait voulu, las de ſon monaſtere,
Contre un tendron troquer le ſcapulaire;
C'en était fait, tout était dit pour lui,
Le déſeſpoir, la brûlure & l'ennui,
Pour ſon ſalut devoient troubler ſon ame;
Si quelquefois pour ſoulager ſa flamme,
L'électriſer, ſa regle permettait
Certain rémede, il fallait du ſecret:
Car le ſcandale eſt fort grand chés les carmes.
Le jeune moine épris des tendres charmes
Qu'offrait Jeannette à ſes yeux enchantés,
Sentit bientôt, dans ſes ſens tranſportés,
Le feu divin que vola Prométhée.
L'aimable Dieu, le Dieu vainqueur d'Althée,
D'un trait perçant avait bleſſé ſon cœur.
Dans les transports de ſa féconde ardeur,

Le moine ainſi s'exprimait à Jeannette.
Objet charmant, toi qu'un anacorete,
Du coin de l'œil convoite de cent pas,
Je viens, ma fille, offrir à tes appas,
L'encens qu'on brûle aux genoux d'une fille;
Tes yeux, ton tein, ta figure gentille,
M'ont captivé ſous leurs appas puiſſans.
Ouvre, ma chere, aux beſoins de mes ſens,
Ces bras divins & reçois mes careſſes,
Que nos vertus ſoient autant de faibleſſes;
Laiſſe cueillir à ma preſſante main,
Ces lis charmans répandus ſur ton ſein;
Par cent baiſers écartons la ſageſſe,
Couvrons nos fronts des fleurs de la tendreſſe.
L'indifférence eſt le dernier malheur,
Le tendre amour eſt le premier bonheur.
Depuis longtems vis-à-vis de toi-même,
La chaſteté, ce triſte diadême
De la chartreuſe & du pâle béguin,
En ſoupirant dans ton pudique ſein,
A triſtement gardé ton pucelage;
Quoi ; tu le tiens! ô meurtre! ô quel dommage;
Jeanne, à treize ans, qu'il n'ait point vu le jour!
De quel affront as-tu couvert l'amour!
Ce jeune Dieu t'a comblé de richeſſes:
Ton ſein naiſſant orné de ſes largeſſes,
A chaque inſtant s'élevant ſous tes yeux,
T'avertiſſait du moment précieux,

D'abandonner ce Tréſor au pillage,
Songe ma chere, ah! ſonge qu'à ton âge,
Un pucelage eſt toujours indécent.
A ce diſcours, dans ſon air innocent,
Jeanne marqua ſon trouble & ſa faibleſſe.
Un vif remord de honte & de ſageſſe,
Quelques momens troubla ſon jeune cœur.
Ce ſot enfant du Ciel ou de la peur,
Nacquit jadis dans l'eſprit d'une femme:
Un Directeur l'entretint dans ſon ame:
Les préjugés, les ſtupides propos,
Dans l'univers en nouriſſent les ſots.
Dans les plaiſirs ils retient la jeuneſſe;
Sur l'avenir il glace la vieilleſſe;
A quarante ans il parle quelquefois;
Heureux le ſage! Il n'entend point ſa voix.
Jeanne était jeune, en ſortant de l'enfance,
Ce cri dévot avec plus d'éloquence,
Effraie une ame, & trouble ſes deſirs.
Jeanne allarmée après quelques ſoupirs,
Se raſſura: ſa *blanche* conſcience
Ne craignait rien, & ſa *neuve* innocence,
Pouvait encor réſiſter un moment:
O vous, dit-elle, en lorgnant ſon amant,
Qui poſſedés les talens de l'Egliſe,
Ménagés moi, ma ſageſſe s'épuiſe.
Le doux plaiſir ſouvent nous étourdit,
Et puis, la chair ſe jette ... ſur l'eſprit.

Vos ſaints diſcours convertiront mon ame:
Je ſens déja ce que peut une femme,
Aux doux propos d'un amant ſéduiſant;
Que l'éloquence eſt un charme puiſſant!
Le frere Elie, à ce divin langage,
Dans ſon eſprit peignait la douce image
D'un jeune honneur, de mille autres appas,
Entrelacés tendrement dans ſes bras;
Quand tout-à-coup ſa maîtreſſe troublée,
Et du remord vivement accablée,
Où ſuis-je ici, dit-elle, en voulant fuir?
Dans ce péril, Jeſus, viens m'affermir:
Ton ſerviteur veut tromper ta ſervante,
Ses yeux ſont vifs, ſa voix eſt éloquente,
Et ſous ſa robe il porte aſſurément
Du deshonneur le terrible inſtrument.
Puis tendrement ſe tournant vers Elie,
Allons, mon frere, ici point de ſaillie,
Je ne pourrai réſiſter un inſtant,
Vous êtes beau, vous êtes pétillant.
Sur votre front, je ne ſais par quel charme,
Le Ciel a mis à la candeur du carme,
L'air dangereux d'un pere cordelier;
N'auriés vous point auſſi d'un muletier,
Certain talent, plus fort que ma faibleſſe.
Si .... ça .... mais quoi... conſervons la ſageſſe
C'eſt un tréſor; qui le perd n'a plus rien.
Oui, dit le moine, ô l'admirable bien!

Que la ſageſſe eſt un nom reſpectable!
Pour nous tromper ſa chimere eſt aimable.
On la célébre, on la prêche partout;
Oh! qu'elle eſt belle! on n'y croit point du tout.
Laiſſons les mots, Jeanne voions les choſes;
A mes regards ne cache plus ces roſes.
Que les plaiſirs répandirent ſur toi;
Du tendre amour ſubis la douce loi;
Laiſſe ma main préluder ſur tes charmes,
Et viens goûter l'eau divine des larmes.
Viens, d'un ſeul coup je veux te faire un Saint.
Ne croiſe point un ſi noble deſſein,
Laiſſe crier ta folle conſcience, (*)
Jeanne, aguerris ta timide innocence,
Du doux plaiſir éprouve la douceur.
Viens dans mes bras broier le ver rongeur,
Du beaume humain ſavourer l'ambroiſie:
La crime eſt laid, mais la femme eſt jolie.
A ces propos, dangereux pour un cœur,
Et chatouilleux pour le fragile honneur,
Jeanne, répond par des monoſyllables:
Arrêtés donc... mais... quoi, ces mains coupables,
Quel embaras: ... Dame, je vais crier...
Je touſſerai, ... n'allés point oublier,
Le ſaint reſpect qu'un moine a pour lui-même,
Oui .... mais enfin .... finiſſés, je vous aime...

(*) C'eſt un moine qui parle; lorſque le Diable & les moines tentent les filles, ils n'ont qu'un même dictionnaire.

Je ſuis trop jeune ... & puis oubliés vous ....
Si vous allés ..... comment l'ôterés vous ....
Songés un peu ... pour moi, je n'ai que faire...
Jeanne, malgré ce beau dictionnaire,
Reſtait en place, & le moine en chaleur,
Pouſſait ſa pointe & redoubloit d'ardeur.
Dans ce moment l'heure ſonne à Cythere,
L'amour parait & d'une main légere,
Leve la toile, & le moine eſt vainqueur:
La toile tombe, & Jeanne eſt ſans honneur:
Ainſi Cadiere a vu faner la roſe.
L'honneur de Jeanne était fort peu de choſe,
Comme celui dont on fait tant de bruit;
Pour l'honorer le moine chaque nuit
Sept fois, dit-on, lui faiſait politeſſe.
ô Dieux! quel gars! pouvait-il à confeſſe
Se rapeller quant & combien de fois ....
Et pour l'abſoudre un prêtre ſur ſes doigts
Devait ſouvent calculer ſes roſaires;
Pour tant de fois, dans les capitulaires,
Rien n'eſt écrit: ô Ciel! quel embarras,
Pour un docteur quand il eſt dans le cas,

CHANT TREISIEME.

Suite des amours de Jeanne Porte-latin.
La honte de Carmel.

Loin des regards de l'auſtere ſageſſe ;
Nos deux amans livrés à leur faibleſſe ;
Dans les plaiſirs conſummaient leurs beaux jours.
Depuis cinq ans ces durables amours
N'avaient d'un Saint produit ni cul, ni tête ;
Jeanne pourtant l'avait aſſés honnête ;
Mais ſon eſprit ne pouvait concevoir.
Le frere Elie avait beau la mouvoir,
Différemment parcourir ſon Bréviaire,
Rien ne venait, un Saint eſt dur à faire.
La chair d'un Saint eſt l'ouvrage du tems :
Pour la former il faut plus de cinq ans.
Jéanne prenait & ne rendait point compte :
Cette conduite allait couvrir de honte,
Tout le carmel & préſent & futur.
Pour un couvent cet affront eſt bien dur.
Un gros Prieur, fâché qu'un jeune frere

Risquât ainſi l'honneur du monaſtere, (†)
Alla trouver la ſuivante Suſon,
Et lui prouva par plus d'une raiſon,
Que ſa filleule avait, par ſon deſordre,
Terni la gloire & le nom de ſon ordre,
Et qu'il fallait, même dès ce moment
Pour réparer le crédit du couvent,
Des amoureux rompre les douces chaînes,
Que les plaiſirs ſont eſcortés de peines!
A tout mortel par un deſtin fatal,
Dieu vend le bien toujours au prix du mal.
Dès ſon printems Suſon aimait les carmes.
Le ſouvenir de ſes premieres armes,
Faites ſous eux, flatait encor ſon cœur:
Son ame altiere & ſenſible à l'honneur,
Ne pouvait voir ſon innocente niece,
A peine encor en ſa tendre jeuneſſe,
Perdre ſes fleurs ſans en tirer du fruit;
Pour mettre mieux ſes talens à profit,
La garantir du ſouffle chaud des moines,
Suſon la mit chés deux jeunes chanoines.
Jeanne avec eux fit l'office divin:
Mieux qu'eux, dit-on, Jeanne gagnait ſon pain.
Certain Doyen ſurveillant du chapitre,
D'un vieux canon rajeuniſſant le titre,

(†) Les Carmes ſont fort ſenſibles ſur le point d'honneur. Ces religieux ſont reſpectables dans l'antiquité, ils aſſurent que leur ordre eſt auſſi ancien que les fondements de la montagne du Carmel.

Bien s'en ſervit pour troubler ſes Acteurs.
Malgré les cris, le murmure & les pleurs,
Du jeune enfant on fit un ſacrifice.
On craignait fort que ſon air de jauniſſe,
N'eût infecté le troupeau du Seigneur;
Déja le mal gangrenait le haut chœur.
On ſe plaignait, on invoquait ſaint Côme:
Que le plaiſir eſt bien funeſte à l'homme!
Sur le pavé ſans jupon & ſans pain,
Jeanne expoſée aux propos du mondain,
Se lamentait & regretait l'Egliſe:
Ces champs féconds, cette terre promiſe,
Venaient ſans ceſſe offrir à ſon eſprit,
Les tems heureux où, le jour & la nuit,
Tout un chapitre avait fêté ſes charmes,
O! diſait-elle en répandant des larmes,
Là ſans éclat on ſervait mes deſirs:
Enfans du ſiecle, uſés par les plaiſirs,
Vous n'avés point l'air mitonné du moine,
Ni les talens repoſés du chanoine;
Le vain orgueil eſt l'aſtre qui vous luit·
Vous n'aimés rien que le faſte & le bruit:
Du premier coup votre arme ſe dérange:
Vive un chanoine il fait ça comme Ange.
O chaſte Egliſe! ô chés vous qu'on eſt bien!
Gens engraiſſés & gens qui ne font rien
Ont bien, ma foi, plus de concupiſcence!
Dans ſa douleur un rayon d'eſpérance

Vint quelques jours amuſer ſon eſprit,
Certain robin, Seigneur de cibavit,
A ſes genoux vint dépoſer ſon ame;
Le reſte impur d'une impudique flamme,
Etincelait dans ſes lubriques ſes yeux:
Il fêta Jeanne, & chomma de ſon mieux;
Mais ce mieux là, ce n'étoit rien qui vaille.
Jeanne quitta ce vieux champ de bataille,
Dans un village alla chés un Curé,
Refugier ſon honneur délabré.
Le frais paſteur en voiant la ſoubrette,
Fut enchanté. Quelle gentille amplette!
Jeanne n'aimait ni parure, ni bien,
Recevait tout, & ne retenait rien:
Pour un Curé, pareille gouvernante,
Eſt un tréſor. Souvent une innocente,
En concevant, embarraſſe un paſteur.
Le triſte ennui qui deſſeche le cœur,
A ſon aſpect quitta le presbitere:
Un air ouvert, une taille légere,
Deux yeux fripons précurſeurs du coït
De l'égliſier reveillaient l'apétit.
Jeanne en faiſant la couche de ſon maître,
Du premier jour ne manqua pas de mettre
Très proprement deux amples Oreilliers.
En les voiant, quels penſers ſinguliers,
Lui dit le prêtre ... ah! Jeanne, je ſuis ſage;
J'ai quarante ans, quelque peu d'avantage:

Irai-je encor me livrer aux plaiſirs,
Il n'eſt plus tems d'écouter ſes deſirs.
Bon, répond Jeanne, allons, point de grimace,
Un jour ou l'autre il faut bien que j'y paſſe,
Autant, Monſieur, aujourd'hui que demain.
A ce diſcours, on dit que l'homme ſaint
Embraſſa Jeanne & loua ſon génie,
O chaſteté, tréſor de l'autre vie!
Fille du Ciel, ſceptre du vieux cahos,
Dont la couronne eſt l'ornement des ſots!
Belle vertu, qui dépeuplés la terre,
Habités vous ſouvent un presbitere?
Un jeune objet, un paſteur & l'amour,
N'ont-il jamais ſouillé dans ce ſéjour,
Le bel éclat dont vous parés les ames?
L'occaſion où ſuccombent les femmes,
Et le ſerpent tentateur du chrétien,
Leur fait-il peur, ou ne leur fait-il rien?
Souvent l'hiver, tapis dans leur ménage,
Une ſervante, un curé de village,
Durant les ſoirs ſont à cauſer entre eux:
Rien ne diſtrait leur entretien heureux.
Près du foyer ſous la même lumiere,
L'un d'un côté récite ſon Bréviaire,
Tout vis-à-vis Margot file ſon lin. (*)
Sous ſon fichu ſouvent un jeune ſein

(*) Un curé qui ſe chauffe, ou qui mange avec ſa ſervante, couche avec elle. Cet Axiome eſt auſſi vrai que le tout eſt plus grand que ſa partie:

Qu'un ſot uſage a caché ſous ce voile,
S'impatiente, & ſouleve la toile,
Ou bien Margot aſſiſe près du feu,
D'un air diſtrait ſouleve un tant ſoit peu,
Son jupon court, montre au regard du prêtre
Un genoux blanc, ô! que l'amour eſt traître!
Qu'on a de mal pour imiter les Saints?

Près des autels & bien loin des mondains,
Depuis trois mois Jeanne dans cet azile,
Se repaiſſait du pain de l'Evangile.
Tous les plaiſirs animaient ſes appas.
Deux fois la nuit le Curé dans ſes bras,
Dévotement récitait ſon Bréviaire;
Et chaque mois chommant l'anniverſaire
Du jour que Jeanne avait porté des fleurs,
Le homme de Dieu redoublait ſes ardeurs.

Dans leurs plaiſirs la mort inexorable
Vint déranger ce couple reſpectable.
Le bon Curé mourut ſubitement,
Et dans le Ciel il alla ſaintement
Du bon larron partager la couronne.
Sage paſteur, que votre ame était bonne!
Vous fêtiés Jeanne, & votre cœur mortel
Ne fit jamais un peché veniel.
La veuve Jeanne à cette mort horrible,
Fut conſternée: une crainte terrible,
Préſage heureux de ſa converſion,
Sur tous ſes ſens fit grande impreſſion,

Dans ce moment de trouble & de triſteſſe,
Jeanne fit vœu de courrir à confeſſe;
Le lendemain Jeanne n'y penſa plus;
Deux jours après ſon cœur prit le deſſus.
Le doux plaiſir vint eſſuier ſes larmes,
Et la dévote allait livrer ſes charmes,
Au moine, au clerc, au chanoine, au mondain.
Dans ce péril le Directeur de Sin,
Alla trouver la penitente Jeanne.
Le zele ardent, ſur un objet profane,
Peut quelquefois exercer ſon amour;
Vous, lui dit-il, qui devés être un jour
Du Créateur un vaſe de colere,
Vous qui brûlés des feux de l'adultere,
Et que l'enfer brûlera, pour un bien,
Si l'éternel n'y met beaucoup du ſien;
Quittés, ma fille, un deſordre où la grace
Ne peut porter ſa lumiere efficace.
Trop de plaiſirs abregent trop nos ans:
Trop de plaiſirs énervent trop nos ſens.
Ménagés vous, allés moins à l'offrande:
La volupté qui guide & qui commande
Un tendre cœur, préſente à vos deſirs,
Un feu plus chaſte & de plus ſaints plaiſirs.
Par un beau choix fixés votre tendreſſe,
Parés l'amour des fleurs de la ſageſſe.
Et n'offrés plus aux yeux de vos amans,
Un cœur noirci par des feux inconſtans.

Goutés, goutés un deſtin plus tranquille.
Venés chez moi, je vous offre un azile
Où loin du bruit, du fourbe & du mondain,
Tranquillement nous forgerons un Saint.
Ne craignés point ma peſante vieilleſſe,
Je ſens encor un regain de jeuneſſe.
Jeanne craignant le venin des dévots,
La providence (*) & les discours des ſots,
Se laiſſa prendre aux propos du bon homme,
Son cœur flatté de voir un jour à Rome
Son fruit heureux niché parmi les Saints,
Et ſon honneur chanté ſur les lutrins,
Du chaſte prêtre accepta la demeure.
Dans ce réduit la paix intérieure
Que le mondain cherche & ne trouve pas,
Vint de Jannette embellir les appas.
Pendant trois ans ce couple infatigable,
Epoux au lit, indifférent à table,
Sua beaucoup, & le tout fut envain :
Le Directeur ne put pas faire un Saint.

(*) Retraite où l'on met les filles qui ont des faibleſſes, ou des caprices. La Police leur fait dire le chapelet trois fois le jour. Les bons Flamands s'imaginent que le S. Roſaire corrige la nature & les tempéramens. Ce pays credule eſt toujours le théatre de la guerre & de la ſuperſtition : un homme d'eſprit y paſſe pour un ſorcier, & on le punit de même : un peuple gouverné par des moines, ne ſera jamais un grand peuple.

CHANT QUATORZIEME.

Paris éveille Jeanne. Venus & l'Amour viennent la parer. Combat de la Chambriere & du P. Girard. Chute d'Urſule.

François Paris avait éveillé Jeanne.
Son œil dévot ſur la face profane
De la ſoubrete, imprimait ces couleurs
Qu'on voit ſaillir ſur le front des pécheurs, (*)
Comme l'on voit le ſoleil à minuit.
Jeanne timide était encore au lit:
Paris de loin lui tenait ce langage:
O vierge folle! ô coupable aſſemblage
D'attraits brillans & de péchés mortels!
Minois trompeur, que les Démons cruels
Ont embelli pour tenter l'innocence,
Charmer le vice & rompre l'abſtinence,
Sous un cilice enveloppés ce ſein,
D'où l'œil du moine, & ſa coupable main,
Ont enlevé le vernis du baptême.
Laiſſés le froc à ſon triſte anathême,

(*) Les légendes diſent que les ſaints voiaient les pechés mortels ſur le front des pecheurs & ſentaient d'un quart de lieue l'odeur d'une faute veniele. Voilà pourquoi nos poupées tonſurées ont les poches remplies d'odeurs & de chanſons nouvelles.

Et pour gouter des plaiſirs plus divins,
Ne baiſés plus que les chaſſes des Saints.
Ces doux baiſers rafraichiſſent les femmes.
Que vos appas, que ces yeux pleins des flammes,
Servent ici de triomphe au Seigneur.
Faites parler leur langage enchanteur.
Le front couvert des chardons de la Bule,
Sur un Balai monté derriere Urſule,
L'affreux Girard vâ deſcendre dans Sin.
Son fier parti doit chaſſer ce matin,
De ce couvent un docteur vénérable,
Un Directeur dont la foi reſpectable
Tint toujours ferme aux erreurs de nos jours.
Ce prêtre enfin, l'objet de vos amours,
Attend de vous ſon ſalut & ſa gloire.
Du Janſéniſme allés groſſir l'hiſtoire.
Tentés Girard, triomphés de ſes ſens,
Qu'il ſoit vaincu ſous vos coups ſéduiſans.
Telle Judith (*) par la grace embellie,
Risqua l'honneur pour venger Bétulie.
Son froid viſage, & ſes flasques tetons,
Fais pour tenter un moine, ou les Démons
Firent périr une armée invincible:
Sur ſes genoux Holopherne ſenſible,

(*) Dom Calmet aſſure que Judith avait ſoixante & dix ans lorſqu'elle rendit Holopherne ſenſible. Une tête comme la ſienne pouvait-elle déranger celle du Général des Aſſyriens Holopherne devait laiſſer la veuve de Betulie en paix: on ne doit baiſer les vieilles Dames que comme les reliques des ſaints, au travers d'un criſtal.

Trouva, dit-on, le plaiſir & la mort.
Que le Jéſuite éprouve un même ſort!
Jeanne auſſitôt ſe mit à ſa toilette,
Paris voulait arranger ſa cornette,
D'un linge uni parer ſa nudité,
Lui donner l'air, la modeſte beauté,
Dont la dévote orne ſa douce mine.
Souvent, hélas! ſous la ſimple étamine,
Sous l'air picquant de la dévotion,
Giſſent la chair & la tentation,
Les doigts du Saint auſſi froids que la glace
N'avaient point l'art, le talent, ni le grace
D'accommoder les choſes comme il faut.
Près d'un corſet un Saint n'eſt qu'un lourdaut.
Dans ce moment la Reine de Cithere,
Du haut des cieux regardant ſur la terre,
Vit l'embarras où ſe trouvait Paris.
Pour l'aſſiſter ſoudain avec ſon fils,
Elle deſcend, dans ce char où la gloire
La vit cent fois après une victoire;
Voler à terre & courir dans les bras
Du Dieu vainqueur qui préſide aux combats.
Telle on la voit auſſi du haut des nues,
Au ſon ronflant des baſſes continues
A l'opéra deſcendre avec l'amour,
Pour gambader, danſer en jupon court,
Un *Cotillon* noté par Mondonville;
Ou telle auſſi pour arrêter Achille,
Faire en chantant les grands airs de Rameau,

Mugir encor la vache de Rouſſeau.'
Bientôt Venus eſt auprès de Jéannette,
L'aimable amour, témoin de ſa toilette
Donne ſes ſoins pour orner ſes appas,
Des douces fleurs qui naiſſent ſous ſes pas.
L'enfant adroit a paré ſa coëffure,
De mille nœuds noué ſa chevelure,
Et déchiré de ſa légere main,
Le voile épais étendu ſur ſon ſein.
De ce beau ſein la blancheur éclatante
Offre à l'amour celui de ſon amante.
Le jeune Dieu ſoupire en l'admirant,
Bientôt Vénus donne à ce ſein brillant
L'air agréable & la figure ronde,
Le charme enfin de celui que dans l'onde
Impunément ne vit point Actéon.
Gorge charmante, ô toi qu'Anacréon,
Aurait chanté ſur ſa galante lire,
En ſoupirant que ne puis-je décrire
De tes deux monts le contour gracieux!
Globes formés pour éblouir les Dieux,
Que n'êtes vous entre mes mains ardentes,
Que mes baiſers, & mes levres brûlantes
Feraient de vous un éloge flatteur!
Le feu charmant, qui nuit à la pudeur
Etincelait dans les yeux de Jeannette.
Ce feu ſubtil, dans l'œil d'une griſette,
Eleve l'ame, embellit les plaiſirs,
Et d'un amant augmente les deſirs.

Un jupon clair, uſé par les ſervices,
Où trente plis formaient autant d'indices
Qu'à certain jeu Jeanne avait mainte fois,
Perdu l'honneur, l'équilibre ou la voix,
Intéreſſait, donnait à ſa figure
Ce goût picquant que l'or & la parure,
Ne donnent point aux Dames de la cour.
L'air chiffonné plait bien mieux à l'amour.
En contemplant ſon raviſſant ouvrage,
Vénus à Jeanne adreſſa ce langage:
O fille aimable, honneur de mes autels,
Allés, partés, ſubjugués les mortels.
Dans vos liens enchaînés la jeuneſſe,
De vos ardeurs échauffés la vieilleſſe.
Sans diſtinguer les noms & les honneurs,
A tous les rangs prodigués vos faveurs.
Le doux plaiſir ne répouſſe perſonne;
Egalement ſa puiſſance couronne
Les Dieux des cours & les Dieux des forêts.
Que le héros en voiant vos attraits,
Ainſi que Mars à l'aſpect de mes charmes,
Mette à vos pieds ces effrayantes armes
Dont la fureur arma ſa cruauté
Que vos regards, ſur ſon front indomté,
Faſſent ſécher les lauriers de la gloire;
Que le plaiſir plus doux que la victoire,
Aille porter dans ſon cœur agité,
Le jour heureux de la félicité.

Entre vos bras qu'il augmente ſon être,
Qu'avec transport ſéduit du plaiſir d'être
Il reconnaiſſe & redife cent fois :
Un ſeul baiſer vaut mieux que cent exploits.
Depuis trois ans, près d'une grille obſcure,
Vous enterrés ces dons que la nature
A répandus ſur vous à pleine mains :
Borner ſes voeux c'eſt fixer ſes deſtins.
Du tems qui fuit faites un noble uſage.
Laiſſés, laiſſés la fureur d'être ſage,
Aux partiſans des ſonges de l'erreur.
Si pour vous plaire un jeune adorateur
Vous racontait ſon douloureux martire,
Pour détourner la flamme qui l'inſpire
Ne faites point un effort ſuperflu.
Abandonnés ces momens de vertu
Que l'amour propre a pris pour la ſageſſe.
L'homme eſt créé pour ſentir la faibleſſe,
Et ſa raiſon pour ſourire aux plaiſirs.
De vos amans remplifſés les deſirs :
Foulés aux pieds les froides bienſéances;
Faites, s'il faut, les premieres avances.
Songés toujours que couchés ou debout,
Le Ciel nous fit pour conſentir à tout.
L'Amour, Vénus à l'inſtant diſparaiſſent,
L'air s'obſcurcit, les nuages s'abaiſſent,
Et pour ſervir Jeannette & les amours,
La Lune encor s'arrête dans ſon cours.

Monſieur François durant cette parade,
Comme l'ami du jeune Alcibiade,
En grimaçant maudiſait les catins.
Ces airs bourus ſont très permis aux Saints.
Le zele ardent a fait briller Moyſe:
Le fanatiſme eſt l'enfant de l'Egliſe.
Jeanne & Paris ſont déja dans les airs,
Les doux Zephirs, qui chaſſent les hivers,
Qui font voler les fichus des bergeres,
Portaient le char ſur leurs ailes légeres,
Et l'éloignaient des portes de Douai;
Quant tout-à coup grimpé ſur ſon Balai,
Girard de loin paraît avec Urſule.
En les voyant le ſaint Diacre recule
Saiſi d'effroi, trente ou quarante pas,
Et dit à Jeanne, en lui parlant tout bas;
Car ſon propos n'était point trop honnête:
L'ennemi vient, ma fille êtes vous prête?
De la vigueur ſentés vous l'éguillon?
Le fier Girard, Docteur en cotillon,
Eſt en amour auſſi vaillant qu'Achille:
De deux côtés il attaque une ville.
Jeanne veillés ſur vos chemins couverts,
Sur les dangers aiés les yeux ouverts.
Vous connoiſſés votre infirme faibleſſe,
L'état mauvais de votre fortereſſe.
Votre cuiraſſe eſt bien percée à jour,
Sans y tâter je penſe que l'amour,

A ce harnois a fait plus d'une épreuve.
Mais cependant votre chemiſe eſt neuve,
Pour la percer il faudrait cent combats,
Et puis en Flandre & dans les Païs-bas
Le ſexe eſt faible & la toile eſt très-forte.
Votre Discours, grand Saint, me réconforte,
Répondit Jeanne, en ouvrant deux grands yeux.
Votre ſecours, ma chemiſe & les Dieux
Soutiendront bien les devans de la place;
Mais ſi Girard dans ſa brutale audace,
Venait par fois attaquer en poltron,
Vers cet endroit un leſte & court jupon
Ne tiendra point, je n'ai point de chemiſe:
L'argent eſt rare & chés les gens d'Egliſe
On eſt fêté, mais paié mincement.
La toile coûte, & par ménagement,
J'en ai devant, point du tout par derriere.
Ne craignés, rien aimable chambriere,
Je hais la bulle & je ſuis tout-puiſſant.
Un Janſéniſte eſt l'effroi du méchant.
Rien ici bas ne réſiſte à ſa grace.
De cent côtés qu'on attaque la place,
Que Girard oſe un peu vous houſpiller,
Il trouvera, ma fille, à qui parler,
Et, ſur Quênel, vous n'en ſerés point dupe.
Levés-vous, Jeanne, & trouſſés votre jupe,
Bien ſaintement je vais paſſer deſſous:
Là, ſans branler, écartés vos genoux,

Ne

Ne montrés point pourtant le côté chauve.
D'un air dévot le ſaint diacre ſe ſauve
Sous le jupon de la Porte-latin:
O fanatiſme, où logés vous un ſaint!
Quoi, le patron du ſyſtême efficace,
Près de l'autel des vieux enfans d'Ignace,
Eſt retranché: quel champ a-t-il donc pris!
Bulle & Quênel vous vous troublés les eſprits.
Girard de loin a vu la chambriere:
A ſon aſpect il croit de la Cadiere
Revoir encore les précieux appas.
Bientôt preſſé de courrir dans ſes bras,
Subitement il s'élance ſur Jeanne.
Déja trois fois ſa main ſale & profane,
Pour la ſaiſir a fait de vains efforts;
Il lutte, il veut dans ſes lascifs tranſports,
Lever la toille & culbuter Jeannette,
Mais c'eſt envain l'invincible ſoubrette
Comme Céſar au bord du Rubicon,
Avec ardeur défendait ſon jupon;
Et par devant Jeanne était imprenable.
L'adroit Girard, guerrier infatigable,
De tant d'efforts ne ſe rebutait pas.
Quand l'amour l'aide un cœur n'eſt jamais las.
Il vit bientôt que malgré ſon audace,
Jeanne tiendroit encor longtems la place,
Que le terrain paraiſſait défendu,
Que l'attaquer c'était du tems perdu,

Qu'un autre endroit préſentait à ſa gloire,
Un chemin ſûr, une égale victoire,
Et qu'un devant offrait trop de hazards.
L'œil d'un héros eſt le flambeau de mars.
Le fier Girard aſſaillit par derriere:
De ce côté la faible chambriere,
Etait à plaindre & ſans Monſieur Paris,
Jeanne tombait dans les bras ennemis,
Son pucelage était encor déflandre;
Mais le béat armé pour la défendre,
Sous ſon jupon modeſtement niché,
Très bien gardait le chemin du peché.
Philotanus donne l'aſſaut à Jeanne,
D'un air vainqueur vers la brêche profane,
Il a braqué ſon énorme canon;
Il vient, il lutte, il ſaiſit le jupon,
Chante victoire & croit la ville priſe.
Mais, Dieux puiſſans, quelle fut ſa ſurpriſe,
Quand ſoulevant le jupon feminin,
Au-lieu d'un cul il apperçut un ſaint!
Girard de peur & recule & ſe ſigne.
Tremble aujourd'hui, tremble, mortel indigne,
Lui dit Paris en ſortant du jupon;
Le ſort affreux des enfans du Démon,
Sera le tien. Dieu veut que ſa vangeance,
Contre ton ordre éclate dans la France;
Pour préluder l'ange exterminateur
Vient d'accabler ſous ſon glaive vengeur,

Malagrida, Damiens & tes confreres.
Tes noirs forfaits & tes vertus légeres,
Dans la balance où l'on peſe le bien,
Ont été mis, & tu ne peſe rien.
Malgré Clement, la bulle & ſon ſot titre,
Le vieux Balai remis dans le chapitre,
Conſervera ſon antique cloiſon,
Et le Docteur, flambeau de la maiſon,
Du ſaint parti prêchera le ſyſtême.
Dieu par ma voix te l'annonce lui-même,
Cours aux enfers apprendre à Suarès,
A Leſſius, tes malheureux ſuccès.
A ce discours, à ce ferme langage,
Comme un éclair, ou comme un pucelage
Le vieux Girard disparut à leurs yeux.
Jeanne & Paris ſur leur char radieux,
Tranquillement achevent leur carriere,
Et vers Douai l'heureuſe chambriere,
Près du Raqué (*), du char eſt deſcendu.
Du haut des airs Dame Urſule avait vu

(*) Fourches patibulaires fameuſes par l'anecdote triomphante de l'entrée ſolemnelle de l'Empereur Charles V. Pour faire honneur à Sa Majeſté qui devoit paſſer vis-à-vis de ce Monfaucon, les bons Flamans mirent une chemiſe blanche à un pendu attaché depuis ſix ſemaines. Cinquante ans auparavant on y avait accroché un cochon, qui fut pendu publiquement pour avoir dévoré un enfant au berceau. L'arrêt fut exécuté ſur la grande place de Douai. Il fallait que les preuves du delit fuſſent bien complettes, car il ne fut point fait mention au procès qu'on eut fait ſubir d'interrogatoire au criminel, ni qu'on l'eut préalablement appliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire.

Des combattans les premieres querelles.
Les doux Zephirs de leurs humides aîles,
La ſoutenaient encor ſur le Ramon,
Quand les enfans du fier ſeptentrion,
Le froid nort-d'eſt & la glaçante biſe,
Subitement ſoufflans ſous ſa chemiſe.
Pendant une heure agiterent la ſœur,
Allant, venant au gré de leur fureur.
La jeune Urſule au fort de la tempête,
Perdit bientôt l'équilibre & la tête.
De ſes genoux le Balai s'échapa,
De ſes jupons le cordon ſe coupa,
Et cent appas dans les airs apparurent.
Tels deux auteurs en rimes nous aſſurent,
Qu'à Montpellier le bienheureux ſaint Roch,
Dru comme quatre & ferme comme un roc,
Un jour d'hiver courant nud en chemiſe,
Brava pour Dieu les fureurs de la biſe.
O grand ſaint Roch! Mortel chéri des cieux!
Plus d'une fille aux regards curieux,
En admirant votre dure innocence,
D'un air ému loua la providence.
Toujours Urſule allait au gré du vent
Quand tout-à-coup auprès de ſon couvent,

tant y a que cette pendaiſon tira des larmes des yeux de tous les aſſiſtans, tant l'humanité eſt grande chés les Flamans lorſqu'ils s'agit de leurs ſemblables. *Cette avanture eſt vraie & perſonne n'oſera la conteſter.* Voiés l'hiſtoire des Pongos Wallons ou les ſauvage des Pays-Bas Français.

L'air ſe calma, la ſœur fit la culbute.
O tendre Amour, tu permis cette chute.
C'eſt toi qui fis tomber la jeune ſœur,
Au beau milieu du lit du Directeur.
Ainſi Neptune a, ſur un bord aride,
Vu dans ſes bras courir la Danaïde.
Heureux qui peut voir tomber à minuit,
Ou plus matin, un tendron dans ſon lit!
Cela, dit-on, vaut mieux que le tonnere.
O volupté déeſſe de la terre,
Viens ſur mes chants répandre ta clarté.
Le feu ſacré de la virginité
N'éclaire plus l'ame de ſœur Urſule.
Un autre feu dans ſes veines circule.
Le tendre amour triomphe de ſon cœur,
Et les plaiſirs vont moiſſonner ſa fleur.

CHANT QUINZIEME.

Urſule perd ſa fleur. Arrivée de Jeanne; la rage de cette fille. Apparition de Marie A la Coque.

En Romancie une héroïne ſage,
Ne peut tomber (c'eſt un conſtant uſage)
Que ſur la queue, ou la fin du roman;
Son pucelage eſt pour le dénouement.
Si trop épris des charmes d'un bel homme,
Son cœur oſait, avant le dernier tome
Ouvrir la porte aux plaiſirs amoureux,
Le fier honneur, ce Dieu ſi rigoureux
Crierait tout haut contre cette licence.
Malgré le vice, on veut que la décence
Serve toujours de vernis à l'honneur.
Le ſexe en France eſt un chaſte lecteur,
Un voile clair doit lui couvrir les choſes:
Quand le ſerpent eſt caché ſous les roſes
Il peut picquer, mais cela n'y fait rien,
Si la pudeur conſerve ſon maintien.
O cher enfant, pere de l'Eneïde,
O Dieu vainqueur de Neptune & d'Alcide,
Viens à ma voix prêter, volage Amour,
Le ton riant du ſaint Abbé Grécourt;

Voile mes traits, ombrage ſous tes ailes,
De tes plaiſirs les images fideles
Entre les bras de ſon vieux Directeur,
Le cœur ſaiſi d'une douce langueur,
La jeune Urſule envain veut ſe défendre.
En combattant ſon cœur devient plus tendre,
Son œil rougit, & l'aſpect des plaiſirs
Change bientôt ſes craintes en deſirs.
Le pain des forts, la divine ſageſſe
Ne ſoutient plus ſes bras, ni ſa faibleſſe,
Trois fois ſa voix veut nommer la vertu:
Dans ſes ſoupirs ce mot eſt confondu.
Trois fois ſon ame, à l'aſpect du naufrage,
Veut réſiſter; hélas! quand on eſt ſage,
D'un vain eſpoir doit-on flatter l'orgueil?
Se défend-on ſur le bord de l'écueil?
Le Directeur auſſi brûlant qu'Hercule,
Déja deux fois ſous la guimpe d'Urſule
A comprimé les roſes & les lis;
Déja l'amour à ſes yeux éblouis
Paraît ſans voile, & brille ſans décence;
Déja la crainte, & la faible innocence
A leur vainqueur ont ſouri tour-à-tour;
Urſule enfin dans les bras de l'amour
Tombe, palpite, & ſon ame étonnée
Cherche ſa roſe, & ſa roſe eſt fanée.
O Pucelage! ô tréſor précieux,
Fait pour tromper les mortels & les Dieux!

Dans quel inſtant le Ciel vous fait il naître?
Combien de jours conſervés-vous votre être?
L'époux vous cherche, un amant vous pourſuit,
Le préjugé vous forme & vous détruit.
Le front couvert des myrthes d'Amathonte,
Le Directeur ſans remords & ſans honte,
Pendant la nuit, avait plus d'une fois,
De ſon amour ſignalé les exploits.
Ce jeu charmant avait couvert Urſule
D'un rouge heureux, que l'éclat ridicule
De la pudeur peint ſans vivacité.
Son jeune ſein vivement agité,
Son œil brûlant, & ſa main careſſante,
Plus d'une fois d'une façon touchante
Avaient du pere excité la vigueur;
Tout était dit, le pauvre Directeur
Ne pouvait plus giboier la fillette:
Envain tout bas la pudique Nonnette
Diſait au pere: Il faut recommencer;
Que faites vous? .. Elle eut beau l'agacer
L'objet vivant qu'on deſire à la grille,
L'herbe qui croit dans la main d'une fille,
N'avançait plus, & reculait toujours:
Ainſi ſouvent ſous les yeux des amours
Un grand ſeigneur au fond d'une couliſſe,
D'un air brillant va rater une actrice,
Le bien ſuffit pour n'être bon à rien.
Le ſaint rival du fier Ignatien

Chez le vieux prêtre avait ramené Jeanne.
Son ſouffle ſaint d'une fille profane
En avait fait un vaſe de pudeur.
La grace eſt forte, & ſur un tendre cœur,
Sa pointe ardente agit toujours ſans peine:
Ainſi changea celui de Magdelaine
Pour le plaiſir ſeulement de changer.
Dans ſes amours le beau ſexe eſt léger.
Il ne croit plus au roman d'Arthemiſe.
Diverſité fut toujours ſa diviſe.
Jeanne arrivée au logis du Docteur
Va droit au lit où repoſait la ſœur
Qui ſurement n'attendant point viſite,
Se lamentait que le tems allait vite,
Qu'il emportait les plaiſirs de l'amour.
Déja dans l'air la compagne du jour
Aurore ouvrait, avec ſes mains dorées,
De l'Orient les portes diaprées.
Toi, qui peignis Mars pris avec Vénus,
Toi, qui chantas le premier des cocus,
Le fier Achille, & le Dieu du tonnere,
Echauffe moi, jette, divin Homere,
Sur mes écrits la flamme de tes chants;
Peins avec moi, non ces Rois conquérans
Qu'on vit jadis ſur les bords du Scamandre,
Traîner Priam, & mettre Troie en cendre,
Mais une fille, un cœur faible & conſtant,
L'amour trahi par un volage amant.

L'œil étonné, l'œil brûlant de colere
Jeanne voyait entre les bras du pere,
Un ſein rougi qui palpitait d'amour,
Deux bras charmans, deux genoux faits au tour,
Un pied mignon, des couleurs & des roſes
Des agrémens ... peut-être d'autres choſes ....
Car on voit tout quand on regarde bien:
A l'œil jaloux n'échappe jamais rien.
A ce ſpectacle, offenſant pour ſes charmes,
Jeanne s'écrie en répandant des larmes:
Amant perfide, à qui mon ferme amour
A prodigué, la nuit comme le jour,
Ces doux plaiſirs qui charmaient ta faibleſſe,
Et pour te plaire, à l'age où la tendreſſe
M'offrait l'amour, paré de mille fleurs,
Entre tes bras j'ai fixé mes faveurs.
Le grand hiver peint ſur ton vieux viſage
N'a point glacé la chaleur de mon âge
Et j'ai pour toi dans l'abyme des tems
De mon aurore englouti les inſtans.
Tant de bienfaits n'ont pu toucher ton ame?
Un autre objet a détourné ta flamme?
Ingrat, noirci d'un parjure odieux
As tu penſé te cacher à mes yeux?
Quoi, tu m'aimais & ta feinte conſtance
Pour m'oublier n'attendait que l'abſence?
Le noble inſtinct qui ſerrait nos deux nœuds,
Le ſouvenir de mes baiſers heureux,

Mes doux aſſauts, ce lit, mon attitude
Et plus encor nos pechés d'habitude,
D'un crime affreux n'ont pu garder ton cœur?
O ſcélérat! ô parjure! ô noirceur.
Ton plus beau feu n'eſt plus qu'un feu de paille:
Depuis ſix mois tu ne fais rien qui vaille.
Le jour entier à peine ſuffiſait,
Pour t'amener au point qu'on deſirait.
Ah! juſte Ciel! une chetive Nonne
Charme tes ſens, & dans l'inſtant moiſſonne
Les fruits heureux des travaux de ſix mois.
O tendre amour! ſi ſoumiſe à tes loix
Jeanne a toujours étendu ton empire.
Si quelquefois d'un gracieux ſourire
Tu triomphas des feux de ſa pudeur,
Viens la venger. Un perfide, un trompeur,
Brûle à ſes yeux d'une flamme nouvelle:
Deſcends, amour, qu'une vive étincelle
De ce flambeau qui conſume les Dieux,
Rallume encor dans ſon cœur amoureux
Le feu charmant que célébra Tibulle.
Jeannette après ſe tournant vers Urſule
Lui dit: Ma ſœur vous avez le nez fin.
Vous aimés donc le ſexe maſculin
L'air du couvent, le froid de la ſageſſe
Ne vallent point la main qui vous careſſe.
La chaſteté, ce mot qui ne dit rien,
N'eſt-il pas vrai, ne vous irait pas bien?

Le naturel va bien à votre ame:
Le naturel met à l'aiſe une femme.
Ma jeune ſœur, votre goût eſt friant:
L'inſtinct chés vous raiſonne joliment:
Comme une fleur qui commence d'éclore
Tend ſon calice aux larmes de l'Aurore,
Au jeu d'amour vous ouvrès les deux bras
Vous combattés, mais vous uſés mes draps.
Le révérend a-t-il bien fait la guerre?
Un invalide aux combats de Cithere
A bien du mal! Comment peut-il ſaiſir
Ce vrai, ce ton qui fait toujours plaiſir?
Le Directeur honteux que ſa ſervante:
Ainſi traitât ſa jeune pénitente,
De ſon chevet criait comme un perdu:
Jeanne, finis. Jeanne, te tairas-tu?
Tes ſots propos allument ma colere,
Tiens, jerni Dieu! ſans mon ſaint caractere
Chienne, j'irais te caſſer les deux bras,
Finis . . attends . . f . . . n'avance pas . . . .
Ce mot nerveux bleſſe un peu la décence;
Mais Suarès nous dit qu'en conſcience,
L'eſprit au Ciel, un myſtique, un dévot
Peut ſans pécher prononcer ce gros mot.
Tel un berger dans l'amoureux myſtere,
Tardant longtems aux vœux de ſa bergere,
En le lâchant ſouvent fort à propos,
De ſes efforts ſent finir les travaux.

Jeannette outrée aux discours du bon pere,
Ne pouvant plus contenir ſa colere,
Le cœur gonflé de rage & de dépit,
Comme un éclair s'élance ſur le lit
Prend les rideaux, les tire, les arrache:
Le Ciel du lit ſous ces coups ſe détaché
Tombe avec bruit amene par morceaux
Verges, doſſier, tentures & rideaux.
Tel un torrent d'une chûte ſubite,
Du haut d'un mont ſoudain ſe précipite,
Roule ſur l'herbe, & d'un cours furieux
Détruit par-tout l'eſpoir qu'offraient aux yeux
Les dons de flore & les fruits de Pomone.
Sous ces débris le ſaint pere & la Nonne
Pouſſaient envain de lamentables cris.
Jeanne était ſourde & ſes yeux étourdis
Sous ce chaos ne voiant plus le pere,
Troublaient ſon ame, allumaient ſa colere;
Quand tout-à-coup ſon œil fier découvrit
Deux coins du drap pendant au pied du lit.
Soudain la joie éclate dans ſon ame;
Soudain l'eſpoir la réveille & l'enflamme.
Jeanne auſſitôt ſaiſit les coins des draps,
Tire avec force, & ſes robuſtes bras
Dans le moment entraînerent à terre,
La ſœur Urſule & le révérend pere.
Chaſte pudeur, detournés vos regards:
Au pied du lit, ſur ces débris épars,

Le Révérend eſt tombé ſans décence,
Les lieux honteux où germe l'innocence,
Où le plaiſir voit renaître ſes jeux,
Sont découverts : un crochet malheureux
Retient en l'air la chemiſe du pere.
Mais que vous dis-je ? hélas ! pudeur auſtere,
Venés, voiés, & ne rougiſſés pas ;
Le vif objet qui tente vos appas
N'eſt plus celui de vos juſtes allarmes
Ce rien honteux, ne peut ternir vos charmes.
Faible, panché, retiré, ſans reſſort
Chouar vivait, le pauvre diable eſt mort.
La volupté vient de ternir ſa gloire.
Et le plaiſir, remportant la victoire,
Vient d'émouſſer, dans le ſein des amours,
Le trait vainqueur qui trouble vos beaux jours.
Jeanne d'un front, où brille & ſe déploie
L'air inſultant d'une maligne joie,
Au pied du lit, contemplait ſes ſuccés.
Son œil content & fier de ſes excés
Bravait encor Urſule & le vieux prêtre ;
Quand dans la chambre on vit ſoudain paraître
Un noir phantôme, un cadavre ambulant,
Portrait caduc, modele reſſemblant
De ces mortels, que la Trappe cruelle
Tient dans les fers de ſa chaine éternelle :
Hommes obſcurs, qui pour faire le bien
Servent le Ciel dans un néant chrétien.

CHANT SEIZIEME.

La Paix des Amans. Discours merveilleux de Sœur Marie A la Coque. Urſule rentre dans ſon couvent.

Le noir phantôme était ſœur A la Coque, (*).
Que feu Languet, dans un Livre baroque,
Met dans le Ciel auprès de la Guion, (†)
De Mondonville & de la Bourignon.
Un cœur brodé brillait ſur ſa chemiſe,
Au bas Momus avait mis pour deviſe:

(*) Marie à la Coque reçut des faveurs ſignalées du Ciel. Jeſus venait la viſiter toutes les nuits. Un beau ſoir, il prit le cœur de Marie, dit M. Languet, le mit dans le ſien; après l'avoir brûlé une heure dans ce braſier d'amour, il le remit dans le cadavre d'A la Coque en lui diſant: *Marie, en mémoire de la grace que je viens de vous accorder vous aurés chaque lune nouvelle des douleurs, des coliques, des gonflemens: pour detourner ces accidens vous vous ferés ſeigner.* Le P. Jean Galiſtet Jéſuite dans ſon livre de la dévotion au ſacré cœur imprimé à Nanci, aſſure que Dieu dit à Marie: *Ma fille vous préférerez toujours la volonté de vos ſupérieures à la mienne, ſur-tout lorſqu'elles vous commanderont de faire ce que je vous ordonnerai.* Peut-on ſans une indecence horrible faire parler ainſi l'être ſuprême.

(†) Dame célèbre qui apporta en France les folies d'Eſpagne.

„ Je fus percé des traits du pur amour,
„ Et mes états ſont blancs comme le jour.
Un voile obſcur dérobait ſes gros charmes.
Son long viſage humecté de ſes larmes,
Ses froids regards interdis & confus,
Semblaient encor s'égarer pour Jeſus.
Ainſi Marie, avança vers le pere.
Son œil dévot quelque tems conſidere
Le triſte état, où le plaiſir honteux
Réduit la chair d'un mortel amoureux.
Que vois-je, ô Ciel! dit Marie A la Coque?
Beaux jours d'Adam! tems heureux! chere époque!
Où la nature encor en ſon printems
Etait robuſte, & faiſait des géans;
Vous n'êtes plus! Quoi donc ſans eſpérance,
Sont ils paſſés, ces beaux jours d'innocence,
Où l'homme juſte, aidé du tendre amour
Pouvait au moins pécher ſept fois le jour?
Tous dégénere en ce ſiecle profane.
Diſant ces mots, Marie apperçoit Jeanne:
Quoi, lui dit-elle, en ridant ſon dur front,
Au doux plaiſir Jeanne tu fais affront?
De mille biens ſi ſa bonté conſtante
A couronné ta jeuneſſe galante;
A tes genoux, s'il fit voler jadis
Le jeune abbé, le moine & le marquis,
Pourquoi veux-tu que ſa main libérale
Prive le cœur de ta jeune rivale,

De ces bienfaits qui font perdre aux humains
Le ſouvenir de leurs nombreux chagrins ?
Laiſſe aux dévots la fureur & la rage ;
Le doux plaiſir, ce Dieu tendre & volage
Comme l'amour, eſt le Dieu des bienfaits.
Jamais ſes feux n'éclairent les forfaits
Jamais ces traits ne ſervent la vengeance ;
Ouvre ton cœur Jeanne à ſa bienfaiſance,
Pardonne au pere ou plutôt à l'amour,
Ces feux légers, les caprices d'un jour.
Sans inconſtance un cœur a des faibleſſes.
L'aveugle Dieu peut tromper nos careſſes ;
Un jeune enfant eſt un guide incertain,
De ſon carquois, échappé ſans deſſein,
Un trait errant peut tomber ſur une ame,
Ce trait ſubtil, léger comme la flamme,
Brille, s'éteint, & le cœur d'un amant
S'ouvre & ſe ferme à ce feu d'un moment.
Il faut du tems pour faire un infidele.
Urſule était naïve, jeune & belle ;
Ton amant vit ſes ſenſibles appas ;
Son cœur trompé te cherchait dans ſes bras,
Il croit l'aimer, & c'eſt toi qu'il adore.
Pardonne lui, ouvre lui, Jeanne, encore
Ton ſein fécond, l'azile des plaiſirs.
Dans tes baiſers étouffe ſes ſoupirs,
Rends lui l'eſpoir, ta tendreſſe & la joie.
Sur ton beau front déja l'amour déploie

La vérité n'eſt point pour le vulgaire.
Son jour ſerein eſt le ciel de Voltaire.
A ſon flambeau Bayle ornait ſes écrits :
Collins, Charon, Montaigne, Maupertuis,
Et Montesquieu par leurs écrits célebres
Ont diſſipé les épaiſes ténebres,
Qui la cachaient aux ſouhaits des mortels:
Amans heureux, allés à ſes autels
Remplir vos cœurs de ſa flamme éclatante;
L'être abſolu que ſa voix éloquente
Prêche à la terre, eſt le Dieu des bienfaits.
Du cœur ſenſible il remplit les ſouhaits,
Jamais ſa main ne détruit ſes ouvrages.
L'erreur du ſimple, & les ſonges des ſages
Sont à ſes yeux comme s'il n'étaient pas.
D'un œil tranquille il voit tous les climats
A ſes genoux défigurer ſon être.
L'Egyptien qui penſe le connaître
L'adore encor dans l'erreur de ſes Dieux.
Le Muſulman trompé par ſes ayeux,
Brûle au Seigneur l'encens qu'il brûle aux femmes.
L'heureux Perſan dans ce globe de flammes
Qu'on voit briller ſur la plaine des airs,
Croit adorer le Dieu de l'univers.
O toi qui dois connaître ſon image
Culte chrétien, loi ſi dure & ſi ſage,
As tu longtems encenſé ſon autel?
Ton fanatiſme armé d'un fer cruel

Sous l'étendart de la croix bienfaiſante
A trop ſervi ta chaleur militante.
Du ſang des tiens l'hiſtoire fume encore
Les Albigeois, les peuples où nait l'or,
Le jour affreux, ſi funeſte à la France
Où Medicis, (*) Valois & ta vangeance
Du ſang Français inonderent nos champs,
De tes fureurs ſont les coups triomphans.
Le Ciel, dit-tu, t'explique ſes oracles,
Dieu ſous tes pas fait naître les miracles,
Son eſprit ſaint t'éclaire de ſes feux,
Dans un conclave, où trente ambitieux
Veulent regner, il dicte leurs ſuffrages.
Quoi ſur ce trône où brillerent les ſages
A-t-il placé pour guider les humains,
Ce pâtre affreux, rebut des Françiscains?
Aurait-t-il mis ſur cette auguſte chaire,
Ce Léon Dix, pécheur comme ſaint Pierre,
Le lâche Jean, ce Boniface affreux,
L'horrible Paul, pontife inceſtueux?

(*) Le S. Pape Pie V. écrivait à Catherine de Medicis quelques jours après le maſſacre de la S. Barthelemi. Votre Majeſté vient d'agir ſelon le cœur de Dieu en faiſant égorger les bonnes gens qui n'ont point de foi à mon purgatoire & qui aiment les vers Francais. Que votre main Royale acheve l'ouvrage du Ciel en faiſant poignarder le reſte de ces hommes infectés qui croient ſimplement à l'Evangile ſans penſer que la Romanité eſt une piece du Chriſtianiſme. Quel Ecriturier que Pie V. Quel ſtile pour le pere commun des fideles, un Pape de ſes amis l'a placé au Ciel à cauſe de ſon ſtile.

Quoi, dans la nuit de la triſte ignorance
L'éclat des cieux, la pure intelligence
Ne pouvait point éclairer tes decrets?
Tes riens ſacrés, tes triſtes préjugés
Ombragaient-ils ſa ſuprême lumiere?
Colomb découvre un nouvel hémiſphere,
Le Vatican, ſur ce nouveau Jaſon,
Lance la foudre, étonne la raiſon (*).
Les fils du Ciel, les Arts doux & tanquilles
A qui Mécene accordait des aziles,
Chargés de fers, dans la flamme étouffés,
Vont expirer dans tes Auto-da-fés.
Frapaolo, foudroïé par ta rage,
Fuit loin de Rome, & dans une autre plage,
Brave les fers du concile Romain.
Sur un bucher les os de Palingin,
Sont conſumés par ta brûlante haine.
Là le bons ſens, accablé ſous ta chaine,
Voit Galilée & ſes doctes travaux
Jugés à Rome & flétris par des ſots.
Laiſſe aux beaux Arts leur liberté premiere.

(*) Les Souverains Papes qui diſpoſent ſouverainement & très généreuſement des petites beatilles de l'excommunication, ont donné à tous les diables, ceux qui croiaient à l'Amérique. Cette conduite était une ſuite des révelations céleſtes. Nous autres écrivains tranquiles qui n'avons ni triple couronne, ni argent, ni ambition, lorſque nous rêvons la nuit nous diſons tout naturellement que nous avous fait des rêves; mais pour les ſaints perſonnages & les grands à cauſe de leurs dignités on appelle leurs rêves des révélations.

Aſſés longtems la Raiſon priſonniere
Sous tes tirans porta de rudes fers.
Ne voile point ſes feux à l'univers.
Née avant toi ſa lumiere féconde
Du ſein des cieux doit éclairer le monde.
Dieu la créa pour publier ſes loix.
Ouvre l'oreille aux accens de ſa voix
Cours étouffer les buchers de Lisbonne.
Foule à tes pieds cette triple couronne
Que l'orgueil ſeul a poſé ſur ton front.
Rédeviens humble & de marbre à l'affront.
Laiſſe à Céſar le glaive & le tonnerre.
Par des vertus viens combattre la terre;
Sois ſon exemple, elle veut t'imiter,
C'eſt à ce prix que Dieu doit t'aſſiſter:
Mais c'eſt envain, ton ame eſt indocile,
Tu n'entends plus les cris de l'Evangile;
L'orgueil & l'or ont détourné tes pas,
Tu crois un Dieu que tu n'imite pas.
La verité poignardait ſœur Marie,
Son ſtile chaud, ſon ton ſans flatterie,
Sentaient l'odeur des vieux buchers romains.
Le ſaint *Index*, les peres Jacobins
Euſſent jadis, pour punir ſa franchiſe,
Dans vingt fagots arrangés par l'Egliſe,
Brulé la ſœur avec ſon noir jupon:
La foire alors ſe tenait ſur le pont.

Les Conſtantins ſe cachaient ſous la poudre,
Les Rois tremblaient à l'aſpect de ſon foudre;
Mais dans ce ſiecle où regne la raiſon
Ce foudre obſcur n'eſt plus qu'un vieux tiſon
Qui fume encor dans les mains du ſaint pere.
Déja ſorti du ſein de l'onde amere,
Le char de feu qui roule ſur les jours
Brillait ſur Sin & commençait ſon cours.
Le tems preſſait de faire entrer Urſule,
Des médiſans la langue ridicule
De ſa vertu pouvait bleſſer l'honneur,
D'un blâme affreux couvrir le Directeur.
Par un detour qui menait chés l'Abbeſſe,
Où le docteur, dans ſa belle jeuneſſe,
Avait marché mainte fois ſourdement
On fit rentrer la ſœur dans ſon couvent.

CHANT DIXSEPTIEME.

Grand Chapitre pour le Balai. Bataille des Nonnes. Siege de la Sacriſtie.

Dans un couvent où l'ordre regne encore,
L'obéiſſance eſt un ſaint ellébore.
Un coup de cloche y tient lieu du bon ſens:
Un ſupérieur, ſous ſes ordres puiſſans,
Retient les cœurs engourdis par la crainte,
Maître & tiran dans cette obſcure enceinte.
Un peuple enfant dans ſa captivité,
Sans jugement, ſans goût, ſans volonté,
Baiſe ſes fers, le révere & l'encenſe,
Croit dans ſes traits ſaiſir la reſſemblance
De l'Etre Saint qui créa l'univers.
Etre immortel! Dieu des Mondes divers!
Quand ſur la boue imprimant ton image
Ton œil ſourit en voiant ton ouvrage,
As-tu penſé dans ce moment heureux
Qu'un moine ſot, qu'un Capucin craſſeux,
De tes beautés ſerait la reſſemblance.
Pere des temps, ſublime intelligence,

C'eſt par l'eſprit qu'on peut te reſſembler,
C'eſt dans Voltaire (*), où tu fus raſſembler
De ta grandeur les traits les plus frappans,
De ta bonté les plus doux ſentimens.
Dans ce tableau je diſtingue ton être,
Mais chez les ſots rien ne te fait connaître.

La Moinerie & le dépit affreux,
Dans ce couvent, en l'an quarante-deux,
Avaient remis le ſceptre monaſtique,
Aux groſſes mains d'une fille ruſtique.
Son louche eſprit, ſon énorme bon ſens,
Né dans la fange & nourri dans les champs,
Rendaient aux ſœurs ſon joug inſupportable.
Le préjugé, cet hidre impitoïable
Tenait ſa croſſe, & lui dictait ſes loix.
L'entêtement s'expliquait par ſa voix:
La charité gémiſſait à l'entendre.
L'Abbeſſe enfin n'avait point le cœur tendre.
Qui n'aime rien n'eſt point loin de haïr.
Auſſi Madame aimait-elle à ſévir.
Des ris ſous voile échappés à la grille,
Un air diſtrait, un rien, une vétille,
Etaient ſuivis de la punition:
Ainſi l'on voit, au fond de l'Achéron,
La verge en main, Radamanthe aux traits ſombres,
Sans pitié, prononcer ſur les ombres

(*) M. de Voltaire a toujours été le fleau du fanatiſme & l'oracle de l'humanité.

Ces jugemens, ſuivis de maux cruels,
Que les Dieux bons deſtinent aux mortels.
Dans le Chapitre avec la Sacriſtine,
Sœur Bobillon & la Mere Auguſtine
Avaient rangé les fanteuils & les bancs;
Des vieilles ſœurs reglé l'ordre & les rangs,
Et du couvent poſé l'affreux regître.
Déja deux fois la cloche du Chapitre
Avait ſonné l'allarme & le toxin,
Et la terreur tremblait déja dans Sin.
Dans les dortoirs les Nonnes diſperſées,
S'abandonnaient à leurs triſtes penſées.
Tecle invoquait la vierge de Saumur:
Suſon, crachant du bon-Jeſus tout pur,
Ainſi priait le ſaint patron des Gaules:
Vous qui portiés mon Dieu ſur vos épaules,
Chriſtophe, (*) hélas! qui dans ce lieu de pleurs
Avés couté d'effroïables douleurs

(*) La trouvaille de S. Chriſtophe eſt admirable. S. Remi & nos premiers Apôtres avaient du mal à nous convaincre de la Religion. Nos grands freres les vieux Gaulois tenaient furieuſement à Hercule; ils en avaient la bravoure & la galanterie; ces deux points étaient bien capables de les attacher ſérieuſement au vilaquoue de l'Inde. Pluſieurs Seigneurs Gaulois qui commençaient à avoir de la Foi ſans ſavoir pourquoi, comme le proſélite du P. *Canaye dans St. Evremond*, diſaient aux Miſſionnaires: Dame, Meſſieurs, que nous donnerés vous à la place de notre Hercule, c'eſt un Héros que nous aimons, nous le portons dans notre cœur. Ne vous mettés point en peine, dit un Miſſionnaire, plus fin que S. Remi; nous avons un grand S. Chriſtophe plus étoffé que quatre Hercule: Oh! ſi cela eſt dirent les Seigneurs Gaulois, tope, nous embraſſons vôtre Religion.

A votre mere en vous mettant au monde;
Saint qui marchiés dans le plus creux de l'onde
En ne mouillant que le bout du bâton,
De vos deux mains défendés le Ramon.
Sœur Cornichon pour ſoulager ſes peines,
A tous les Saints promettait des neuvaines.
Mere Françoiſe invoquait ſaint Chrétien,
Monſieur Saint Roch, & ſon frippon de chien.
Sœur Bobichon priait le ſaint Suaire:
Sœur Madelaine invoquait le Calvaire.
O Ciel! diſait la ſœur Réflexion,
Tout eſt changé dans la Religion.
La main de Dieu ſur ſon peuple s'affaiſſe,
Du tems paſſé le bon ſens & la graiſſe
Ne brillent plus dans ce ſiecle maudit;
Tout eſt nouveau, le bon goût & l'eſprit.
De ſa Raiſon l'homme fait trop d'uſage;
S'il naiſſait vieux, il ſerait bien plus ſage;
Dans l'avenir il mettrait ſon eſpoir,
Rien de mortel ne pourrait l'émouv oir.
L'enfant Jeſus regnerait ſur ſon ame,
Il haïrait ſes parens & ſa femme;
Vuide du monde, occupé de ſon Dieu;
Les bras croiſſés grimpé ſur un grand pieu,
Il copierait Saint Simon le ſtilite;
Saint du bon tems, dont le rare mérite
Fut très utile au bonheur des humains:
Hélas! Seigneur, ces exemples des Saints

Sont pour nos cœurs auſſi froids que des marbres;
On ne voit plus les mortels ſur les arbres,
Tendre les bras vers le ſouverain bien.
Ah! bon Jeſus, le monde ne vaut rien.
Le dernier coup raſſemble les Nonnettes.
La Mere Abbeſſe & les quatre diſcrettes,
Vers le Chapitre avancent gravement,
L'Etat-major & le vieux Parlement
Sur des fanteuils ſont auprès de l'Abbeſſe.
Les jeunes ſœurs, l'œil couvert de triſteſſe,
Sur les côtés, ſelon l'âge & les rangs,
Sont loin du centre aſſiſes ſur des bancs.
Dans le milieu Madame ſur ſon trône,
Comme un tilleul ſur les bords de la Saône
Ombrage au loin les Taupes, les Barbeaux,
Le Rat qui nage & les faibles Roſeaux,
De ſa grandeur étonnait le Chapitre.
Le cœur rempli de l'orgueil de ſon titre,
Les yeux chargés de lugubres couleurs,
D'un ton fluté harangue ainſi les ſœurs.
Petits eſprits, innocentes Nonnettes,
Et vous ſur-tout éternelles diſcrettes,
Qui ſoutenés par votre zele ardent
L'auſtere regle, & l'honneur du couvent.
Venés m'aider de vos courtes lumieres,
A mes ſoupirs uniſſés vos prieres:
Depuis trois jours le Ciel eſt offenſé;
Un vieux Balai, du Chapitre chaſſé.

Par les complots de trente fanatiques,
Honteuſement fait rougir nos rubriques.
De nos ſtatuts faiſons ſuivre les loix.
De mon pouvoir vous connaiſſés les droits;
De l'Eternel j'ai reçu la puiſſance;
A mes genoux votre durable enfance
Doit adorer dans mon fier parchemin
La volonté, les ordres d'un Dieu Saint.
Un ſupérieur eſt par ſon caractere,
Ainſi que lui, ſon maître ſur la terre.
Fût-il un ſot, un homme ſans honneur,
Il eſt toujours l'image du Seigneur.
Vangés ma gloire, en vangeant la rubrique.
Venons aux voix: parlés, mere Angélique,
Vous connaiſſés nos uſages conſtans,
Et ſur vos doigts l'hiſtoire du vieux tems;
D'un ſiecle entier en ces ſombres demeures
Vous avés vu couler les triſtes heures,
Ouï cent fois les chagrins médiſans,
Les pot-pouris, les diſcours indécens,
Qu'on tient ſouvent contre l'obéiſſance.
Ah! juſte Ciel, que l'homme vous offenſe!
Mere Angélique, en rechignant un peu,
Touſſant, crachant, & citant le bon Dieu,
Dit à l'Abbeſſe: Oh! le Démon, Madame,
A dans ce lieu perverti plus d'une ame.
Il connait bien le faible d'un couvent,
Il n'a point peur d'un jupon pénitent.

Cierge béni brûle auſſi bien qu'un autre.
Hélas ! mes ſœurs, autrefois un apôtre
Fut tranſporté dans le plus haut des cieux :
Malgré ſa gloire, un lardon furieux
Picquait ſouvent ſon grave caractere.
Pour nous, mes ſœurs, qui marchons ſur la terre,
Sans prendre au Ciel un ſi rapide vol,
Craignons toujours les mouches de Saint Paul.
En gémiſſant la mere Jubilaire
Diſait : Jeſus, mon Jeſus, quelle affaire !
Défunt Judas en baiſant le Seigneur,
N'a point commis une telle noirceur.
J'ai dans ce lieu paſſé bien des ſemaines ;
Mon triſte cœur déchiré de ſes peines
N'avait point vu ce ſacrilege effront :
Voyez, mes ſœurs, la honte eſt ſur mon front,
Et la triſteſſe eſt au fond de mon ame.
Divin bon Dieu ! venés dire à Madame,
Ce qu'il faut faire en ce grand embarras.
Ah ! le Balai hâtera mon trépas.
A ce jargon petit & ridicule,
D'un air picqué, vive Dieu ! crie Urſule ;
Finirés vous ces ſtupides propos,
Stile du cloître, éloquence des ſots.
Un rien remplit vos étroites cervelles ;
Pour un Balai, quoi pour des bagatelles,
De l'union vous rompés les doux nœuds ?
Dans ce réduit où le néant affreux

Compte en baîllant vos ſtériles années,
Faut il encor, faibles infortunées,
Pour des bobos augmenter vos douleurs,
Tremper vos jours de vos lugubres pleurs?
Et vous, dit-elle, en regardant l'Abbeſſe,
Que l'air pincé d'une froide ſageſſe
Rend précieuſe à ces minces eſprits,
Qui pour un ſouffle, une vétille, un ris,
Semés ces lieux de chagrins & d'allarmes,
De l'amitié connaiſſés les doux charmes.
A votre croſſe attachés quelques fleurs,
Commandés nous, mais régnés ſur nos cœurs.
Par vos bontés faites qu'on vous honore,
Néron eſt mort, & Titus vit encore.
Néron? Néron? dit l'Abbeſſe, Néron!
Qu'a-t-elle dit? ô l'effroïable nom!
Ce garnement n'allait point à confeſſe,
Il ſe moequait des Saints & de la meſſe.
C'eſt un impie, un vrai Malagrida;
J'ai lu ſes tours dans la ſœur d'Agréda (*).

(*) La V. M. d'Agrédra dans ſon livre admiré & prêché par les Capucins qui ſont par-tout un peu bêtes, aſſure que l'enfant Jeſus étant un jour dans la boutique de St. Joſeph qui travaillait à des confeſſionnaux pour mettre douze cens ans après dans l'égliſe quand la confeſſion auriculaire aurait paru admirable au ſalut; l'enfant Jeſus donc s'aviſa de ranger le ſoir des coupeaux à deſſein de faire tomber ſon pere nourricier. Cette eſpiéglerie lui réuſſit. St. Joſeph tomba tout de ſon long. La St. Vierge qui n'entendait point la plaiſanterie, qui prétendait qu'on reſpectât le ſage gardien de ſa virginité donna le fouet au petit enfant Jeſus, qui depuis n'oſa plus faire de niches. Il eſt

Il était Pape, il gouvernait dans Rome,
Mon bon Jesus! c'était un méchant homme.
L'œil enflammé, sœur Ursule en courroux,
Dit à ses sœurs: Morbleu! qu'attendons nous?
Obéissons aux cris de la victoire.
Allons unir nos raïons à sa gloire.
Du Despotisme écrasons les faux Dieux;
Foulons aux pieds le sceptre de ces lieux.
De nos affronts il faut laver les taches.
La patience est la vertu des lâches.
En terminant ce discours arrogant,
D'une main ferme elle applique à l'instant
A mere Ambroise un bon coup sur la face;
D'un pied robuste elle étend sur la place
La mere Antoine, & de son autre main
Colle la jouë à la sœur Saint Martin.
A ce signal les jeunes sœurs avancent,
Subitement sur les vieilles s'élancent;
De vingts soufflets le cliquetis roulant
Remplit les airs & l'écho glapissant,
Des cris aigus des meres douairieres;
Fait retentir des caves aux goutieres,

bon, ajoute la mere d'Agréda, de corriger de bonne heure les enfans. Le martinet fait des merveilles à cet âge. Nos grands peres admiraient ces bêtises, & les moines les prêchaient. On met à Bicêtre un Poëte pour avoir rimé quelques plaisanteries & on admire les productions monstrueuses de ces prétendus gens inspirés, qui n'ont occasionné que des persécutions aux vrais sages & aux gens d'esprit.

Des tons mourans qui font trembler les chats.
On vient aux mains: la fureur des combats
Dans tous les yeux ranime le courage:
La vieille cour, malgré le poids de l'âge,
Se demenait, soutenait par ſes cris
Violemment l'honneur des cheveux gris;
Mais force fut de céder à l'orage.
Ainſi qu'un foudre en ſortant d'un nuage,
Suivi du bruit, précédé de l'éclair,
Ebranle au loin les colonnes de l'air
Telle eſt Urſule: & ſa voix redoutable,
Portant le feu dans ſa troupe implacable
Fait chanceler le corps des vieilles ſœurs,
La haine affreuſe animait ſes fureurs.
Mille ſerpens cachés ſous ſa coëffure
Faiſaient ſiffer ſa noire chevelure.
Dans le tumulte on déchire en morceaux
Voiles, Béguins, Cotillons & Bandeaux.
Les coups de point tombent comme la neige;
Les jeunes ſœurs plus vives au manege
Des pieds, des mains combattaient vaillament.
Ainſi les eaux du liquide élément,
Aux cris d'Eole, aux accens du tonnere,
Flots contre flots lutant avec colere,
D'un choc affreux s'élancent dans les airs,
Et retombant font écumer les mers.
Telles nos ſœurs dans leur bouillant courage
De la tempête offraient l'horrible image.

Ardente au feu la jeune sœur Beauvoir
En combattant fit tomber son chauffoir :
La scene alors parut ensanglantée,
A ce spectacle Aurore épouvantée
Se retira dans les bras de Titon ;
Le Pere ardent du jeune Phaëton
Saisi d'horreur détournant sa lumiere,
Craint d'avancer & suspend sa carriere.
Souvent un rien peut déranger les cieux.
Le beau Pâris troubla jadis les Dieux,
En préférant la plus belle Déesse.
Ainsi pour rien bri voit dans la Geneſſe
Deux innocens chargés de maux affreux.
Ah ! que la pomme eſt un fruit malheureux !
Les vieilles sœurs reprenant leurs haleines,
Et ranimant l'acre sang de leurs veines,
Font avec ordre un Bataillon quarré.
D'un maintien ferme, & d'un pas assuré,
Ce corps d'airain, cette troupe aguerrie
En combattant gagne la Sacriſtie.
La brave Urſule à ce prompt mouvement,
Voit la manœuvre, & dans le même inſtant
Range sa troupe, & marche avec audace
Les harcelant, les bloquer dans la place.
Des vieux ſoldats les courageux travaux
Ont dans ce lieu ſoutenu quatre aſſauts,
Des jeunes sœurs repouſſé les attaques :
Tel dans Paris entouré de ſes caques,

Le peuple vil de la place Maubert,
Monde enragé digne de Saint Hubert,
Dans ſa colere élance avec audace
A coup portant, ſur l'étranger qui paſſe,
Sa boue épaiſſe, & ſes ſales diſcours.
Ainſi nos ſœurs en combattant toujours
Dans leur courroux guidé par la vangeance
Ont mis en piece & briſé ſans décence,
Six chandeliers, quatre vieux encenſoirs,
Trois goupillons, cinq à ſix éteignoirs.
Ce ſiege affreux continuait encore
La noble ardeur & le feu qui dévore
Aux champs de Mars l'intrépide Français,
Des vieux ſoldats ſoutenait les accès.
Rien n'échappait à leur mains téméraires.
Quand dépourvus d'inſtrumens militaires,
Rien ne s'offrant à leur courroux ardent,
Bravant le Ciel dans ce cruel moment
On, vit, grand Dieu! les meres douairieres
D'un air hardi s'armant de reliquaires,
Comme un torrent ſe jetter ſur les ſœurs.
Ciel! que l'on vit de bravoure & d'horreurs!
Muſe, dis-nous tous les noms reſpectables
Des riens ſacrés des chiffons vénérables (*)

(*) Nos grands Peres au-lieu de chercher Dieu dans ſes paroles & dans ſon Evangile, le cherchaient dans les vêtemens des Saints : de-là ſont venues ces guerres pour la chappe de S. Vincent ; ces Croiſades pour une terre que Dieu avait maudite ; ces pelerinages pour la clé de S. Hubert, & les neuvaines à S. Guignolet.

Qu'on vit fouler dans ce jour malheureux
Champs de Laufeld, vous fûtes moins affreux;
D'abord en briſe une énorme chopine.
Où le Seigneur par ſa bonté divine
Voulant trinquer avec l'architriclin
Fit autrefois changer de l'eau en vin.
Saint Guignolet dans ce jour lamentable,
Du haut des cieux vit ſon outil aimable
Chaſte inſtrument, invoqué du Breton,
Servir de fabre à la ſœur Amidon.
Du plat ſoulier de ſaint Epiphanie,
Mere Prieure affubla Roſalie.
Sœur d'Agréda terraſſa ſœur Suſon.
D'un coup du Coq qui dans la paſſion,
Chanta trois fois en l'honneur de Saint Pierre,
Quand chés Caïphe avec la chambriere
En plaiſantant le dos contre le feu,
Correctement il rénia ſon Dieu.
La mere Eliſe, en ce jour effroïable,
D'un chandelier à jamais mémorable
Armant ſes mains fit d'horribles exploits.
Ce chandelier ſi célebre autrefois,
Etait celui du grand S. Dominique:
Un certain ſoir, ſi l'on croit la cronique,
Monſieur Satan auſſi ſot qu'un oiſon,
Au bienheureux étant en oraiſon
Prêta ſes doigts pour tenir la chandelle (*).

(*) S. Dominique, dit l'hiſtorien de ſa vie, appella un ſoir

Tout allait bien mais sur la fin d'icelle,
Le feu gagnant, la chaleur fit crier
Très fortement le tendre chandelier :
Satan jurait, mais jurait comme un Diable,
Ah! que le Saint était peu charitable!
Quel cœur de pierre aux malheurs du prochain!
Car sous son froc il fit un ris malin,
Voiant Satan souffler sur sa brûlure.
Saint Dominique avait l'ame bien dure!
Comme le Diable, on nous dit qu'autrefois
Le Saint traita les pauvres Albigeois.
Quand revenu de sa perfide rage,
Le vieux sénat contemplant son ouvrage
Vit sous ses yeux les chiffons déchirés,
Les encensoirs & tous ces riens sacrés
Foulés, brisés & jonchés sur la place.
Le froid remord vint glacer son audace,
Lui reprocher ses coupables forfaits :
Aux jeunes sœurs on parle de la paix.
Le bras lassé des succès de la gloire,
La fiere Ursule oubliant sa victoire

Satan & lui ordonna de tenir la chandelle pendant qu'il ferait ses prieres : comme le St. les faisait fort longues, la chandelle qui était au bout, commençait à brûler les doigts du sensible chandelier. Satan qui n'était point ladre faisait des grimaces à faire rire. Las d'endurer il envoia le maudit bout de chandelle & le Saint à ses confreres & s'envola aux enfers où la brulure des damnés, dit l'histoire, lui fut moins sensible que celle de la chandelle de St. Dominique. Il faut que nos grands peres fussent de grands fots puisqu'ils leur fallait de pareils contes pour les édifier.

A cette paix consentit à l'instant.
On fit sonner la cloche du couvent,
Pour annoncer les meres Douarieres.
Deux jeunes sœurs Plenipotentiaires
Dans ce congrès pour la premiere fois
Eurent, dit-on, un suffrage & leurs voix.
Tandis qu'ainsi les jeunes sœurs aimables
En rang d'oignon avec les vénérables
Vont agiter de si grands intérêts,
Dieu des amours, Dieu des cœurs satisfaits,
Viens étouffer les foudres de la guerre
Laisse ton arc, tes fleches dans Cithere,
Vole à Douai, viens l'olive à la main
Rendre la paix & le calme dans Sin.

CHANT DIX-HUITIEME.

Les vœux d'un S. Abbé pour la paix. L'Amour & Hebé lui apportent une boëte miſterieuſe. On l'envoie chés les Nonnes. La Guerre eſt finie.

Un Saint Abbé, cher au Dieu de Cithere,
Depuis trois ans, près de ce monaſtere,
Avait fixé ſon tranquille ſéjour;
Sur un hautbois accordé par l'Amour,
Il célébrait les appas de Glicere,
Les jours ſereins, où ſa tendre bergere
Ornait ſon front de mirthes amoureux.
Ces airs touchans, ces ſons harmonieux,
Charmaient l'ennui de ſa longue vieilleſſe,
Et pour lui ſeul les fleurs de la jeuneſſe
S'entre-mêlaient aux rides de ſes ans.
Il avait tout hors l'âge du printems.
Ah! ſi les Dieux lui redonnaient encore
Ces jours heureux dont profita l'Aurore,
Sexe fécond, ſexe rempli d'appas,
Le tendre Abbé rajeuni dans vos bras,

Avec transport prodiguant les années,
Verrait bientôt borner ſes deſtinées
Aux agrémens d'un moment ou d'un jour.
Cher aux talens, ce docteur de l'Amour
Avait dans Sin ſignalé ſes proueſſes.
Dans ce couvent ouvert à ſes careſſes,
Son noble cœur paitri d'attention
Avait appris à ſœur Conception,
Comme l'on fait un enfant par l'oreille.
L'aimable ſœur concevant à merveille
Avait fort bien retenu la leçon:
Depuis ce tems, ami de la maiſon
Son cher amant s'intéreſſait pour elle.
Du vieu Balai l'éternelle querelle
Le déſolait, & ſon cœur tous les jours
Au Ciel ſenſible adreſſait ce diſcours:
De ce couvent où les graces gémiſſent,
Où les chagrins abondamment fourniſſent
Aux plus beaux yeux les plus lugubres pleurs,
Puiſſant Amour, viens banir les horreurs.
Aimable enfant, c'eſt toi qu'on perſécute;
Du vil Balai l'inſipide diſpute
De l'amitié briſe les tendres nœuds.
Dans ce tombeau, ſéjour du deuil affreux,
La ſourde haine éteint tes belles flammes,
Son fiel mordant fait couler dans les ames
Ce froid venin, le poiſon des plaiſirs.
Entends, Amour, la voix de mes ſoupirs,

De ton flambeau viens éclairer mon zele,
Et pour vanger ta gloire & ta querelle
Ramene encor tous les cœurs ſous ta loi,
Eſt-il pour eux un autre Dieu que toi?
La voix des ſaints, les cris des bonnes ames,
Percent les cieux, & détournent les flammes
Des Dieux vengeurs irrités contre nous;
Un rien ſuffit pour détourner leurs coups,
Un rien ſuffit pour gagner leur tendreſſe.
Ainſi que nous, les Dieux ont leur faibleſſe;
Leurs bons momens, & leurs momens boudeux.
Sans doute, hélas! les parfaits ſont aux cieux.
Ainſi prioit le chantre de Cythere.
L'amour quitta le ſéjour du Tonnere,
Et dans ſes bras tenant la jeune Hébé,
Il fend les airs, & vient trouver l'Abbé.
Pour mieux ſervir le ſaint homme d'Egliſe,
La ſœur de Flore avoit pris d'Héloïſe
L'air ſéduiſant, ſa tendreſſe & ſon cœur.
Dans ſes beaux yeux la touchante douleur
Faiſait parler l'éloquence des larmes:
Sur ſon beau front, où les ris & les charmes
Avaient regné, la mortelle paleur
Peignait encor ſa plaintive langueur.
Un béguin blanc couvrait ſa chevelure;
Un voile obcur, l'horreur de la nature,
Cachait aux yeux ſous mille ſombres plis
D'un ſein brillant la rondeur & les lis.

Un vêtement tissu par la démence,
Le desespoir, la crédule innocence,
Emblême affreux du deuil & du trépas,
Couvrait sa taille & ses autres appas.
Ainsi parée, Hebé va vers le prêtre.
Le Dieu des cœurs, si charmant & si traître,
Suivait ses pas; il tenait d'une main
Un fer tranchant, un acier assassin,
Encor mouillé des larmes d'une amante;
De l'autre main, une boëte brillante,
Où le burin du célebre Picard
Avait gravé les malheurs d'Abaillard,
Et son épouse interdite, éperdue,
Près d'un objet abattu, sous sa vue.
Chantre galant, rival d'Anacréon,
Dieu couronné des plaisirs de Tibon,
Qui tour à tour sers Vénus & l'Eglise;
Mortel charmant, dit la fausse Héloïse,
En s'adressant au vieux Porte-collet,
Tes cris aigus ont jusqu'au paraclet
Touché mon ame, & fait couler mes larmes.
Le sort de Sin, ces lieux où tant de charmes
Sont obscurcis par des jours ténébreux,
Sur leurs destins ont attendri les Dieux:
L'amour, lassé de la cruelle guerre,
Qu'un vil Balai cause à ce monastere,
Veut aujourd'hui par tes soins généreux
Rendre le calme, & la paix à ces lieux:

Prends cher Abbé, cette boëte brillante,
Où l'amour même a de ſa main charmante
Exprès rangé quarante deux outils (*)
Que pour le cloitre imagina Cipris.
Va les porter à cette ſombre grille.
A leur aſpect, tu verras chaque fille
Sourire encor au plaiſir amoureux,
La vive joie écrite dans leurs yeux,
D'un ciel ſerein ſera l'heureux préſage.
Cher inſtrument, induſtrieuſe image
Du tendre objet ſi cher à nos beſoins,
En effigie, on goûte par vos ſoins,
Les doux plaiſirs qui conſolent la terre;
Pendant vingt ans dans un couvent auſtere
Le jour la nuit vous étiés dans mes mains
Le Dieu puiſſant qui calmait mes chagrins.
Ainſi l'on vit au fond d'un mauſolée,
Fuiant le monde, une ame déſolée
Par vos ſecours ſoulager ſes douleurs;
Dix fois le jour dans vos jeux enchanteurs
Elle oubliait les cendres de Mauſole.
Laiſſant la boëte, Héloïſe s'envole
Avec l'Amour dans un char radieux.
L'Abbé ravi du beau préſent des cieux
Avec transport ouvre auſſitôt la boëte
Il voit, ô Dieux! comment d'un air honnête.

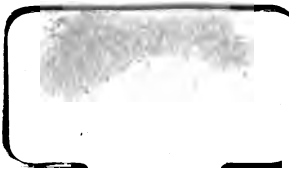
(*) Il y avoit 40 Nonnes dans le couvent, c'eſt un à chacune, & 3 pour la Mere Abbeſſe: dans les monaſteres bien reglés les ſupérieurs ont toujours triple portion.

Décrire ici ces ſéduiſants objets?
Quel voile heureux peut cacher leurs attraits
A l'œil profane, au ſpectacle du monde?
Ornons de fleurs leur nudité profonde,
Et n'allons point d'un crayon indécent
Trahir au jour le ſecret d'un couvent.
Ces doux outils dont l'erreur fait uſage,
Portent un nom qui fait frémir le ſage.
Pour le nommer ſans commettre un peché,
Ouvrons la bible, à l'article Miché,
Et nous aurons, ſans reproche de crime,
La fin du mot, & celle de la rime:
Tableau manqué de la virilité,
Faible portrait de la réalité,
Faute de mieux il ſert à chaque Nonne
Et ſa douceur ſéduiſante couronne,
Avec transport, quoique ſans volupté,
Les feux ardens de leur virginité.
C'eſt là qu'en proye à ſon ardeur ſecrette
L'outil en main la brûlante Nonnette
Croit, mais en vain, par un heureux effet,
Réaliſer un bonheur imparfait.
Son feu ſe perd dans les transports de l'ame,
Elle ſoupire ... & treſſaille ... & ſe pame ...
Sous les accès d'un plaiſir répété
La chair ſuccombe, & l'eſprit eſt dompté.
A ces objets tranſportés d'alégreſſe,
Sur le pacquet l'Abbé mit cet adreſſe

Que le plaisir lui dictait en riant:
„ Du tendre amour recevés ce présent,
„ La volupté vous en dira l'usage:
„ Son caractère est la brillante image
„ Du pere heureux, qui forma tous les Saints;
„ Il n'aime pas le séjour des mondains,
„ Voilés ses traits aux regards de la terre,
„ Dans les recoins de votre monastere
„ Servés vous en; vous verrés à l'essai
„ Qu'il est plus doux qu'un manche de Balai;
„ Qu'auprès de lui, l'oiseau du mariage
„ N'est qu'un enfant; un oiseau de passage,
„ Et ses destins un beau jour du printems.
On porte à Sin la boëte & les présens.
La mere Abbesse, en fille curieuse
En plein Chapitre, a de sa main pieuse
Ouvert la boëte, étalant à nos sœurs,
Des instrumens les charmes séducteurs.
A leur aspect on pétille de joie,
Sur chaque front la volupté déploye
Ce feu des cœurs, ce feu délicieux,
Qui fait briller la Majesté des Dieux.
Allons, mes sœurs, leur dit la mere Abbesse:
Que le plaisir succede à la tristesse,
De ces outils armons nos chastes mains,
N'enviens plus le bonheur des mondains.
Leur fausse gloire est un rien qui s'efface,
L'éclat du monde une rose qui passe,

Et ſes faveurs les rêves d'un amant.
Vive, mes ſœurs, ce durable inſtrument,
Le jour, la nuit, ſans répit, ſans caprice,
Obligeamment à vôtre ſervice,
Droit comme un jonc, il ſe prête à nos vœux.
Charmes mortels, vous n'êtes rien près d'eux.
Des ſaints bijoux les Nonnettes s'armerent:
Cent cris perçans dans les airs exprimerent
De leur plaiſir le doux contentement.
La paix revint habiter le couvent:
Le vieux Ramon eſt dans l'ignominie.
L'amour triomphe, & la guerre eſt finie.
Rois conquérans, Héros victorieux,
Préſens de fer que font ſouvent le Dieux,
De vos débats le Ramon eſt l'image,
Sur vos états le tonnere & l'orage
Pour rien ſouvent troublent nos jours ſereins:
Jadis Henri, le plus grands des humains,
Servait l'amour, n'allait point à confeſſe.
Pour un Balai, pour une baſſe meſſe,
La Ligue affreuſe au meilleur de nos Rois
Otait Paris & le ſceptre à la fois.
Pour un cocu ſur les bords du Scamandre
On voiait Mars & l'Olimpe deſcendre
Les Dieux unis aux fureurs de vingt Rois
Sur Illion lancer le feu grégois.
Si dans le monde ainſi l'on ſe dévore:
Dans le couvent c'eſt cent fois pis encore.

Allés, mes vers, ſoulevés le dévot,
Plaiſés au ſage, & cachés vous au ſot.
Que le béguin, le froc & Rome même
Faſſe ſur vous gronder leur anathême,
Laiſſés leur foudre écraſſer le chardon,
Le Ciel défend les lauriers d'Apollon.
Toi, que j'aimais & que j'adore encore
Aſtre ſérein de ma brûlante aurore,
Toi donc l'eſprit riait de la vertu,
De l'âge d'or, & du fruit défendu,
Charmante Eglé, daigne agréer mes rimes;
Vois dans mes vers les flatteuſes maximes,
Que les plaiſirs m'apprirent dans tes bras;
Puiſſent ces chants offerts à tes appas.
Faits ſous tes yeux, animés par ta lire,
Ainſi que toi, charmer, plaire & ſéduire.

FIN.

74750433